

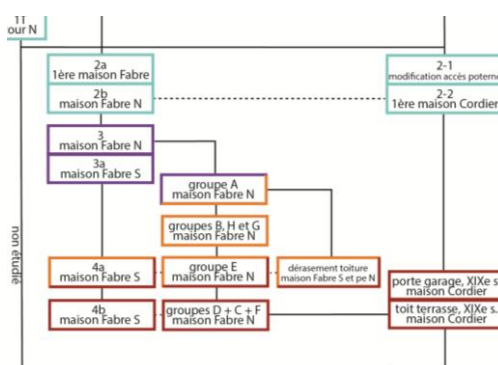
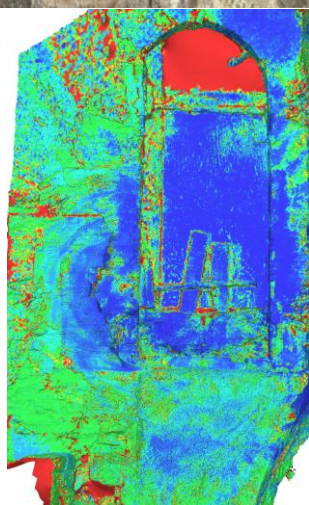


Rapport de Prospection Thématique archéologique

Opération n° 14 12622, arrêté du 8 avril 2025

octobre 2025

La porte des Ormeaux ou Grand Portail, la maison Fabre et la maison Cordier à Cordes-sur-Ciel (Tarn – code Insee 81069) — Travaux 2025



Florence Guillot (dir.),

En collaboration avec Jean-Louis Ferran de la Société des Amis du Vieux Cordes

Avec des travaux, d'Adeline Béa,

de Pascal Robert-Cols et de Patrice Calvet



Florence GUILLOT
Archéologue - Historienne
Recherche | Expertise | Valorisation
contact@floguillot.com , +33 (0)608 769 630
www.floguillot.com

ARKÉOTIM



Opération menée [par](#)



Florence GUILLOT
Archéologue - Historienne
Recherche | Expertise | Valorisation
contact@floguillot.com - +33 (0)608 769 630
www.floguillot.com

ARKEOTIM

Avec :

Jean-Louis Ferran, président de la Société des Amis du Vieux Cordes

[La Société des Amis du Vieux Cordes](#)

Adeline Béa, [CAUE du Tarn](#)



Pascal Robert-Cols, architecte du Patrimoine — [ACCA](#)

Patrice Calvel, architecte en chef des Monuments Historiques à la retraite.

Opération financée et conseillée par

Société des Amis du Vieux Cordes



Crédits images première page : Jean-Louis Ferran, Florence Guillot



Rapport de la prospection thématique :
La porte des Ormeaux ou Grand Portail,
la maison Favre et la maison Cordier
à Cordes-sur-Ciel (Tarn)

-

Travaux 2025



Florence Guillot (dir.),

En collaboration avec Jean-Louis Ferran de la Société des Amis du Vieux Cordes

Avec des travaux, d'Adeline Béa (CAUE Tarn),

de Pascal Robert-Cols et de Patrice Calvet



Sommaire

Introduction	6
Fiche signalétique	7
Participants et contributions aux travaux — 2025	8
Situation et cadre géomorphologique	9
État de la question	17
Description succincte des édifices, objets de l'étude	19
Suite de l'analyse de la documentation écrite et figurée : recherches en archives	25
Travaux d'archéologie du bâti 2025 : mur latéral oriental de la maison Fabre, refends de la maison Fabre, photogrammétrie du mur sud du niv-2 de la maison Cordier et de toute la porterie des Ormeaux	32
Description analytique	34
Catalogue des matériaux utilisés :	34
Tableaux des unités	42
Le mur oriental de la maison Fabre – M468	49
Refend central dans la maison Fabre (M475)	57
Autres refends dans la maison Fabre	66
Les poutres des étages et de la charpente : recherches de bois anciens	67
Phasage général — 2025 :	71
Conférences présentant au public les recherches menées	78
Maquette du nord de la maison Fabre avant la maison	99
Suivi des travaux 2025 – ouv160/M54	101
Synthèse des travaux sur les maisons 2022-2025	109
Une enceinte monumentale raimondine antérieure aux maisons	110
La première maison Fabre	122
La première maison Cordier	133
Les évolutions des Temps Modernes des maisons	137



Les maisons à l'époque contemporaine	142
Conclusion.....	145
Méthodologie et objectifs de prospection thématique	147
Bibliographie et sources utilisées dans ce rapport et pour cette recherche	151
Sources	151
Bibliographie	155
Conclusions et perspectives ; notice scientifique	162
Annexes : liste des figures	166



Figure 1. Cordes-sur-Ciel, fonds Trutat. CC By — Sa Wikicommons



Introduction

Cordes-sur-Ciel est une ville emblématique des patrimoines bâtis médiévaux du Sud-Ouest de la France.

La Société des Amis du Vieux Cordes participe depuis longtemps et très activement à sa valorisation. Depuis 1934, elle propose des expositions dans le cadre du musée Charles Portal, aujourd'hui labélisé « musée de France ». La Société a aussi acquis quatre des portes fortifiées de la bourgade, dont la porte des Ormeaux et les maisons Cordier et Fabre adossées à la porte qui abritent actuellement le musée. Ces corps de bâtiments sont pour partie classés au titre des Monuments Historiques.

La porte des Ormeaux a été plusieurs fois restaurée, dont récemment en grand, mais l'état sanitaire de la façade nord de la maison Fabre constituée d'une portion d'enceinte fortifiée très remaniée a conduit la Société des Amis du Vieux Cordes à mettre en place un programme de restauration. À partir de travaux de l'École de Chaillot, Pascal Robert-Cols, architecte du Patrimoine, a récemment conduit une étude préalable à la restauration de cet ensemble, travaux dont l'objectif est aussi d'aboutir au réaménagement du musée et donc à un nouveau programme scientifique et culturel de la valorisation. La Société des Amis du Vieux Cordes s'est aussi attaché les services de la société de Sauvegarde, Nettoyage et Restauration de Bâtiments (Les Bâisseurs Médiévaux) et notamment de Pascal Waringo pour réaliser les travaux et des animations sur les techniques de la construction médiévale.

Les restaurations ont débuté, nous les avons suivies, et elles devraient durer une décennie ou plus. En effet, les moyens financiers limités de la Société impliquent de réaliser des opérations annuelles adaptées à ses possibilités.

Dans le cadre de ce programme, a eu lieu en 2025 une troisième année de prospection thématique archéologique, dans le but d'étudier les bâtis avant qu'ils soient restaurés, d'étudier les ouvrages au mieux en contextualisant les analyses, et puis profiter des travaux pour analyser aux mieux les bâtis de ces ouvrages.

Nous avons d'abord finalisé l'étude de quelques murs de la maison Fabre et proposé un diagramme des phases.

Étant donné les nombreuses avancées à propos des maisons, Fabre et Cordier, nous avons choisi de réaliser une synthèse de ces données, point d'étape avant d'étudier



la porterie. Nous avons d'abord présenté à Cordes une conférence ouverte au public organisée par la Société des Amis du Vieux Cordes à propos de ces résultats et présenté la recherche lors d'une table ronde sur les châteaux organisée en octobre à Albi par le Conseil Départemental d'Archéologie du Tarn. Puis avec le président de la Société nous avons réalisé une maquette de proposition de restitution du dispositif XIIIe siècle de la poterne face nord de l'ensemble étudié. Enfin, nous avons rédigé un compte-rendu synthétique des découvertes pour que les personnes intéressées puissent comprendre nos résultats sans avoir à lire et à comprendre tous les rapports.

Les résultats de cette opération archéologique vous sont présentés ci-dessous.

Fiche signalétique

Région : Occitanie

Département : Tarn

Commune : Cordes-sur-Ciel — Insee 81069

Lieu-dit ou adresse : Porte des Ormeaux et maison Fabre ou maison des Ormeaux, Saint-Michel (rue) 1 ;
Fontourniès (rue de) 6

Coordonnées Lambert 93 : centroïde x : 0615787 ; y : 6329974

Cadastre actuel — Section AK, parcelles : 149, 195, 194

Notice de l'Inventaire général du patrimoine culturel, région Occitanie : n° IA81001205 (Scellès et *al.* 2022)

N° d'opération : 14 12622, arrêté du 8 avril 2025

Le site est propriété de la Société des Amis du Vieux Cordes. Monument historique (classement 1910 et extension 1999).

Architecte du Patrimoine en charge de l'étude préalable et des restaurations : Pascal Robert-Cols, ACCA

Responsable scientifique de la recherche archéologique : Florence Guillot.

Intervention sur le terrain pour 2025 : mars 2025

Thésaurus Patriarche « chronologie » : Moyen Âge ; époque moderne

Thésaurus Patriarche « interprétation » : édifice fortifié



Participants et contributions aux travaux — 2025

Florence Guillot — docteure en Histoire médiévale, archéologue et historienne médiéviste, associée UMR 5608 Traces-*Terrae*.

Jean-Louis Ferran – président de la Société des Amis du Vieux Cordes

Avec des travaux de :

Société des Amis du Vieux Cordes

Et grâce aux informations et travaux de :

Adeline Béa — docteure en Histoire de l'Art médiéval, chargée d'études de l'Inventaire du Patrimoine au CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) du Tarn dans le cadre de l'Inventaire du patrimoine thématique mené sur la Communauté de Communes du Cordais et du Causse.

Pascal Robert-Cols — architecte du Patrimoine, Atelier de Conservation et de Conception Architecturale,

Patrice Calvel, architecte en chef des Monuments Historiques à la retraite.

Remerciements

Gaëtan Koenig – Doctorant UMR 6298 ArTeHiS

Jean Catalo - INRAP



Situation et cadre géomorphologique

Cordes-sur-Ciel est un village emblématique du sud-ouest du Massif central. Il est labélisé « Grands Sites Occitanie » dans le groupe « [Cordes-sur-Ciel et cités médiévales](#) ».



Figure 2. Cordes-sur-Ciel vu depuis le sud. Crédit Cl. Gruin

Cordes-sur-Ciel est situé en Albigeois, à 20 km au nord-ouest d'Albi et à 16 km l'est de Carmaux, sur les premiers reliefs du Massif central, versant Atlantique, bassin versant du Cérrou, affluent de la rivière Aveyron.

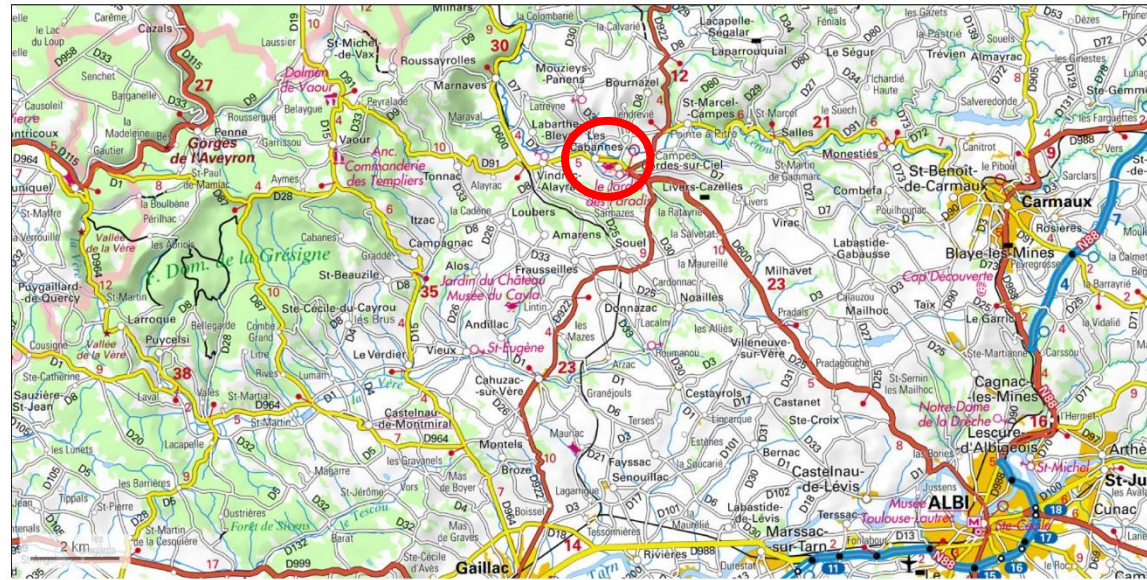
Le village est construit sur un sommet naturel totalement aménagé, de forme allongée suivant un axe grossièrement est-ouest et culminant à 289 m d'altitude, 80 à 110 m au-dessus des vallons environnants.

La forme allongée du sommet constitue en fait l'extrémité d'une petite ligne de crête, extrémité séparée de la ligne de crête par un col peu marqué situé à l'est du village, probable paléovallon fluvial et ancienne cluse.



géoportail

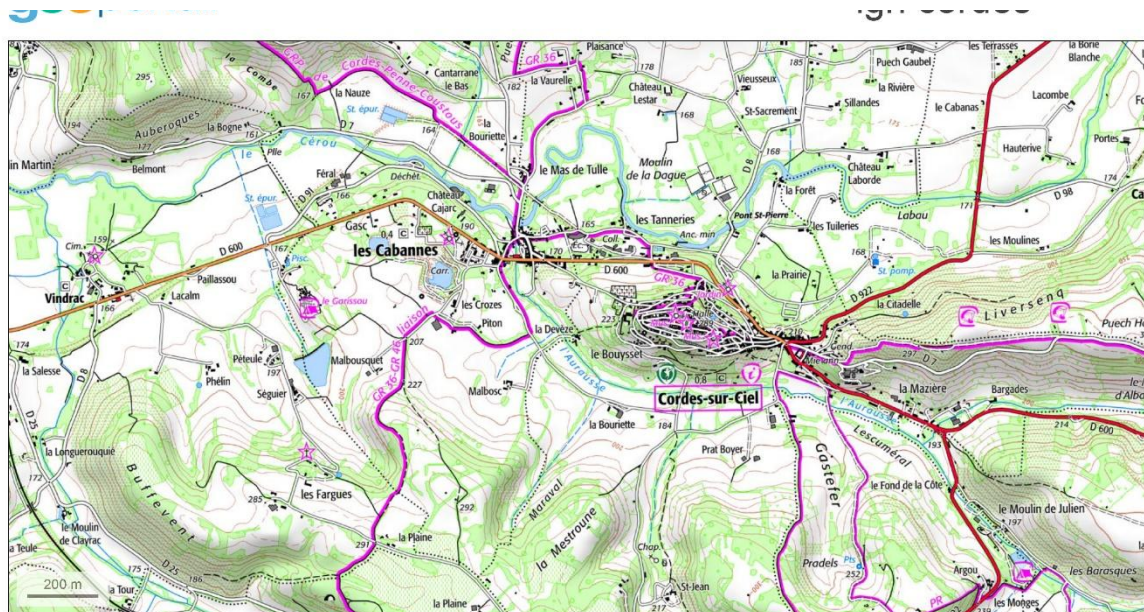
routière cordes



© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

legales

Figure 3. Situation. Carte routière et topographique. Crédit Géoportail, © IGN.



© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

legales

L'environnement du village de Cordes est composé de petites rivières ou ruisseaux à faible pente et aux cours méandres et de reliefs tabulaires peu vigoureux, mais denses. Surélevés par l'orogénèse pyrénéenne encore d'actualité, les terrains environnants sont d'origines sédimentaires et offrent un large éventail de matériaux de construction



relativement aisés à tailler et rarement véritablement durs.

Les couches — aux pendages presque plans — se succèdent sans hiatus ou discordance, juste entaillées par les cours d'eau et les vallées sont encadrées de plateaux tabulaires. Les unités se superposent sur une faible épaisseur chacune et le sommet de Cordes forme une butte-témoin résiduelle en roches un peu plus dures. Il est constitué de niveaux calcaires et de mollasses interstratifiées d'époque Oligocène. Cette succession de niveaux peu épais est nommée « faisceau de Cordes ». Ces calcaires — dits de Cordes — d'origine palustre — incluent des faciès molassiques et parfois des faciès argileux. Leurs pâtes sont peu denses à moyennement denses et varient du blanc au jaune. La carte géologique souligne leurs faciès hétérogènes, avec des assises calcaires moyennement puissantes, mais aussi parfois, des bancs plus minces alternants même des lentilles gréseuses (Collomb et *al.* 1989), voire des compositions marneuses. Sous l'enceinte médiévale, les calcaires se poursuivent par un niveau dit des calcaires de Castelnau-Montmirail, partie du groupe du faisceau de Cordes, qui peut aussi contenir des lentilles gréseuses. Ils posent sur un niveau d'argiles à graviers — qui reposent sur le socle primaire —, plus tendre, donc composant des reliefs moins vigoureux.

Le sommet de Cordes offre donc une succession de 5 niveaux calcaires ou pseudo-calcaires de faibles épaisseurs qui ont pour point commun des faciès et des natures hétérogènes, y compris au sein d'un même étage. Cette complexité impose à notre future recherche archéologique une prospection fine de tout le sommet pour décrire tous les faciès autochtones et pouvoir préciser, si les extractions ont pu être réalisées à Cordes ou proche de Cordes ou pas.

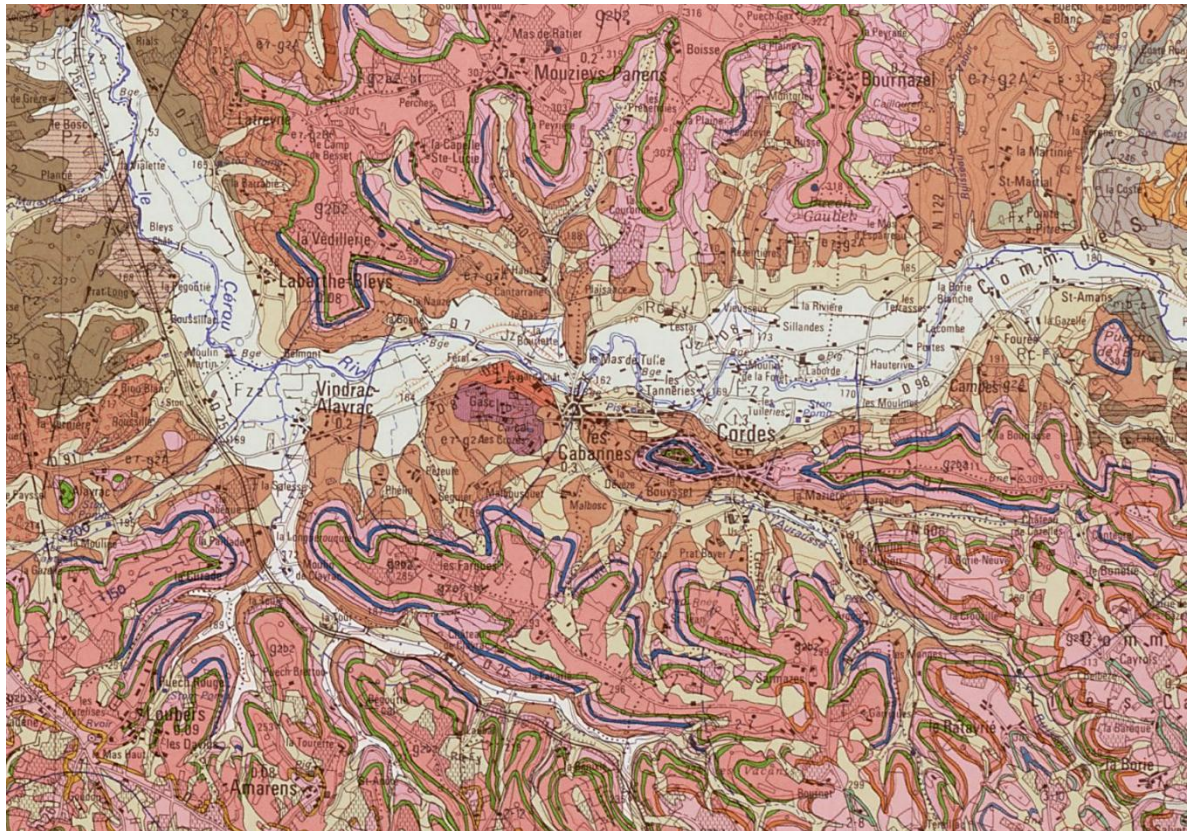


Figure 4. Crédit BRGM-info Terre et IGN. Carte géologique imprimée autour de Cordes et Collomb et al. 1989.

Au sud du sommet de Cordes, la base du Lias dolomitique affleure et on y connaît une grande carrière de calcaires dolomitiques lités (dalles – Hettangien) près des Cabannes, roches dont les faciès correspondent aux dolomies utilisées à Cordes notamment dans une bonne partie du monument que nous étudions. La carte géologique relève d'anciennes carrières de calcaires meuliérisés à Bégoute et au moulin de Clairac.

Les grès rouges à gris visibles dans certaines façades de Cordes ne sont pas autochtones, mais ont été extraits à quelques kilomètres au nord le long de la vallée du Cérou, notamment autour de Salles-sur-Cérou, mais aussi à l'ouest des Cabannes. Tandis que des grès gris à gris blond sont connus en vallée du Cérou autour de Saint-Marcel.

Le village médiéval situé au sommet de plan ellipsoïde couvre tout le sommet et ses flancs les plus élevés, sur environ 4 ha et pour une extension maximale de 400 m de long et de 130 m de large, sauf ses faubourgs. Ce sommet est nommé Puech de Mordagne dans une charte de franchise rédigée en 1222 (AD81, 69EDTAA2).



Figure 5. Situation sur l'actuel cadastre. En orange propriété de la SAVC et en vert extension nécessaire à la cohérence de l'emprise prévue pour la recherche archéologique. Crédit Géoportail — IGN.

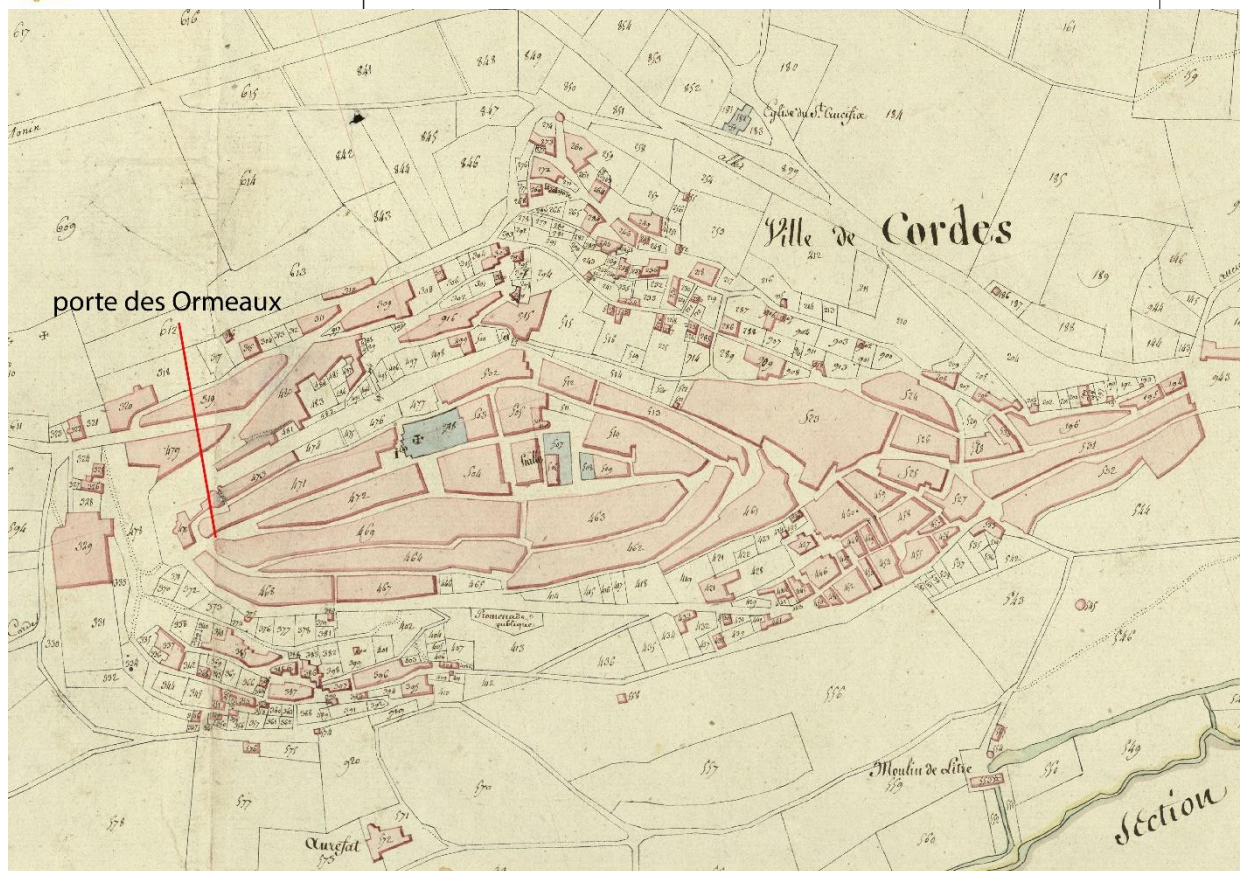
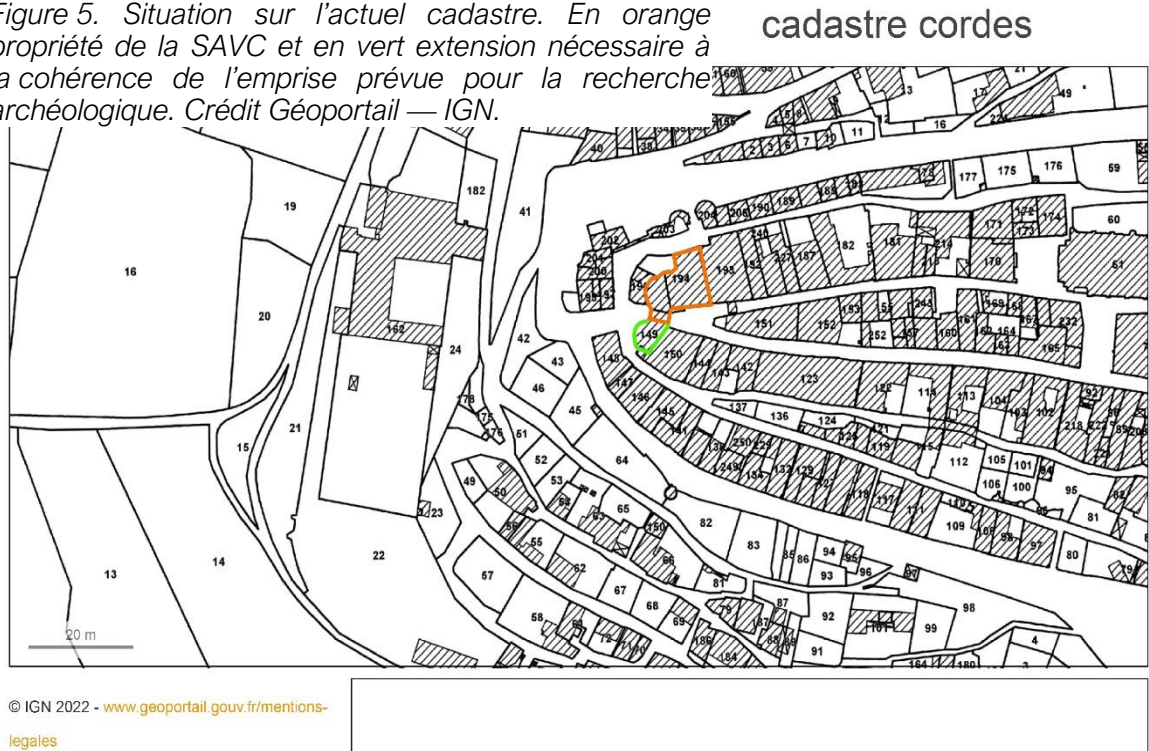


Figure 6. Cadastre napoléonien (1810) – Cordes, feuille B1. Crédit AD81, 3P069.



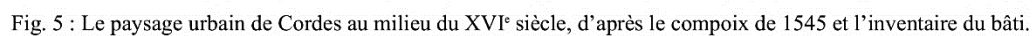
La porte des Ormeaux est située à l'ouest et à la pointe du village. Elle domine le terroir au-dessus de l'agglomération des Cabannes et, au loin, du hameau de Vindrac¹.

L'enceinte médiévale semble avoir été complexe, multiple et très évolutive depuis la mise en place du bourg castral avant 1222 (Cassan-Pisani 2011 et Cassan 2013, 104). Elle n'est pas totalement avérée, mais plus que probable, avant les constructions capétiennes qui sont généralement proposées de la seconde moitié du XIII^e siècle. Le bourg étant dénommé *castrum* dans le traité de Meaux en 1229², la présence d'une enceinte, a minima réalisée par les murs des maisons jointives est plus que probable dès la première moitié du XIII^e siècle (Catel 1623, 335-336) et des actes mentionnent des travaux de fortification dès cette époque (ci-dessous). L'étude d'Élodie Cassan souligne dans ce sens que plusieurs étapes d'enceintes ont pu avoir lieu ayant un rapport avec l'emplacement de la maison Fabre et propose sur son plan de Cordes en 1545 (ci-dessus) une enceinte antérieure aux travaux capétiens, hypothèse tout à fait crédible et qu'il faut tenter de vérifier, notamment à l'aide de l'étude des bâtis du sous-sol de la maison Fabre (figure ci-dessous)³. Si elle existait, les niveaux de sol de cette enceinte ou des maisons qui la formaient pourraient avoir été bien plus bas que l'actuel niveau de sol de la rue Saint-Michel et des niveaux en place liés à son usage peuvent encore être piégés dans les sous-sols des maisons.

¹ Duchesne et Crubézy 2015, 62-97. Occupation antique, nécropole du très haut Moyen Âge, occupation sans hiatus jusque vers 1250-1300.

² Et *castrum seu villa* le 31 janvier 1249 (n.s), Layette, III, 54.

³ Rappelons que l'enceinte érigée dans la première moitié du XIII^e siècle est décrite fossoyée. AD81, 69EDTFF38 : *apud Corduam ad faciendum parietem et vallatos et ad claudendum castrum de Cordua*.





Les entrées et flanquements de style capétien indiquent une phase avec deux (à l'ouest) à trois (à l'est) enceintes concentriques, proches l'une de l'autre, enserrant — pour la plus haute — le bourg et — pour la plus basse — fort certainement des lices⁴, plus tard loties de maisons et comportant des circulations. La porte des Ormeaux ou Grand Portail⁵ est située à l'ouest de l'enceinte supérieure ou interne (la plus haute) et à proximité, mais décalée⁶, de la porte dite de la Jane, elle-même située sur la seconde enceinte. Une autre porte dite de la *Puada* existait en 1545 (Cassan 2013, fig. 5) sur l'enceinte inférieure, la même que celle de la Porte de la Jane, mais dans l'axe à l'ouest et juste sous celle des Ormeaux. Cette porte de la *Puada* n'est peut-être pas une porte du programme capétien, car elle ignore le cheminement principal en chicane depuis la grande rue vers la porte de la Jane. Elle a pu être ajoutée plus tard lors du développement du bourg et est aujourd'hui disparue. Sa non-conservation implique qu'elle pouvait être un ouvrage moins monumental que les deux autres portes, de la Jane et des Ormeaux. À l'autre extrémité du bourg, à l'est, trois autres porteries de style capétien ouvrent sur les enceintes, en haut le portail Pench (ou Peint ou Roux) et sur l'enceinte en dessous, la porte de la ville, aujourd'hui nommée Porte du Plagnol et dominant un ensemble nommé Barbacane sur la troisième enceinte. Entre le Plagnol et la Barbacane, le même décalage qu'à l'ouest — cheminement en chicane — oblige à cheminer au pied de l'enceinte supérieure et sous la menace de sa courtine renforcée d'une tour hémicylindrique. Au milieu de l'enceinte haute, au nord du village, une porte remaniée en parties hautes au XVe siècle (portail du Pontilh) est dominée par la haute tour-clocher de l'église paroissiale justement dédiée à saint Michel (construite entre 1369 et 1374). Tandis qu'au sud, en face du portail du Pontilh, une porte a disparu, mais subsistent des circulations en chicane qui trahissent les cheminements imposés par l'ancienne entrée au pied de l'enceinte supérieure. Entre ces deux portes nord et sud, une rue transverse coupait les deux grandes rues à la perpendiculaire. Nul doute que toutes ces porteries font partie d'un programme d'ensemble et leur réétude comparative sera nécessaire pour notre recherche (étude brossée dans Séraphin 1996).

Dès la fin du Moyen Âge, au début du XVe siècle, cette enceinte triple en partie haute du sommet est documentée, enserrant le bourg et plus ou moins continue, et une autre enceinte existe, 4^e rempart, isolée au pied du sommet.

Entretenues par le consulat, ces fortifications perdurent et les portes, dont celle des

⁴ En 1545, les lices sont situées au pied de la seconde muraille, donc de la porte de la Jane.

⁵ Première mention en 1545 sous le nom de « Grand Portail », AD81 69EDTCC3 f° 434.

⁶ Le décalage est une sophistication de la défense organisant les circulations entre les deux portes sous la menace de la plus haute et de l'enceinte haute.



Ormeaux, soulignaient la puissance et la prestance de la ville. C'est peut-être encore un peu le cas aujourd'hui : ces éléments restent des points phares de la mise en valeur touristique du bourg.

État de la question

Par sa richesse architecturale et le nombre important de ces anciennes maisons ou façades, depuis que l'on s'intéresse au patrimoine et aux monuments anciens, la ville de Cordes a logiquement attiré les passionnés et les chercheurs.

Nombre de villages disposent d'études monographiques du début du XXe siècle. Mais celle sur Cordes menée par Charles Portal est bien plus moderne que la plupart grâce à la grande érudition de son auteur, à son souci des références et à sa précision qui en font un ouvrage de très bonne qualité et toujours entièrement d'actualité. Né en 1862 et mort en 1936, Charles Portal était archiviste et cordais par sa mère. Il écrivit nombre d'articles et d'ouvrages sur Cordes⁷ dont cette monographie, monumental livre titré *Histoire de Cordes*, publié pour la première fois en 1902. Cet ouvrage, réédité en 1965, reste incontournable à propos de l'histoire de la ville et de celle de ses monuments. C'est Charles Portal qui fonda la Société des Amis du Vieux Cordes. Cette association acheta quatre portes de ville de la cité (porte des Ormeaux, porte de la Jane, portail Peint, porte du Vainqueur) et les maisons dites Cordier et Fabre. C'est dans cette dernière qu'est aujourd'hui installé le musée. Il fut initié par Charles Portal lui-même. Ses expositions furent plusieurs fois renouvelées et participent toujours activement actuellement à la valorisation de la ville de Cordes.

Finalement, c'est seulement à la fin du XXe siècle et depuis que des recherches complémentaires eurent lieu. Gilles Séraphin, architecte du Patrimoine, s'intéressa aux enceintes de Cordes et publia une étude sur ce sujet en 1996 lors du 121^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Puis, une maîtrise d'Histoire de l'Art en deux volumes parut sur le sujet des maisons cordaises en 1998 (Lazarro) et Élodie Cassan-Pizani (2011 et 2013) mena plusieurs Prospections-Inventaires à Cordes et dans sa région, et publia ces recherches sur la ville grâce à l'étude exhaustive du compoix de 1545, à sa modélisation et à un inventaire des maisons, mais aussi une étude de la fortification collective de la fin du Moyen Âge et du début des Temps Modernes, études qu'elle remit dans le contexte historique et géopolitique de la ville et de sa région. Sa seconde publication livre une analyse précise, phasée et comparative des maisons médiévales et des enceintes à Cordes. Enfin, récemment, en 2022, un Master 2 fut soutenu à propos du contexte socio-économique des artisans à Cordes à la fin du Moyen Âge (Girounès 2022).

⁷ https://data.bnf.fr/fr/11920346/charles_portal/.



C'est surtout très récemment sous l'impulsion du CAUE du Tarn et des travaux de restauration nécessaires aux propriétés de la Société des Amis du Vieux Cordes qu'ont eu lieu des études plus nombreuses sur les monuments objets de notre étude. Elles se poursuivent actuellement et le CAUE a mené de nombreuses datations dendrochronologiques dans des maisons cordaises. L'école de Chaillot réalisa plusieurs études collectives sur le sujet des enceintes, de la ville et des portes de la ville en 2013, proposant des phasages et des pistes, ou tout le moins des questionnements d'intérêt sur l'histoire de ces monuments et leurs modifications. Puis en 2021, Pascal Robert-Cols, architecte du Patrimoine, réalisa l'étude préalable à la restauration des maisons Fabre et Cordier, de la Porte des Ormeaux et de l'enceinte accolée. Dans le cadre de cette étude préalable, il leva tous les plans de ces bâtiments et mena des analyses d'archéologie du bâti, dont plusieurs levés pierre à pierre, et il détermina l'origine des matériaux utilisés et graphiquement des Uc de la façade nord de la maison Fabre liée à l'enceinte. En 2022, dans le cadre de l'Inventaire général des patrimoines, Maurice Scellès, Élodie Cassan et Adeline Béa, CAUE du Tarn, réalisèrent l'inventaire et la fiche-inventaire de la porte de Ormeaux et de la maison Fabre (Scellès et al. 2022). Enfin, Adeline Béa a publié une étude synthétique élargie à propos des anciennes maisons cordaises dans la *Revue du Tarn* (2022a).

Après de nombreux travaux de restauration de ces monuments, certains urgents, la façade nord de la maison Fabre était restée en très mauvais état du fait des remaniements extrêmement nombreux qu'elle a subis. En fait, dans les années 1980, un architecte (Le Gouet) dérasa malheureusement la maison Cordier qui contrebutait la maison Fabre et restaura la façade sud et les intérieurs de la maison. Puis, Patrice Calvel intervint plusieurs fois sur la porte des Ormeaux et la tour nord de la porterie. Mais il n'y eut pas de véritable intervention de restauration sur la façade nord de la maison Fabre. La Société des Amis du Vieux Cordes, propriétaire, réalisa donc un dossier pour rechercher des mécénats et un dialogue débuta entre les services de l'État — Conservation Régionale des Monuments Historiques — et le propriétaire. C'est dans ce cadre qu'en 2021, Pascal Robert-Cols, architecte du Patrimoine, a publié une étude préalable à la restauration (2021). Puis, il fut décidé de réaliser des opérations annuelles successives sur un temps long et a minima parce que les moyens financiers de l'association sont limités. Il fut ensuite proposé que les restaurations soient accompagnées d'études archéologiques et de remises en contexte, sous la forme de Prospections Thématiques annuelles. Une première étude archéologique, préfiguration de la Prospection Thématique eut lieu en 2022 et s'est intéressée à la façade nord de la maison Fabre. Puis une première année de prospection thématique en 2023 a étudié la maison Cordier adossée à la façade nord de la maison Fabre et le niveau -2 creusé sous la maison Fabre⁸. Une seconde année de prospection thématique en 2024, s'intéressa

⁸ <https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-03909697v1>



à la façade sud de la maison Fabre et au mur ouest entre maison et porterie des Ormeaux. En sus, elle reprit la recherche en archives et révisa entièrement les conclusions sur les premiers temps du monument, avant les maisons.

Le présent rapport vous présente la troisième année de Prospection thématique archéologique sur ce site, c'est-à-dire les travaux menés en 2025.

Description succincte des édifices, objets de l'étude

Figure 8. La porte des Ormeaux et la maison Fabre (à gauche de l'image). Crédit Pascal Robert-Cols.



La porte des Ormeaux est une des entrées principales de la ville de Cordes depuis le Moyen Âge et encore aujourd'hui.

Elle est située à la pointe ouest de l'enceinte haute de la ville de Cordes, et au-dessus de l'enceinte concentrique s'ouvrant sous la porte des Ormeaux par la porte de la Jane. Non pas situées l'une au-dessus de l'autre, mais décalées, ces entrées imposent un court cheminement entre les deux enceintes, sous la surveillance de l'enceinte haute que nous étudions⁹, pour pénétrer dans le village. Actuellement, ce cheminement sert à une rue qui monte depuis la porte de la Jane¹⁰ vers celle des Ormeaux en passant sous l'ancienne enceinte supérieure de Cordes et sous la façade nord de la maison Fabre. Une excroissance de la

maison Fabre appartient à des bâtis en extérieur de l'enceinte supérieure¹¹. Dans le

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/TERRAE/hal-04370820v1>

⁹ D'autres enceintes sont décrites en 1416 et leurs tracés ont été étudiés par Élodie Cassan-Pisani (2011) et Gilles Séraphin (1996).

¹⁰ Possible ancienne lice.

¹¹ Ci-dessous nommée « bâtiment accolé » ou maison Cordier.



compoix de 1545, la maison Fabre dépendait de la famille *Salvy* et appartenait aux héritiers de *Folc Salvy* qui possèdent d'autres biens, juste en face de la maison Fabre, à l'angle de la rue Saint-Michel et de la Grande rue¹².



Figure 9. La maison Fabre (à droite) et la porte des Ormeaux. Crédit F. Guillot.

Notre recherche concerne la porte des Ormeaux, la portion d'enceinte située au nord de la maison Fabre au-dessus du cheminement entre portes des Ormeaux et de la Jane, la maison Fabre et un bâtiment qui s'y accole au nord nommé maison Cordier.

Notre champ d'études se compose donc de trois corps de bâtiments : la porte des Ormeaux, la maison Fabre et la maison Cordier.

La porte des Ormeaux se raccorde à une enceinte haute. La chronologie de la mise en place de ces enceintes et leur composition (continue ou pas), notamment celle d'une troisième enceinte, plus basse, sous celle de la porte Jane, ne sont pas bien établies avant le début du XVe siècle. L'enceinte haute passe pour être une œuvre d'Alphonse de Poitiers

¹² *Méric Barrau* possède aussi des biens près du *gran portal* (AD81 ; 1J895/10). L'étude du quartier à travers les compoix anciens est à réaliser pour modéliser les espaces. Elle est prévue en 2025.



(frère du roi de France et comte de Toulouse dans le troisième quart du XIII^e siècle). La porterie expose un style royal français indéniable, mais n'est pas liée à l'enceinte intégrée au nord de la maison Fabre. Une fois bien avancée, notre étude des bâtis devra être remise en contexte et s'intéresser aux tracés et à la chronologie des enceintes et des autres porteries¹³, entrées, pour celles qui comportent des vestiges encore lisibles qui semblent souvent comparables à la porterie des Ormeaux.

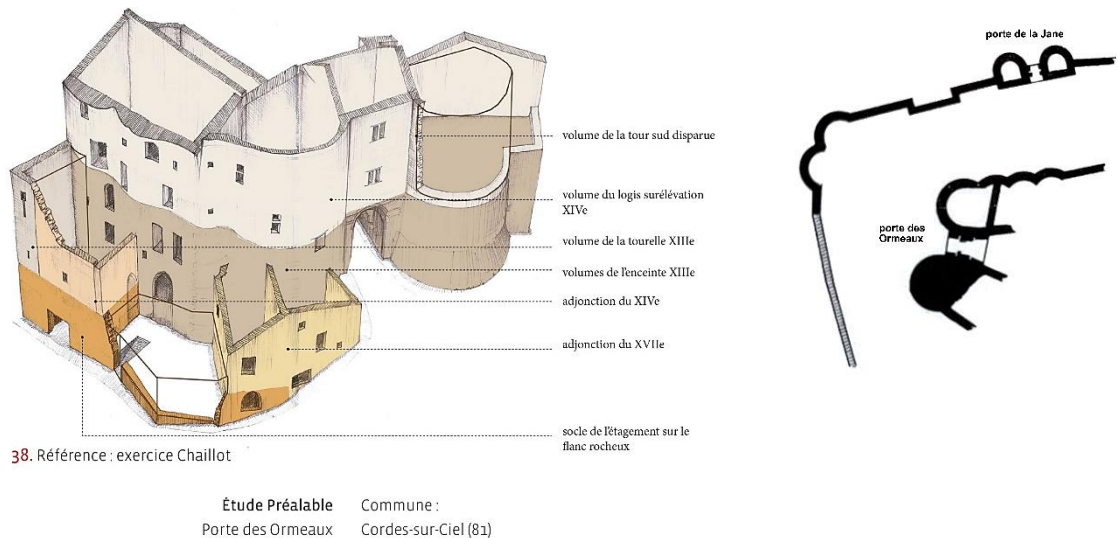


Figure 10. Hypothèses de successions des bâtis de la porte des Ormeaux et de l'enceinte/maison Fabre. Crédit Chaillot 2013b, 7 ; d'après Robert-Cols 2021, 26. Et Plan. Charles Portal, 1965, 509, fig. 12.

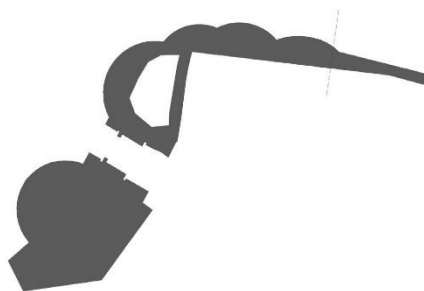


Figure 11. Le festonnement de l'enceinte à l'emplacement de l'actuelle maison Fabre, profil courbe. Crédit Robert-Cols 2021, 15.

25. Représentation du festonnement : succession de courbes ou segments d'arcs continues et identiques

La porte des Ormeaux est un châtelet de style capétien, à sas, porterie encadrée de deux tours hémicylindriques. Les deux tours présentent un aspect un peu différent l'une de l'autre, avant tout du fait de leurs restaurations différentielles. À première vue, en parement externe, deux niveaux de la tour nord (et sur les images anciennes ceux de la tour sud) tranchent entre eux à partir d'un coupe-larme délimitant des parements

¹³ Le portail Peint est de mesures et de bâtis a priori comparables.



radicalement différents. Nombre d'auteurs en ont conclu que la tour avait été construite en deux étapes, mais rien ne le prouve. Le dispositif défensif du couloir d'entrée de la porterie des Ormeaux (double herse, assommoir, porte, etc.) a été comparé par Gilles Séraphin aux châteaux royaux d'Angers et de Carcassonne et au château de Penne. Au plus proche, à Penne, la porterie est un ouvrage de l'extrême fin du XIII^e siècle ou du tout début du XIV^e siècle, alors que son style architectural aurait pu faire proposer une date plus ancienne¹⁴. Notons que les étriers observables dans les autres porteries de Cordes sont de formes ramassées (une seule assise) et correspondent à la phase initiale de la construction du château royal de Penne, étape strictement antérieure au tout début du XIV^e siècle (alors que dans une seconde phase, à compter du cours du premier quart du XIV^e siècle, les étriers occupent deux niveaux d'assise). Il conviendra d'étudier les bâtis du sas des Ormeaux et de préciser la chronologie de la construction de ses aménagements et leurs styles architecturaux et d'être prudent avec les comparaisons possibles. Les tours de la porte des Ormeaux sont peu flanquantes ou saillantes¹⁵. Gilles Séraphin propose que le premier niveau des tours ait été plein d'origine.

Au sud de la porte des Ormeaux, l'enceinte du bourg castral raccordée à la porterie n'est plus lisible, mais au nord, le parement nord de la maison Fabre qui s'adosse et domine la courtine livrent des restes d'ondulations suffisamment peu marqués pour supposer une enceinte linéaire et non pas des tours ouvertes à la gorge accolées l'une à l'autre. Il s'agit d'un investissement



Figure 12. La porte des Ormeaux, parements externes. Crédit F. Guillot.

conséquent et rare pour la construction d'une courtine, notamment pour une courtine de ville. L'enceinte en dessous, à l'ouest de la porte de la Jane, sous la porte des Ormeaux, conserve aussi des restes de festonnement en angle qu'il serait intéressant de comparer aux ondulations de la courtine de la maison Fabre. La porte du Planol et celle dite de la Barbacane livrent aussi des traces d'enceinte festonnée et Gilles Séraphin propose de rapprocher ces tracés des enceintes du palais de la Berbie et des

¹⁴ Fouilles de Penne en cours. RO : F. Guillot.

¹⁵ La tour sud est légèrement plus flanquante que la tour nord dans son état actuel (adaptation au substrat ?). La base de la tour sud apparaît constituée du substrat sur les anciennes images.



défenses de la cathédrale à Albi.

La maison Fabre a donc été bâtie dans le prolongement de la porte des Ormeaux et s'adosse à l'enceinte qui se raccorde à l'est de la tour nord à la porte des Ormeaux. La maison Fabre est ainsi située dans l'angle amont entre l'enceinte et la tour nord de la porte des Ormeaux. À l'est de cette maison, un corps de bâtiment a été érigé au-delà (et vers l'aval) du tracé d'alignement de l'enceinte. Il subsiste sous une forme dérasée, mais on visualise la trace de l'arrachement de son mur une peu plus élevée que l'actuel bâtiment. Cet élargissement des bâtis domine la porte de la Jane. Il s'agit de la maison Cordier. Le compoix de 1545 mentionne aussi un jardin clos (*patu barrat*) à l'ouest de ce corps de bâtiments et au nord de la porte (AD 81, 6 EDT CC3, fol. 434), peut-être là où n'existe aucun bâti actuellement, et depuis longtemps, à l'ouest de la maison Cordier, au pied de l'ouv2 du M1. La façade nord de la maison Fabre — constituée de l'enceinte — conserve des portions de murs jusqu'à 3 m ou plus d'épaisseur — ceux de l'enceinte — et par-dessus des murs de maisons, mais a été très largement modifiée plusieurs fois, notamment pour ouvrir la façade par le biais de portes et de fenêtres, mais aussi apparemment pour transformer sa toiture (rapports 2022 et 2023). L'étude de cette façade, numérotée M1, est un des objectifs principaux de notre recherche et a lieu dans le cadre de sa nécessaire restauration. Cette façade de maison modifiant à plusieurs reprises la courtine contre laquelle elle s'adosse, le M1 comporte de nombreux états depuis le plus ancien qui est celui d'une enceinte jusqu'à des retouches de réparations à la fin du XXe siècle.

La tour nord de la porterie et le début de la courtine côté maison Fabre au contact de sa façade ont été récemment restaurés.

De l'autre côté, face à la rue Saint-Michel, la façade sud de la maison Fabre qui s'étend sur 15 m de long comporte aujourd'hui 3 niveaux, dont le rez-de-chaussée — en pierres de taille en grès aux surfaces layées — est ouvert sur 2 portes (accolées, donc deux circulations différentes) associées côté amont à 3 arcades de boutiques surplombées d'empochements bouchés. Sur les anciennes cartes postales, on observe que les arcades et une des portes avaient été bouchées. Le contact de cette façade avec la face interne de la porte des Ormeaux livre une succession d'unités bâties bien lisibles. Apparemment, la maison se différencie des maisons attribuées à la fin du XIIIe siècle de la Grand rue qui livrent des façades principales ostentatoires et montées en grès sur toute leur hauteur, alors que les maisons de la rue Saint-Michel comportent le plus souvent un seul niveau en grès. Ici, effectivement, seul le rez-de-chaussée est érigé en grès à lits de mortier fins. La maison Fabre ne semble pas non plus avoir été organisée sur une cour intérieure, à la différence de nombre de ces anciennes maisons¹⁶. Cependant, c'est surtout parce qu'elle manque

¹⁶ Accolée à la maison Fabre, la maison Espiès au 3 rue Saint-Michel comporte une cour intérieure et a été proposée par Adeline Béa comme datant de la fin XIIIe siècle ou du tout début du XVe siècle. Côté enceinte, elle est dotée d'une tour flanquante (dépassant l'enceinte) et d'une porte défendue



d'éléments datants qu'elle n'a pas été classée par les chercheurs parmi les maisons de la fin du XIII^e siècle et la datation de la ou des premières maisons est un des enjeux de la recherche. À l'étage de la maison Fabre, le bâti de la façade sur rue compte aujourd'hui deux niveaux d'ouvertures de jour, qui ont été modifiés plusieurs fois (ci-dessous). Enfin à l'est, la maison Fabre se raccorde sur la maison Espiès par le biais d'un chaînage en pierres d'attente. L'étude du CAUE propose que la maison Espiès soit d'origine ancienne (fin du XIII^e siècle).

L'intérieur de la maison Fabre et de la tour nord de la porterie héberge actuellement le musée Charles Portal et des espaces d'activités ou de rangement et de conservation du musée. Elle comporte un sous-sol, qui livre des traces et vestiges bâtis (au niveau -1 moitié sud) qui pourraient être anciens et dans lesquels nous avons prélevé des mortiers (et charbons associés) et une espèce de cave informe creusée dans le substrat (niveau-2) de petite superficie, sous le sous-sol moitié nord dont le sol est composé de gravats. Dans l'espace muséographique présentant la machine à broder, au sous-sol moitié nord, sous l'actuel escalier d'accès, la largeur d'un ancien mur en calcaires blancs autochtones érigé sur le substrat retaillé indique plus certainement un piédroit sur un bâtiment défensif plutôt qu'un mur de maison. Ce fragment de mur est employé par la tour nord du châtelet et il existe, un peu partout à cet étage des vestiges bâtis visibles au sol qui pourraient être anciens, soit antérieurs à la mise en fortification royale, soit plus certainement datant de l'origine de celle-ci et vestiges de son organisation interne. L'actuelle maison comporte, un rez-de-chaussée, celui de la rue Saint-Michel et deux étages d'emprises identiques, soit au total 5 niveaux. Les niveaux de circulation de la rue de la Jane sont bien inférieurs à ceux de la rue Saint-Michel au sud.

d'une archère côté externe de cette tour, en face et au-dessus de la porte Jane (Béa 2022a et Scellès et al. 2022).



Suite de l'analyse de la documentation écrite et figurée : recherches en archives

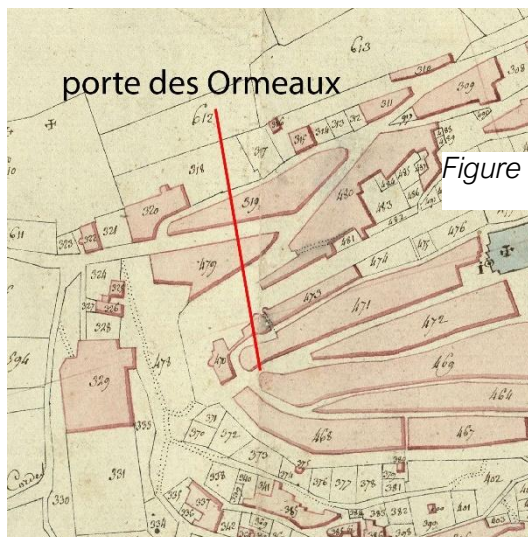


Figure 13. AD81 3P069, sct. B1.

Ces recherches viennent en complément de celles menées les années précédentes.

La charte de franchise accordée à Cordes par Raimond, comte de Toulouse, en 1222 (AD81, 69 EDT AA 2 - 2 NUM 39) a été réétudiée par Sylvie Caucanas (2024). Elle n'apporte que peu à notre sujet directement, mais on remarque que tout homme est autorisé à construire des maisons à Cordes, sans cens. Rien n'est dit sur les emplacements à bâtir, leur taille ou autre.

Quelques documents indiquent qu'une enceinte a pu être réalisée en suivant, dans les années 1220, vers **1223**, ce qui intéresse notre recherche, car, du point de vue de l'archéologie des bâtis, l'enceinte et sa poterne sont antérieures à la fortification capétienne (AD81, 69 EDT FF38). Les habitants de Mouzieys¹⁷ se souviennent à la fin du siècle avoir été requis pour se rendre à Cordes et « faire les remparts et fossés et enclore le *castrum* et aussi y porter du bois et de la chaux » (Portal 507). Ils affirment y être retournés pour le même motif vers 1252, donc sous l'autorité d'Alphonse de Poitiers et juste après qu'il devint comte de Toulouse.

Un document n'a jamais été utilisé par les chercheurs à propos de Cordes. Rédigé à la mort d'Alphonse de Poitiers, **en 1272-1273**, lors de l'intégration du comté au domaine royal, il s'agit d'un **terrier dit du Toulousain** conservé aux archives Nationales (JJ 25). Les lieux, maisons, ou possessions y sont rarement cités, mais le document propose une liste

¹⁷ Localité au nord de Cordes.



des chefs de famille imposables, pour leurs terres, vignes, jardins, etc. (mais non pas les maisons) avec le montant de l'impôt, en argent ou le plus souvent en nature. Or une famille Barrau (ci-dessous) y est dénombrée à Cordes. Vitalis Barrau fait partie des contributeurs pour deux vignes à Cordes (f° 414, et 430). Un autre Bernard Barrau doit du froment pour une terre à Cordes (f° 414). Une alberge de la ville-baillie est perçue (f° 429), ainsi que d'autres impôts dont un four (*furnum de Cordua* – f° 429v), des droits sur le mazel, etc. Des moulins sont localisés autour de Cordes. Dans ce document, on mesure la rentabilité de Cordes pour son seigneur le comte de Toulouse, et donc la réussite et le rapport de cette fondation alors qu'elle a à peine 50 ans.

C'est en 1512 dans un document fiscal du type compoix (AD81, 69 EDT CC1) qu'apparaissent pour la première fois les 4 quartiers de la haute ville de Cordes. Ce document est nettement moins descriptif que le suivant, certains biens imposables n'étant même pas décrits sauf par le nom de l'imposé et a donc peu été utilisé par les chercheurs. Il comporte aussi beaucoup de corrections postérieures à sa rédaction. Au troisième quartier, on ne trouve pas d'anthroponyme Barrau et les localisations ne permettent pas de retrouver les maisons que nous étudions.

Le document fiscal conservé à la côte 69 EDT CC2 n'est qu'une copie identique au compoix de 1545 (AD81, 69 EDT CC3).

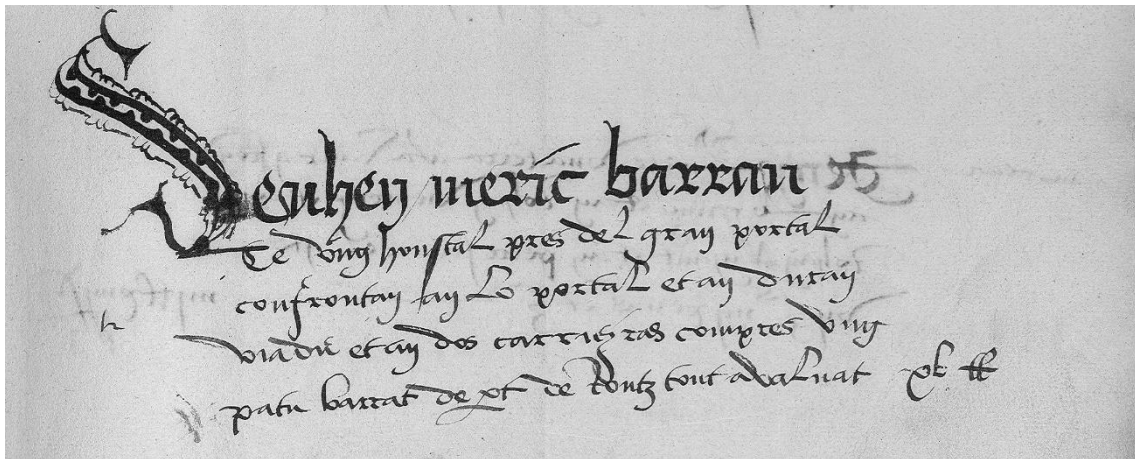


Figure 14. AD81, 69 EDT CC3, f° 434.

Le compoix rédigé en 1545 offre une description de la maison Fabre relativement aisée à localiser. Méric Barrau possède un *houstal* près du grand portail, confront le portail en face des deux rues. Il dispose aussi d'un *patu barrat*, c'est-à-dire d'une terre enclose située près de la maison, on ne sait où exactement. Peut-être s'agit-il de l'emplacement toujours libre de construction au nord, car sur les autres côtés de la maison Fabre, on ne



connaît pas d'emplacement qui serait libre¹⁸. Un *houstal*, c'est assurément une maison de qualité. Mais qui est Méric Barrau ? D'autres Barrau sont décrits dans ce compoix propriétaires à Cordes, maître Bernard Barrau (f° 468) et Olivier Barrau (f° 496). Ils possèdent aussi des maisons, mais non pas à côté de la maison Fabre. Méric Barrau possède d'autres biens, un autre *houstal* à la grande rue (*carrera*), et des biens agricoles répartis sur le terroir (terres, près, jardins, etc.). Il n'est pas parmi les plus dotés, mais on ne sait pas ce qu'il possède en dehors de Cordes et le fait qu'il dispose de deux *ostals* est tout de même un signe de grande richesse. Dans le compoix, la maison Fabre est mentionnée en premier et peut-être est-elle plus importante que celle qu'il possède sur la grande rue. La maison Cordier n'étant pas citée, on peut proposer qu'elle soit réunie avec la maison Fabre, ce que la poterne permet. Alors que nombre d'hommes sont qualifiés de marchands, le métier de Méric Barrau n'est pas indiqué. Il est indiqué seigneur, mais non pas noble (y compris dans les confronts, voir par exemple f° 486). Des Barrau sont connus à Castres, notamment Guillaume (notaire, AD81, par exemple 6 E 2/124 1393-1406) et plus tard, tournant XVe siècle – XVIe siècle, Bernard Barrau est notaire à Lisle-sur-Tarn fin XVIe siècle – début XVIIe siècle à Virac (Jean Barrau, notaire) et à Viane (Jean Barrau, notaire), mais aussi à Cordes dans la seconde moitié du XVIIe siècle (plusieurs Jean Barrau, entre 1570 et 1633, notaires, voir par exemple AD81 3 E 13/100, 3 E 45/34), etc. Le seul qui puisse être peut-être rapproché de Méric Barrau de Cordes est mentionné en 1474 : Méric Barau ayant un ostal au fort de la *Botaria* (AD81, 119 EDT CC1). Il peut s'agir du faubourg de la *Botelharia*, ou plus certainement de village de Laboutarié (81). Ce document comporte aussi des personnages dont le nom de famille est Fabre. Dans ce document apparaît aussi monsieur Pierre Barau (et Jacques), mais pour des biens sur le Dadou.

Enfin Johan Barrau est consul de Cordes en 1461 et 1462 (AD81, 69 EDT BB1, f° 2, f° 4v, f° 5, 5 v, etc.).

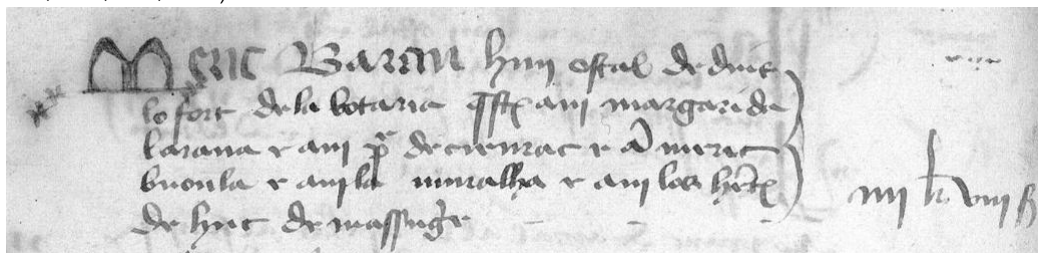


Figure 15. AD81, 119 EDT CC1.

D'autres portes sont mentionnées dans les alentours de la rue Saint-Michel : le *pourtal de Ribierra* (f° 489 v et 491 v). Ce toponyme n'est plus usité en 1606¹⁹ et Elodie

¹⁸ Au sud, existe forcément la rue et à l'ouest, la porterie. L'emplacement ne peut pas non plus être à l'est, car en 1545, la maison Espiès existe accolée aux maisons Cordier et Fabre.

¹⁹ Pour l'histoire de la ville de Cordes, les compoix anciens, 1545 et 1606, mériteraient d'être entièrement référencés et modélisés pour la ville, mais ce travail dépasse notre recherche. Cependant, étant donné le nombre des maisons anciennes, leur importance, et les nombreux



Cassan le situe au nord au milieu de la ville, sous la place, sur l'enceinte inférieure de la Jane. Cependant, la description du bien mentionne la place. Il ne s'agit en tout cas pas du secteur des maisons Fabre et Cordier.

Un autre *houstal* est indiqué confront celui de Pierre Cathala et de sa femme, Margnarida et confront *lo portal de la villa*, dans le troisième quartier (f° 498v). Cette maison appartient aux héritiers de messire Anthony Vignes, et est dénombrée avec d'autres biens, dont deux maisons, l'une au quartier Cayrefort, l'autre au quartier Formiguier. On pourrait penser qu'il s'agit de la porte des Ormeaux, mais à l'étude des biens de Pierre Cathala, on s'aperçoit que cette porte de la ville devait être située au Formiguier et qu'il ne s'agit donc pas de la porte des Ormeaux (f° 308).

La *carrera* Saint-Michel est nommée plusieurs fois dans le compoix. On y dénombre la maison de *Blaze de la C (/Qu) aliy* à côté de celle de maître Gibert et Christophe *Roquas* (*capellas*) et de celle des héritiers de *Folc Calviy* (f° 427 r et v). Cette dernière serait située à côté de celles de Pierre *Calvet* et de Jean *Bossat* (f° 427). L'*ostal* de Jean *Bossat* est situé rue Saint-Michel (f° 426) près de la maison (et non pas *ostal* à ce folio) de Guillaume *Calvet*. Cette maison de Guillaume *Calvet*, mentionnée *ostal*, est confront aussi avec celle

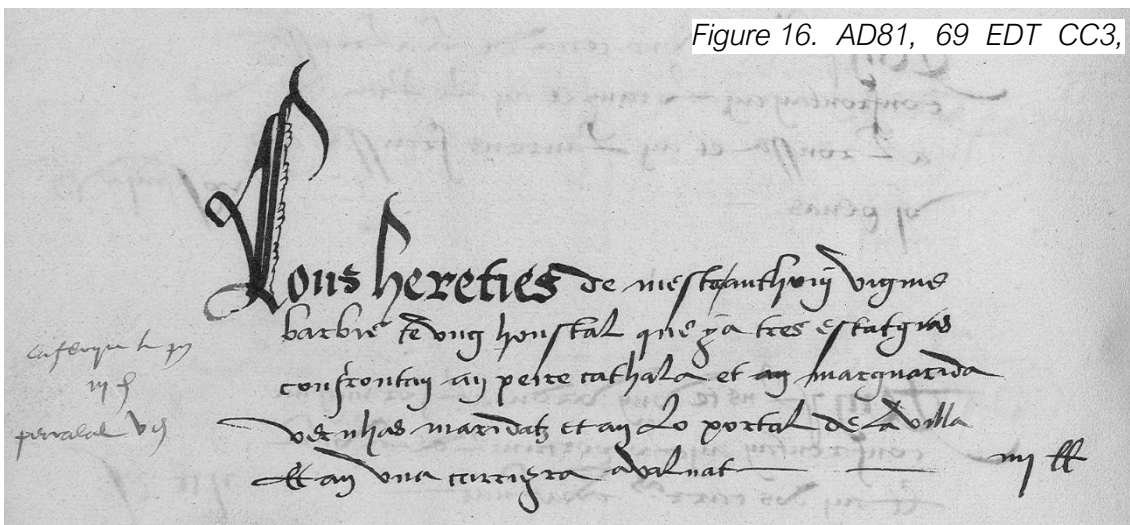


Figure 16. AD81, 69 EDT CC3,

d'Anthony *Ducay* (f° 424). Noble Jean *Blauchi* possède une maison à la rue Saint-Michel entre celles de maître Jean *Donadieu*, de Raimond *Guayrart/d* et d'Anthony *Ducay*. En fait, ces maisons sont situées sur 2 rues et pourraient donc avoir été au sud de la rue Saint-Michel. La maison de Jean *Donadieu* est à l'est de la rue près de l'église (f° 415). D'autres biens sont décrits derrière Saint-Michel et non pas sur la rue éponyme (voir par exemple f° 410v). Ils doivent être situés loin des maisons de notre étude, d'autant qu'ils sont

inventaires et études réalisés, cette étude d'histoire nous semble primordiale à réaliser. Elle l'avait été par Elodie Cassan pour le compoix de 1545, lorsqu'elle a commencé sa thèse – non aboutie, mais ces données n'ont pas été conservées. Il ne serait pas inintéressant de les récupérer auprès de l'auteure en lui payant son étude et de poursuivre avec le compoix de 1606.



dénombrés dans le compoix après des biens situés *al castel*. En fait, dans ce compoix, les maisons au nord de la rue Saint-Michel ne sont pas décrites en tant que tel et il faudrait le modéliser en entier pour la ville pour espérer comprendre quel toponyme leurs sont attribués (la Jane sous Saint-Michel apparaît, mais doit plus certainement être le quartier de la Jane côté oriental ? par exemple f° 492 v, 493, etc.) ou si ces pages sont perdues, car le document n'est pas conservé en entier. Lorsque le confront avec Méric Barrau est indiqué, il s'agit de sa maison de la grande rue et non pas de celle proche du Grand portail.

La *carrera* de la Jane est mentionnée dans ce compoix (voir par exemple f° 493v). Le toponyme de quartier *la Jana* l'est aussi (voir par exemple f° 494, 495 v, etc.).

Entre 1545 et 1562 (AD81, 69 EDT CC8, IMG 271), Ambar Barrau réside au 3^e quartier de Cordes, mais qui n'est pas localisée près de la porte des Ormeaux. Un autre Barrau paie l'impôt au 3^e quartier, sans aucune description (idem, IMG 295).

Le compoix de 1606 (AD81, 69 EDT CC14) comporte un contributeur nommé Pierre Fabre (f° 372), mais sa maison principale est située sur la grande rue. Il en possède une autre, sous l'église de la Trinité (f° 372v). Si la maison Fabre a acquis son nom de cette famille, c'est plus tard.

Des Barrau sont mentionnés dans ce compoix, mais aucun ne semble plus occuper les maisons Fabre ou Cordier. Mademoiselle Louise de Barrau (f° 127) et le sieur Jacques Barrau, marchand d'Albi (f° 610) y sont mentionnés, mais sans rapport avec notre recherche.

Les maisons que nous étudions sont situées dans le quartier de la ville qui comprend le nord-ouest du bourg central haut et des îlots à ses pieds. La rue au nord est toujours nommée *Saint-Michel* et le quartier en dessous se dénomme sur *la lisse* alors qu'il était appelé *la Jana* dans le compoix de 1545. Notons que la porte de la Jane a obtenu son nom du quartier et non pas l'inverse et qu'en 1545, elle s'appelle *del cayrefort* ou *del Vertelh*. Cette remarque implique qu'on ne peut supposer qu'elle fut construite sous Alphonse de Poitiers (dont la femme se prénomme Jeanne) du fait de son nom.

Dans le compoix de 1606, les possesseurs de maisons rue Saint-Michel, hors celles qui sont proches de l'église sont :

Premier groupe :

Pierre *Durand* (f° 249) près d'une vigne confront la maison du syndic de la ville, rue Saint-Michel. Il s'agit d'un bien à l'orient de la rue, près de la place de la Bride. La maison est située en confront de la maison et jardin de Jean *Lacombe* vieux.

Ce même Jean *Lacombe* est bien décrit comme propriétaire d'une maison rue Saint-Michel confront celle de Pierre *Durand* (bourgeois) avec une ruelle entre les maisons et confront avec celle de maître Raimond *Yèche*, prêtre et recteur de Bournazel (f° 252v et



254).

La maison de ce dernier est confront de celle de sire Michel *Brousse*.

Raimond *Molinie*, sergent, a aussi une maison rue Saint-Michel confront celle de Michel *Brousse* et le *patu* de Jean *Loubès*, cordonnier. Il y possède aussi un jardin confront avec un *patu* commun et le jardin de Raimond *Aragon* et *Peirone del Ax* sa femme (f° 257v).

La maison de Jean *Loubès* rue Saint-Michel est située à côté de la maison et *patu* des héritiers de Robert *Salvi* et d'un *patu* du syndic de la ville (f° 259).

Ces héritiers (de R *Salvi*) sont confronts de la maison de maître Jean *Journa* et d'une autre maison des mêmes héritiers.

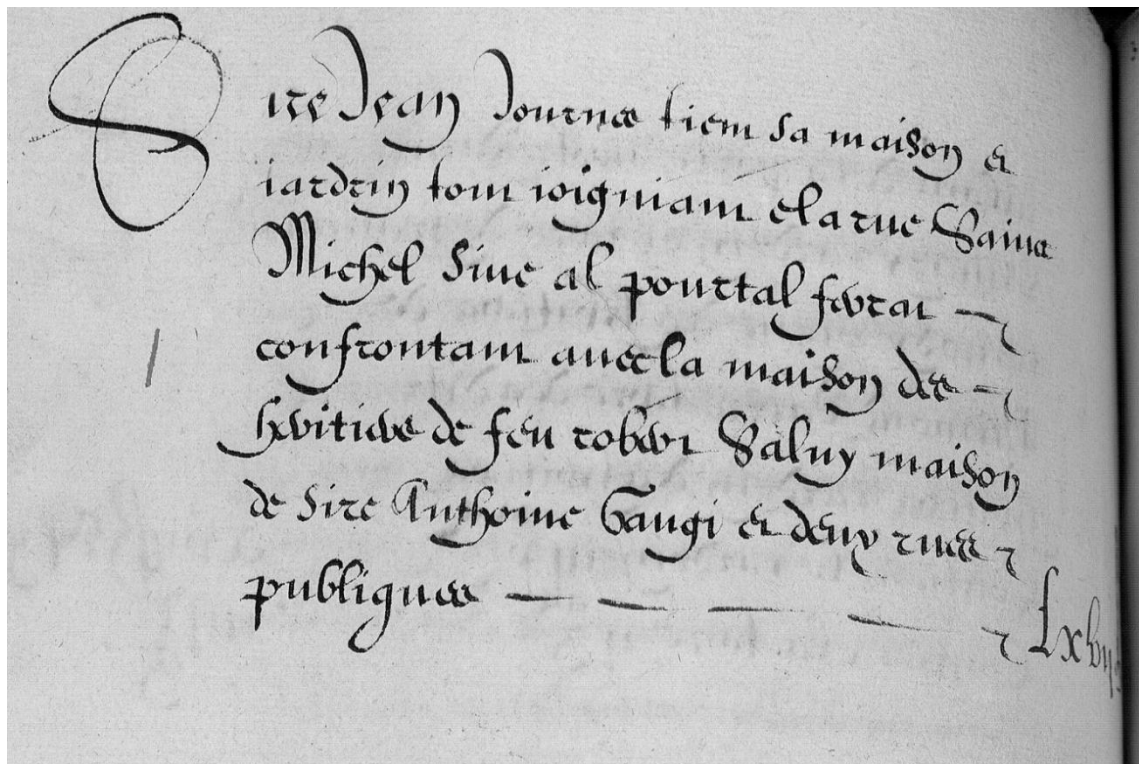


Figure 17. AD81, 69 EDT CC14, f° 260v.

Antoine *Testa* (f° 267) possède aussi une maison rue Saint-Michel à côté de celle des héritiers de Jean *Brome*, de celle de maître *Guilhem Del Puech*, chirurgien, et de la maison d'Olivier *Ladevèze* (f° 287). À côté de cette dernière, existe une maison et chaix sur la grande rue de Guillaume *del Puech* (f° 288v). Antoine *Testa* (f° 267) dispose aussi d'une autre maison à la rue Saint-Michel, confronte de celle de Cessac *Barrelle* (monsieur de Cessac, f° 285v) et de celle de sire Jean *Testa* (f° 284v) qui sont près de la place.

Ces maisons (ci-dessus) paraissent situées sur les deux rues publiques donc au sud de la rue Saint-Michel (f° 259v).

Deuxième groupe (au nord de la rue) :



Guillaume *Random* possède une maison rue Saint-Michel confront de celle des héritiers d'*Esteve del Roure*, la maison et *patu* de monsieur Michel *Vialac*, prêtre et celle de Jean *Laroque*, patricien (f° 262v).

La maison de Jean *Laroque* (f° 264v) est aussi à côté de celle de Philippe *Landou*, et une autre d'Arnaud *Lacombe* et un *patu* de madame Bertrande *Donadieu*, avec une ruelle entre-deux.

F° 269. Les héritiers de Pierre *Vidilhe* (notaire) qui possèdent une boutique au coin de la place Saint-Michel, possèdent aussi une maison au carrefour à côté du *pourtal de la ville mijanne* (? ; au milieu). Il ne doit pas s'agir de la porte des Ormeaux, mais plutôt d'une porte près de l'église Saint-Michel, située au milieu de la ville²⁰. L'ambiguïté naît du fait que le bien suivant dénombré pour ces héritiers est simplement dit au carrefour sous le *pourtal de la ville* (*patu* et boutique). *Mijanne* a disparu... mais c'est probablement le même portail. À côté d'eux, un passage partagé avec Édouard *Azéma* et la maison de Jacques *Azéma*, le tout sur la rue publique. Plus loin (f° 270) on se rend compte que la maison de Jean *Test[a]* et celle des héritiers de Pierre *Vidilhe* sont à côté d'une autre sur la place : elles sont donc à l'est de la rue Saint-Michel.

Plus difficile à localiser, un grenier des héritiers de Raimond *Dairas* est situé rue Saint-Michel, proche d'une autre et du chaix ou tinel d'Olivier de la Devèze et de la maison des héritiers de Jean *Rocques* (capitaine), maison par-dessus celle des héritiers de Jeanne *Broumette* et à côté de la maison de Jean *Farabelle*, marchand d'Albi.

Dans la rue Saint-Michel ne sont pas indiquées que des bâtiments, mais aussi par exemple *vigne sive cazal* (f° 249), un chaix *sive tinal* (f° 276v) et quelques *patus*.

La dernière maison en face du portal *Ferras* (rue Saint-Michel *sive al portal*) (est celle de Jean *Journas*, f° 260v). En plus des héritiers *Salvi/y*, il y a à ses côtés, la maison de sire Antoine *Gangi*. Il s'agit très certainement de la maison Fabre et sire Antoine Gangi pourrait occuper alors la maison Cordier, car il n'est nulle part situé en autre confront.

On notera l'absence de mention évidente de la porte des Ormeaux, mais étant donné les successions des descriptions, on peut proposer qu'il porte alors le nom de portail *Ferras/Ferrat*. La versatilité des noms des portes à Cordes est étonnante et durable. Aussi le nom de la porte des Ormeaux a été modifié et devra faire l'objet d'une étude toponymique lorsque nous étudierons cette entrée.

On remarquera aussi tout au long de la fin du Moyen-Âge à l'époque contemporaine, les changements nombreux des familles propriétaires de ces maisons. N'oublions pas qu'il peut s'agir d'investissements qui s'achètent et se rachètent et que les familles propriétaires ne sont pas forcément celles qui occupent les lieux.

²⁰ Probablement au nord-est de l'église et au nord de la maison commune.



Travaux d'archéologie du bâti 2025 : mur latéral oriental de la maison Fabre, refends de la maison Fabre, photogrammétrie du mur sud du niv-2 de la maison Cordier et de toute la porterie des Ormeaux

L'étude des bâtis de la façade nord de la maison Fabre ayant été déjà esquissée par Pascal Robert-Cols (2021), il nous a semblé intéressant de poursuivre d'abord son travail pour le compléter. En outre, la façade nord de la maison Fabre (M1) est l'élément dont l'état sanitaire est le plus inquiétant. Il paraissait donc prioritaire d'en effectuer les analyses de bâti, car elle sera l'objet des premières restaurations prévues.



Figure 18. Façade nord de la maison Fabre sans le bâtiment accolé et après piquetage. Orthomosaïque de la photogrammétrie.
Crédit Pascal Robert-Cols

Notre propre étude a donc débuté en 2022 par le parement externe du M1 et seules les photogrammétries du bas de la façade à l'est manquaient, car ces murs sont masqués par la « maison accolée » et sont donc en intérieur. En 2023, nous avons donc présenté ces parties basses de murs et le parement interne du M1 pour les portions observables et non couvertes. Puis nous avons poursuivi en 2024 en traitant la façade sud de la maison



Fabre et son mur latéral occidental et en réalisant des compléments d'étude sur le niveau -2 de la maison Cordier.

Cette année, nous avons réalisé ce qui manquait pour la maison Fabre et Cordier : le mur oriental de la maison Fabre, les refends dans la maison.

Nous avons donc réalisé de nouvelles photogrammétries des vestiges qui permettent d'exporter des orthophotographies. Certaines ont dû être levées par drone, même à l'intérieur des bâtiments, car les murs parfois hauts ne sont pas toujours accessibles ni bien visibles. Les images natives de ces levés constituent la conservation de l'état actuel des vestiges et sont conservées sur deux serveurs — à deux adresses physiques différentes — et partagées avec l'association. Elles pourront être livrées à la DRAC si elle dispose de stockages. Enfin, lorsque les vestiges étaient accessibles et que leurs formes complexes ou des questionnements l'imposaient nous avons levé des Lidars texturés, avec iPhone, traités avec Polycam ou Scaniverse, puis avec Cloud Compare.

Cette façade et ce bâtiment sont situés entre la tour nord de la porte des Ormeaux et la maison du 3 rue Saint-Michel, sur la parcelle 194 de la section cadastrale AK.

La façade nord de la maison Fabre mesure 14,7 à 15,7 m de long²¹ et 16,5 à 17,5 m de haut. À l'ouest, une maison est construite au pied extérieur de la tour nord. À l'est, un autre bâtiment s'appuie sur le mur de la façade de la maison Fabre contre son niveau -1 et nous l'avons nommé « bâtiment accolé » ou maison Cordier. Le niveau 0 de la maison Fabre s'ouvre sur son sommet formant terrasse côté est. Antérieurement, le mur de ce bâtiment se poursuivait jusqu'en

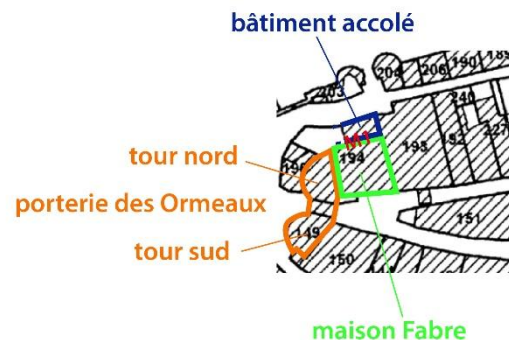


Figure 19. Localisation des éléments et termes descriptifs de l'étude.

haut du niveau 0 : on repère facilement son mur arraché à la perpendiculaire de la façade (M54 – Uc62) ainsi que les empochements de poutres (EMP19) qui correspondent aux chevrons de sa toiture à simple pente, déversant vers la rue. L'arrachement de son mur livre un chaînage avec la façade nord de la maison Fabre, phase 2b, mais non pas avec des Uc anciennes de l'enceinte d'origine. Ce bâtiment, débordant au-delà de l'enceinte, était construit dans l'axe de la façade nord d'une autre maison, plus à l'est de la maison Fabre, la maison Espiès, située au 3 rue Saint-Michel. La maison Cordier a été récemment détruite en partie, comme le décrit l'historique des interventions présenté par Pascal Robert-Cols

²¹ Sa limite avec la tour nord n'est ni régulière ni précisable aisément et avec certitude en parement externe.



(2021, fig. 54). La maison du 3 rue Saint-Michel a été étudiée par Adeline Béa (n° d'inventaire : IA81012610) dans le cadre de l'Inventaire général du patrimoine culturel.

Pour éviter de compliquer les repérages, j'ai repris ci-dessous les numérotations de l'étude préalable de 2021 de Pascal Robert-Cols, en changeant Us par Uc et FEN, BAI et POR par ouv et en utilisant les mêmes numéros et pour les compléments en repartant des numéros libres, à compter de 120, évitant ainsi tout doublon.

Aucun nombre n'est en doublon.

Description analytique

Catalogue des matériaux utilisés :

Dans les murs étudiés jusqu'à aujourd'hui, la nature et les faciès des roches employées sont relativement simples à observer. Si leurs origines sont connues, elles sont peu précises et n'ont pas encore donné lieu à des recherches de terrain sur les possibles sites d'extraction²².

Les origines proposées ci-dessous sont donc des hypothèses de travail construites suivant la nature des roches et les sites d'extractions aujourd'hui connus et ces sites devront être prospectés.

Catalogue par faciès et origines :

* Calcaire blanc :

Calcaire très blanc, pâte homogène (pas de litage), de teinte très claire en parement (surtout si soumis à l'érosion chimique des précipitations), mais légèrement grisée à la cassure. Ces calcaires, fort peu argileux sont denses, sans être toutefois très durs. À l'aide d'outils à percussion manuelle, ils sont difficilement taillables si on veut obtenir des formes régulières, mais aisés à débiter.

Dans le mur M1, ils apparaissent souvent sous la forme de moellons d'appareillage plutôt grands, de section rectangulaire à presque carrée (cas des bouchons d'assise).

²² En effet, manque une recherche des sites d'extractions qui devra être un des objectifs des années à suivre. Il me semble qu'il vaudrait mieux la réaliser lorsqu'on aura un catalogue un peu plus complet des différentes roches employées, donc, lorsque l'analyse des bâtis de l'ensemble sera plus avancée.



Origine proposée : Calcaires lacustres fossilifères (Oligocène), dits de Cordes ; roche autochtone. Le substrat retaillé qui est visible sous le M1 (Uc35 et Uc232) est d'ailleurs constitué de calcaires présentant exactement ces faciès (voir par exemple, ci-dessous étude du niveau -2).



Figure 20. Calcaires blancs de la phase courtine. Crédit Florence Guillot.

Tous les auteurs s'accordent à proposer qu'ils caractérisent les premières constructions monumentales conservées à Cordes. Mais notre étude montre qu'ils ne sont pas exclusivement utilisés dans ces constructions et on dénombre déjà des dolomies de Corrompis qui sont mêlées à ces calcaires ou utilisées à part.

En parement interne du M1, au sous-sol de la maison Cordier, ils sont plus nombreux (notamment au niveau -1) que dans son parement externe parce qu'il a été plus retouché. Ils s'y avèrent avoir constitué les pierres de taille du premier mur de courtine, mais sont aussi souvent utilisés dans des réfections, en réemplois. Ils sont aussi particulièrement nombreux dans les premiers niveaux du mur latéral de la maison Fabre, M470, qui est en fait le mur oriental de la tour nord de la porterie. Ils sont en revanche exceptionnels et uniquement utilisés en remploi dans le M262, façade sud de la maison Fabre.

Ils semblent utilisés dans la courtine et dans la porterie capétienne, mais sous des modules et suivant un agencement différent. Les pierres de la porterie sont taillées plus régulièrement, au moins leurs surfaces dressées et les joints sont plus fins. Les pierres de la courtine sont en moyenne de plus grands volumes, bien qu'en même temps elles soient aussi de volumes bien plus divers. Enfin, les calcaires jaunes n'apparaissent que dans la porterie capétienne.

* Calcaire jaune ou blond :

Il s'agit aussi probablement des mêmes « calcaires de Cordes », mais dont la couleur tend plus au jaune blond du fait de la présence d'argiles claires (banc différent de celui du sommet ? à rechercher). Il ne s'agit donc probablement pas d'un type à part entière, mais d'un sous-type des calcaires blanc. De couleur jaune clair à blond (c'est-à-dire blanc jaunâtre), leur pâte est homogène et s'apparente à celle des calcaires blancs. Ils semblent à peine plus tendres que ces derniers et quelques-unes de leurs surfaces dressées livrent des traces de litages discrets. Du fait de leur moindre dureté, ils sont généralement mieux taillés et peuvent être qualifiés de pierres de taille, alors qu'on ne produit que des moellons avec les calcaires blancs. Ces pierres sont de sections à peine plus rectangulaires que celles réalisées en calcaires blancs, mais tout aussi épaisses et on observe aussi des bouchons d'assises de section carrée. On en connaît fort peu en parement interne du M1



ou dans les murs de la maison accolée, et ces calcaires jaunes sont rares dans les bâtiments que nous étudions. Ces pierres de taille sont en fait présentes quasi uniquement au contact de la tour nord du châtelet, dans laquelle elles semblent bien avoir été utilisées en nombre au moment de la première phase de construction de ce châtelet. Malheureusement, dans le parement externe du M1, les contacts calcaires blancs et calcaires blonds sont aussi exceptionnels et connus sur un trop petit nombre d'assises pour vérifier s'il existe ou non un phasage (assises de hauteur identique, mélanges des blancs et des jaunes, mais possibles réemplois des moellons en calcaires blancs lors de la construction avec des calcaires jaunes – voir par exemple Uc45).

On en connaît un dans l'encadrement d'une porte à travers le mur oriental de la tour nord (ouv472 – face est).



Figure 21. Calcaires jaunes mêlés à d'autres matériaux, dont des calcaires blancs (en bas). Contact tour nord de la porterie (à droite) et M1. Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols.

Origine : à rechercher plus précisément. Ils sont fort certainement issus du faisceau des calcaires de Cordes donc autochtones, mais n'apparaissent pas dans les substrats du site.

Ces calcaires sont connus parmi les pierres de taille utilisées dans les entrées de style capétien construites à Cordes. Cependant on note de légères différences de faciès : ainsi ceux de la porte dite du Vainqueur sont de teinte bien plus jaune. Ceux des piédroits extérieurs de la porte des Ormeaux sont plus fragiles et leurs parois apparaissent vacuolées par l'érosion (dolomitisation?²³), tandis que ceux de l'encadrement de la porte de la Jane semblent plus résistants et de pâte plus dense et homogène. Etc. Soulignons que s'ils sont nombreux dans ces portes, ils sont très rares dans les vestiges de l'enceinte du M1 de la maison Fabre. Cette hétérogénéité des faciès correspond à celle des calcaires de Cordes. Le substrat sous la maison Fabre visible est bien blanc et homogène ; leur origine est donc à rechercher ailleurs.

²³ À vérifier par analyse chimique lors de l'étude de la porte.



*Calcaires durs à pâte vitrifiée gris clair :



Figure 22. Calcaires jaunes mêlés à d'autres matériaux, dont des calcaires blancs (en bas). M1.
Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols.

Pour l'instant, dans le cadre de notre étude, nous ne les connaissons qu'en parement interne du M1 à sa base (Uc 251). Même s'ils sont très proches en faciès des calcaires blancs autochtones, il livre une pâte à peine plus grise, parfaitement sans vacuoles et très homogène, d'aspect un peu vitrifié sans toutefois être marmorisé. L'origine de ces roches très dures est à rechercher, mais il s'agit encore du même type de calcaire que les précédents et ils

peuvent provenir de la même couche.

* Calcaires ocre grisés, gris, gris-beige ou gris rosé (calcaires dolomitiques²⁴) :

Calcaires durs. Ils présentent parfois un aspect légèrement lité, mais sont plus généralement de pâte homogène. Calcaires dolomitiques (Paléozoïque, Lias) souvent nommés « dolomies de Corrompis²⁵ ». La hauteur des moellons et des assises qu'ils composent est variable et semble suivre celle du litage des bancs d'extraction. Elle est majoritairement assez faible, et les assises se composent de moellons plutôt allongés, mais elles peuvent parfois être plus épaisses ce qui impose de temps à autre des dédoublements d'assises.



Figure 23. Calcaires dolomitiques. Contact tour nord de la porterie (à droite) et M1.
Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols.

Notons que les moellons en calcaires dolomitiques sont utilisés à Cordes dans des constructions (par exemple les niveaux 1 et 2 de la façade sud de la maison Fabre)

²⁴ Les calcaires dolomitiques sont composés d'une majorité de carbonates doubles de calcium et de magnésium, alors que les calcaires non dolomitiques sont composés d'une majorité de carbonates de calcium. Ce sont toutes deux des roches sédimentaires, mais la dissolution chimique des dolomies par l'eau laisse plus d'éléments non dissous, souvent des sables.

²⁵ Du nom d'un château situé près d'une carrière de calcaires dolomitiques. Mais les auteurs de la carte géologique la nomment « carrière des Cabannes » (Collomb et al. 1989, 25). *Corrompis* est en fait l'ancien nom des Cabannes, dont l'église et le curé sont mentionnés dans la réconciliation de Cordes en 1321 (Théry 2022, 186).



généralement datées de la fin du XIII^e siècle au XVI^e siècle, mais que la carrière fonctionne toujours aujourd'hui.

Origine : le plus proche site d'extraction est situé à peu de distance de notre étude, au pied du sommet de Penne, au sud des Cabannes. On y connaît une grande carrière dite des Cabannes aux lieux-dits *Garrissou* et *Gasc*. Le calcaire s'y présente en bancs métriques sur une épaisseur maximum de 25 m et possède un aspect en plaquettes, donc relativement aisé à extraire et à tailler pour produire des moellons de sections rectangulaires.

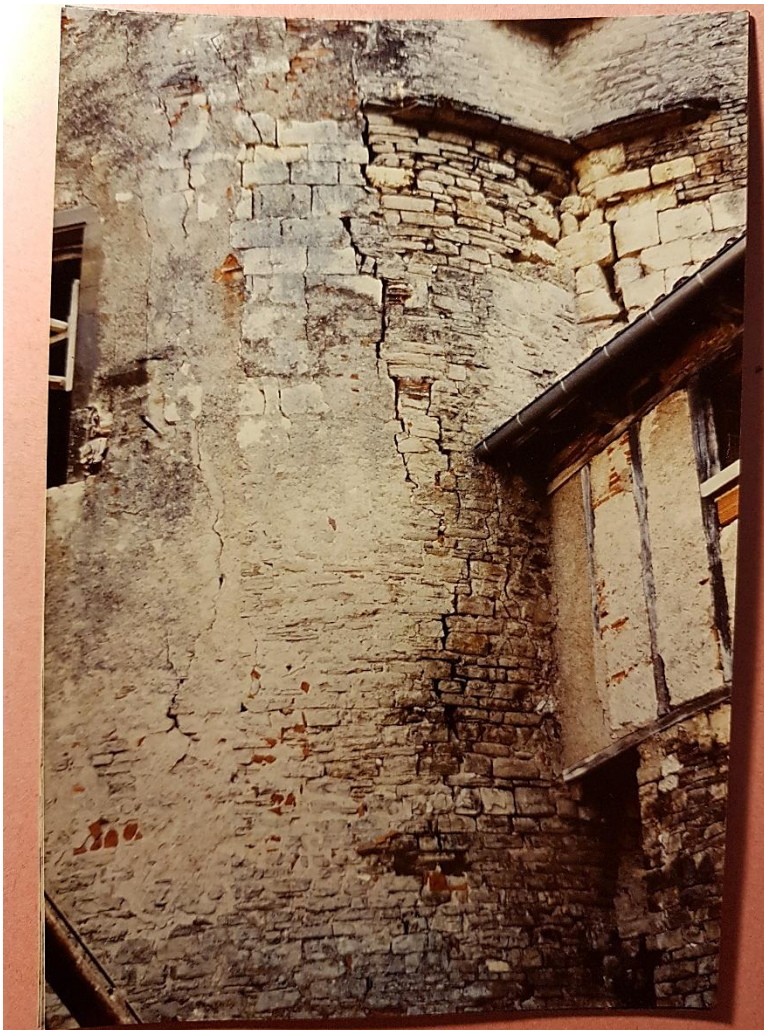


Figure 24. Mélanges calcaires dolomitiques et blancs. Contact tour nord de la porterie (à droite) et M1.
Archives DRAC Toulouse — 1988.

Les affleurements de ce type de roches ne sont pas très fréquents dans le secteur (mis à part le sud des Cabanes, on en connaît près de Vaour) et les moellons qui composent les bâtis de notre étude proviennent donc fort probablement de la carrière des Cabannes ou de la proximité de ce site d'extraction toujours en activité.

Dans le M1, ils représentent la majorité du parement externe, mais sont moins souvent présents dans son parement interne. Ils composent la quasi-totalité des parements de la maison accolée (sauf réparations). Ils constituent aussi le parement externe du premier niveau de la tour nord de la porterie des

Ormeaux (M32). L'étude de Pascal Robert-Cols avait indiqué qu'ils pouvaient avoir été utilisés en tant qu'assises de réglages dans le premier mur de la courtine et ils le sont aussi bien plus largement en parement interne de ce même mur. Ils sont aussi utilisés plus



tardivement, au moins jusqu'à la fin XVe-XVIe siècle dans le parement externe M1, mais ne semble pas avoir été employés à l'époque contemporaine, sauf en tant que pierres de ramassage.

* Grès :

Les grès sont généralement décrits provenir de carrières situées à Salles-sur-Cérou ou Saint-Marcel à 7 ou 8 km de Cordes. La prospection-inventaire de ces sites d'extraction reste à réaliser.

Les différentes couleurs et aspects visibles dans le parement externe du M1 sont tous connus à Salles-sur-Cérou et à Saint-Marcel, depuis des teintes rouges pour des grès associés à des pélites, jusqu'à des couleurs plus claires, variant du jaune-ocre au beige et au gris.

Ces grès sont généralement de pâtes homogènes, ne comportant que peu de discontinuités, rides ou litages, et sont, pour des grès, relativement denses et durs. Dans le M1 parement externe, ils sont utilisés dans les encadrements des ouvertures, ou de manière très exceptionnelle en parement, et dans ce cas ce sont des pierres de ramassage ou, moins probablement, des déchets de taille et ils sont mêlés à des calcaires dolomitiques plus nombreux. Ils constituent en revanche l'entier premier niveau du mur sud de la maison Fabre, M262.

Grès de la fin du primaire au Trias, ils sont connus à Salles-sur-Cérou et Saint-Marcel sur de très grandes épaisseurs, jusqu'à plus de 500 m, associés à des pélites grises ou rouges.



Figure 25. Exemple de grès dans les encadrements des ouvertures, parement externe M1.
Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols.

- Les grès brun, beige à jaune et beige rosé

Ils sont employés dans les façades des maisons cordaises à compter du dernier tiers du XIIIe siècle, mais n'ont pas été repérés dans des bâtis plus anciens.

Les encadrements des ouvertures du parement externe du M1 en comportent de faciès divers. La comparaison de ces faciès et l'uniformité de certaines roches utilisées dans des encadrements différents peuvent être un indice de contemporanéité.



- Les grès rouges

Ils sont généralement considérés par tous les auteurs avoir été employés dans des réfections datées du XIXe siècle dans les encadrements des ouvertures des maisons de Cordes. Ils sont très rares dans le M1 externe et ne concernent que l'Uc54, encadrement de l'ouverture de jour ouv9 et l'Uc188, encadrement de l'ouv165. Ils sont absents du parement interne du M1 et des murs de la maison Cordier. Ce sont des pélites.

* TCA (terre cuite architecturale) :

Un toponyme *teulerii* apparaît en 1272-3 dans le terrier du toulousain à Cordes pour un bien – pré et jardin - de Raimond Molinier (AN JJ 25, f° 426).

Un toponyme *teularia* est indiqué à Cordes en 1606 (AD81, 69 EDT CC14, f° 268v).

Tous les murs comprennent de nombreuses TCA et elles sont encore plus majoritaires dans les réparations ou les ouvrages de l'époque contemporaine.

La quasi-totalité d'entre elles sont des briques plates, foraines, de sections rectangulaires, utilisées en panneresse. Nombre d'entre elles sont très allongées, et peu épaisses, mais quelques-unes présentent une forme plus épaisse. Au sein d'une même Uc, les pâtes semblent homogènes et la cuisson bien maîtrisée et contrôlée indique qu'elles datent de l'époque contemporaine, au plus tôt du XVIIIe siècle. Cependant, rappelons que la brique est reconnue dans la région depuis le XIIe siècle (Montjoye 2022). Les briques médiévales dans la région ont généralement un module plus long, plus large (plus grandes) et moins épais que les briques récentes. Les datations en contexte archéologique des briques sont peu avancées dans notre région et surtout aucune étude macroscopique (ni archéomagnétique) des briques anciennes, médiévales ou des Temps Modernes, n'a pour l'instant été publiée. Dans d'autres régions lorsque ces études ont été menées, les briques médiévales livrent des indices, par exemple leur grande charge siliceuse et des pâtes hétérogènes à nombreuses inclusions. Aucune brique de ce type n'a été repérée dans ce bâtiment, et les pâtes des briques visibles sont généralement homogènes et semblent strictement postérieures au Moyen Âge et même à la première moitié des Temps Modernes.

Aucune brique percée n'est connue dans ce bâtiment (sauf les parpaings récents).



Certains enduits en parement externe du M1 utilisent des éclats de TCA (par exemple Uc9) et cette pratique est bien avérée à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle dans toute la région au sens large. En parement interne du M1 ou dans les murs de la maison Cordier, on n'a pas repéré l'utilisation de ce type d'éclats.



Figure 26. TCA, parement externe M1.
Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols.

Existent aussi des parpaings en brique utilisés au XXe siècle dans des bouchages d'ouvertures (par exemple Uc180 en partie haute sous l'enduit-ciment actuel).

* Le bois :



Figure 27. Linteau en bois et zinc de l'ouv11, parement externe M1.
Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols.

Présent dans des linteaux d'ouverture (par exemple ouv11 et ouv22), il peut être protégé d'une tôle en zinc. On en découvre aussi bouchant une longue rainure de plancher dans le couloir de l'ouv3, entre maison Fabre et Cordier à travers le M1.

Bien évidemment il est la matière des charpentes, planchers et solives. Mais on observe aussi de nombreux planchers béton hourdis aménagés à la fin du XXe siècle dans tout le corps de bâtiment étudié.



Tableaux des unités

Ils ont été mis à jour et complétés des nouvelles Uc, emp, ouv.

Fait Uc	Localisation	Type	Origine des pierres			Liant			Nature roche							RMQ : localisation	Phase
			Remplis	Fabriques	Mortier chaux	Ciment	Autres		Calc.	Dolom.	TCA	Gts	Bols	parpaing f5	autres		
2	M1 et M131+M132 internes	parement ou mur		X	X					xxx						tourelle et enceinte	1
3	M1	parement ou mur		X	X				xxx							répar ciment	1
4	M1	parement ou mur		X	X			X	xx							répar TCA	1
5	M1	encadrement	X	X	X				xx	X						ouv3, répar TCA ciment	E
6	M1	parement ou mur		X	X				xxx							répar TCA ; possibles emp bouchés	E
7	M1	encadrement	X	X	X				X				xx			remonté	E
8	M1	parement ou mur		X	X				xxx							répar ciment	1
9	M1	bouchage	X		X						xxx						10
10	M1	bouchage	X		X						xxx						?
11	M1	parement ou mur	X		X												?
13	M1	parement ou mur	X		X				X	X							G
14	M1	encadrement		X	X						xxx						G
17	M1	parement ou mur	X	X	X				X	X						répar éclats TCA	F
18	M1	parement ou mur	X	X	X				X	xx						Ouv12	2a-nord
21	M1	encadrement		X	X				xxx							Ouv12	2a-nord
22	M1	bouchage	X		X				xxx							Ouv12	3-nord?
23	M1	bouchage				X					xxx			X		parpaings ; Ouv17	10
24	M1	parement	X	X	X					X							>G
27	M1	parement	X	X	X				xx				X			Ouv22	H
28	M1	bouchage	X	X	X				X	X						répar TCA	>H
30	M1	parement	X	X	X				xx							Ouv14	A
31	M1	encadrement		X	X				xxx							Ouv16	2a-nord
32	M1	encadrement		X	X				xxx								A
33	M1	parement		X	X				xxx							Ouv24 ; linteau ?	3-nord
34	M1	encadrement		X	X						xx					Ouv22	3-nord
36	M1	encadrement	X		X				xx	xx						Restaur. Récente	H
37	M1	parement		X	X				xxx							répar éclats TCA	10
38	M1	encadrement		X	X				xx							Ouv2	2b-nord
40	M1	encadrement		X	X											Ouv26	2b-nord
41	M1	encadrement		X	X						xxx					Ouv7	2b-nord
42	M1	encadrement		X	X						xxx					Ouv8 ; voir roche de près	2b-nord
43	M1	encadrement		X	X											Restaur. récente	10
45	Tour nord	parement ou mur	X		X				xxx								D
46	M1	parement ou mur	X	X	X				X	X						Ouv5	D
47	M1	encadrement		X	X						xxx					Ouv6	D
48	M1	encadrement		X	X						xxx						D
50	M1	parement ou mur	X	X	X						xxx					fragment de merlon	D
51	M1	parement ou mur	X		X				xxx	X							1 et réparation contemp.
53	M1	parement ou mur	X	X	X					X	xx					Ouv9	C
54	M1	encadrement		X	X							xxx					1
55	M1	parement et merlon		X	X				xx	X							C
57	M1	parement ou mur		X	X					X							?
58	M1	encadrement	X	X	X				xxx							Ouv31a, puis 31b	2a-nord et 3-nord
59	M1	parement ou mur	?	?	X				X	xx							?



Fait Uc	Localisation	Type	Origine des pierres		liant		Nature roche						RMQ - localisation	Phase	
			Remplis	Faïences	Mortier chaux	Ciment	Autres	Calc.	Dolom.	TCA	Grès	Bois			parpaïn g5
62	M1	attachement mur		X	X				xxx				M54	?	et 10
65	M1	parement ou mur		X	X				xxx						10 ?
68	M1	encadrement		X	X					xxx			Ouv30	3	
69a	M1	bouchage		X	X					xxx			Ouv31b	>3	
69b	M1	bouchage		X		X				xxx			Ouv31b	10	
70	M1	bouchage		X		X				xxx			Ouv30	10	
105	M1	bouchage	X		X			X	X				Ouv27	>B, F ?	
113	M1	encadrement	X	X	X			X	X				Ouv3	1	✓
120	M1	bouchage		X	X			X		xxx			Ouv14	>2a-nord	
121	M1	parement ou mur	X		X			X	X	X			Ouv4	F	
122	M1	encadrement		X	X					xxx			Ouv10a	F	
123	M1	bouchage	X	X	X		X		X	X			Uc6	10	✓
124	Tour Nord	parement ou mur		X	X			xxx						1	
125	M1	encadrement		X	X					xxx			Ouv31b	3-nord	
126	M1	parement ou mur		X	X	X	X		xxx	X				1	
127	M1	parement ou mur	X		X					xxx	xx			? contemporain	
128	M1	parement ou mur		X	X					xxx			tableau baie remp.	? contemporain	
129	M1	parement ou mur		X	X					xxx				? contemporain	
130	M1	parement ou mur		X				X	X	X				1	✓
133	M1	parement ou mur		X	X	X			xxx					1	
142	M1	évacuation	X	X	X	X				xxx				? contemporain	
144	M1	parement ou mur	?	?	X				xxx					?	
145	M1 et interne	parement ou mur	X		X			X	X					G	
147	M1	parement ou mur	X		X				xx	X				A	
150	M1	parement ou mur	X	X	X			X	X	xxx				époque contemp.	
151	M1	parement ou mur		X	X									10 ?	
152	M1	parement ou mur	?	?	X				xxx					?	
153	M1	parement ou mur		X		X				X				10	
154	M1	parement ou mur	?	?	X			X	X			X		?	
156	M1	parement ou mur	?	?	X				?					3-nord	
157	M1	parement ou mur	?	?	X				xxx					3-nord	
161	M54binterne	encadrement		X	X					xxx			ouv160	2-1	
162	M54externe	encadrement	X	X				X	xxx				ouv160	? contemporain	
163	M54interne	bouchage	X	X		X						X	ouv160	10	✓



Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre —
Rapport PT 2025

Fait Uc	Localisation	Type	Origine des pierres		liant		Nature roche								RMQ - localisation	Phase
			Remplis	Fabriquées	Mortier chaux	Ciment	Autres	Calc.	Dolom.	TCA	Grès	Bois	parpains	autres		
175	M54externe	parement ou mur		x	x			xxx							sous ouv160	1
176	M131externe et M54externe	parement ou mur		x	x			xx	x							1
177	M131externe	bouchage		x						xxx					ouv169	? contemporain
178	M54	parement ou mur		x	x			xxx								2-1
179	M54externe	bouchage				x										10
180	M54externe	bouchage				x									ouv160	10
181	M54externe	encadrement		x	x					xxx					ouv160	2-1
182	M54externe	encadrement		x	x					xxx					ouv160	? contemporain
183	M131externe et interne	parement ou mur		x	x			xxx								2-2
184	M131externe	bouchage		x		x		xxx							ouv167	10
185	M131externe	encadrement									xxx				ouv166	2-2
186	M131externe	bouchage	x		?			x	x	x					ouv166	? contemporain
187	M131aexterne	bouchage	x		x			x	x			x			ouv164	? contemporain
188	M131aexterne	encadrement		x	x			x	x	xxx					ouv165	D ?
189	M131aexterne	parement ou mur		x	x			xxx								= à Uc176 ? Soit 1
190	M131aexterne	parement ou mur		x	x			xxx								1, 2-1 ou 2-2
191	M131externe	encadrement		x	x					xxx					ouv222	? contemporain
192	M131externe	encadrement		x	x			xxx							ouv222	1 ou 2-2
193	M131externe	bouchage	x		x			xxx							ouv222	?
194	M131externe	bouchage			x			xxx							ouv172	?
195	M131externe	parement ou mur			x			xxx								1
196	M131externe et interne	bouchage				x						x			ouv173-174	10
197	M131externe	bouchage		x		x				x		x			ouv174	10
198	M131externe	encadrement		x	x					x					ouv174	? contemporain
199	M131externe	encadrement - bouchage		x	x			xxx							ouv174	2-2
200	M131 externe et interne	parement ou mur		x	?			xxx							enduit ciment	? contemporain
201	M131interne	parement ou mur		x	x			xx	x							1
202	M131externe	encadrement		x	x					xxx					ouv169	? contemporain
203	M131externe	bouchage		x	x					xxx						? contemporain
204	M131externe	encadrement		x	x					xx		x			ouv170	? contemporain
205	M131externe et interne	bouchage		x		x				x			xx		ouv170-171	10
206	M131externe	bouchage		x	x					xxx					ouv171	? contemporain
207	M131externe	encadrement		x	x			xxx							ouv171	2-2
208	M131interne	parement ou mur		x	x			x	xx							2-2
209	M131interne	bouchage	x		x		x		x	xx					ouv166	?
210	M131interne	encadrement		x	x			x	x				x		ouv166	2-2
211	M131interne	arrachement mur		x	x				xxx						tourelle ouest	1
212	M131interne	encadrement		x	x			x	x						ouv167	2-2
213	M131interne	bouchage	x		x			x	x						ouv167	?
216	M131interne	bouchage		x	x				xxx						ouv172	2-2
217	M1	bouchage			x			xxx							empochements 219	>2-2
218	M132interne	bouchage	x			x			x	xx					Uc2	10
220	M54interne	bouchage	x		x		x	xxx							Uc 176	?
221	M54interne	bouchage			x					xxx					Uc 176	? contemporain
222	M131interne	bouchage	x	x	x	x		xx	xx						emp214	p e plusieurs phases/Uc
223	M131interne	bouchage		x		x			xxx						emp215	p e plusieurs phases/Uc
224	Niv-2 Fabre	encadrement		x	x				xxx							groupe D
225	Niv-2 Fabre	encadrement		x	x				xxx							groupe D
226	Niv-2 Fabre	bouchage		x		x						xxx				10
227	Niv-2 Fabre	parement ou mur		x	x					xxx						groupe D
228	Niv-2 Fabre	encadrement		x	x					xxx						groupe D
229	Niv-2 Fabre	parement ou mur	x	x	x			x	x	xx						groupe D
230	Niv-2 Fabre	parement ou mur	?	?	x			x	xx	xxx						groupe D
231	Niv-2 Fabre	parement ou mur		x	x			xxx								groupe D
232	Niv-2 Fabre	parement ou mur											x		substrat taillé	groupe D
234	Niv-2 Fabre	encadrement		x	x					xxx						groupe D
235	M131interne	bouchage		x	x					xx					enduit chaux	? contemporain
236	M131interne	bouchage	x	x	x				x	xx						? contemporain
237	M131interne	bouchage	x	x	x				x	xx						? contemporain
238	M131interne	bouchage	x	x	x			xxx								? contemporain
239	M131interne	encadrement		x	x					xxx					ouv173-174	? contemporain
240	M131interne	bouchage		x	x					xxx					ouv173-174	? contemporain
241	M1	encadrement	x		x						x				ouv3	1
243	M1	bouchage			x			x	xx						ouv242	G
244	M1	parement ou mur		x	x			xxx							coulair ouv2. = + 247	2b-nord
245	M1	parement ou mur				x		xxx							plafond coulair ouv2	10
246	M1	encadrement	x	x	x			xx	xx						ouv2 interne	? contemporain
247	M1	parement ou mur		x	x			xxx							coulair ouv2. = + 244	2b-nord
248	Niv-2 Fabre	parement ou mur	x	x	x			x	x	xx						groupe D
249	Niv-2 Fabre	parement ou mur	x	x	x			x	x	xx						groupe D



Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre —
Rapport PT 2025

Fait Uc	Localisation	Type	Origine des pierres		Liant		Nature roche								RMQ - localisation	Phase
			Remplois	Fabriques	Mortier chaux	Ciment	Autres	Calc.	Dolom.	TCA	Grès	Bois	parpaing	autres		
250	M1	bouchage	x	x	x										ouv26	2b-nord
251	M1	parement ou mur		x	x			xxx							p e = Uc126	1
252	M1	parement ou mur		x	x				xxx							1
253	M1	encadrement		x	x					xxx					ouv3 interne	groupe D ?
254	M1	encadrement		x	x			x	xxx						ouv26	2b-nord
255	M1	parement ou mur		x	x				xxx							groupe D
256	M1	encadrement		x	x				xxx						ouv3 interne	groupe D
257	M1	encadrement	x			x		xxx							ouv3 plafond	10
258	M1	parement ou mur		x	x			xxx								1
259	M1	parement ou mur	x		x			xxx								?
260	M1	autre			x					xxx					socle cuve grès	?
261	M1 + ? (à numéroté en 2024)	parement ou mur		x	x			xxx							mur ouest maison Fabre	2a-refend
333	M262	encadrement		x	x						xxx				M262 - restaurations	2a-sud
334	M262	encadrement		x	x						xxx				ouv326	3a-sud
335	M262	encadrement et bouchage		x	x						xxx				ouv325	3a-sud
336	M262	encadrement et bouchage		x	x						xxx				ouv325	3a-sud
337	M262	parement ou mur		x	x			x		xx					RDC	2a-sud
338	M262	parement ou mur	x		x										RDC	3a-sud
339	M262	seuil		x	x						xxx				ouv327	2a-sud
340	M262	seuil		x	x						xxx				ouv328	2a-sud
341	M262	encadrement		x	x						xxx				ouv 331	3a-sud = 338
342	M262	seuil		x	x						xxx				ouv329	2a-sud
343	M262	parement ou mur		x	x			xxx							RDC	2a-sud
344	M262	seuil		x	x						xxx				ouv325	3a-sud= 336
345	M262	encadrement		x	x						xxx				ouv324	2a-sud
346	M262	parement ou mur		x	x			xxx							RDC	2a-sud
347	M262	seuil		x	x						xxx				ouv330	2a-sud
348	M262	parement ou mur	x		x						xxx				RDC	3a-sud= 349
349	M262	encadrement		x	x						xxx				tableau ouv 309	4a
350	M262	encadrement	x		x						xxx				tableau ouv310	4a
351	M262	cordon	x		x						xxx				1er et 2e	2a-sud
352	M262	encadrement	x		x						xxx				tableau ouv312 - réemploi ouv316	4b
353	M262	parement ou mur		x	x			xxx							1er et 2e	2a-sud
354	M262	cordon		x	x						xxx				1er - cordon ensuite retaillé	2a-sud, puis retaillé
355	M262	cordon		x	x						xxx				1er - cordon ensuite retaillé	2a-sud, puis retaillé
356	M262	cordon		x	x						xxx				1er - cordon ensuite retaillé	2a-sud, puis retaillé
357	M262	cordon		x	x						xxx				1er/2e - cordon ensuite retaillé	2a-sud, puis retaillé
358	M262	cordon		x	x						xxx				1er/2e - cordon ensuite retaillé	2a-sud, puis retaillé
359	M262	parement		x	x				xxx						ouv313, bouchage	4a-sud (cordon de la 2a-sud)
360	M262	parement ou bouchage ?		x	x				xxx						ouv313 et 309, bouchage	2a-sud ou 4a-sud ?
361	M262	encadrement		x	x				xx	xx					ouv313	4a-sud
362	M262	encadrement		x	x				xx	xx					ouv309	4a-sud
363	M262	encadrement		x	x				xx	xx					ouv315	4a-sud
364	M262	encadrement		x	x				xx	xx					ouv316	4a-sud
365	M262	bouchage	x		x					xxx					dans cordon entre RD et 1er	4a-sud
366	M262	bouchage		x	x			x	xx	x					ouv315	4b-sud
367	M262	bouchage		x	x			x	xx	x					ouv316	4b-sud
368	M262	encadrement		x	x					xxx					ouv310	4b-sud
369	M262	encadrement		x	x					xxx					ouv311	4b-sud
370	M262	encadrement		x	x					xxx					ouv312	4b-sud
371	M262	bouchage et parement	x		x			xx	x	x					ouv310	4a-sud
372	M262	bouchage et parement	x	x	x			xx	xx						ouv317	4a-sud
373	M262	bouchage et parement	x	x	x			x	xxx						ouv322 et 312	4b-sud
374	M262	encadrement		x	x						xxx				ouv318	2a-sud
375	M262	encadrement		x	x						xxx				ouv317	2a-sud
376	M262	encadrement		x	x						xxx				ouv314	2a-sud
377	M262	encadrement		x	x						xxx				ouv320	4b-sud
378	M262	encadrement		x	x						xxx				ouv321	4b-sud
379	M262	encadrement		x	x					xxx					ouv319	4b-sud
380	M262	bouchage et parement	x	x	x			x	xx						ouv320	4b-sud
381	M262	encadrement	x		x						xxx				tableau ouv320 = ouv318?	4b-sud, remploi 2a-sud
382	M262	bouchage et parement	x	x	x			x	xx						ouv320	4b-sud
383	M262	bouchage		x	x						xxx				emp266	4a-sud ?
384	M262	bouchage	x		x					xxx					emp265	4a-sud ?
385	M262	bouchage		x	x						xxx				emp264	4a-sud ?
386	M262	bouchage		x	x						xxx				emp267	4a-sud ?
387	M262	bouchage		x	x						xxx				emp268	4a-sud ?
388	M262	bouchage		x	x						xxx				emp269	4a-sud ?
389	M262	bouchage		x	x						xxx				emp270	4a-sud ?



Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre —
Rapport PT 2025

Fait Uc	Localisation	Type	Origine des pierres		liant		Nature roche								RMQ - localisation	Phase
			Remplis	Fabriquées	Mortier chaux	Ciment	Autres	Calc.	Dolom.	TCA	Grès	Bois	parpa ins	autres		
390	M262	bouchage		X	X					xxx				emp271	4a-sud ?	
391	M262	bouchage		X	X					xxx				emp272	4a-sud ?	
392	M262	bouchage et parement	x	x	x				x	xx				ouv311	4b-sud	
393	M262	bouchage et parement	x		x				x	xx				ouv312	4b-sud	
394	M262	bouchage et parement		x	x					xxx				ouv322 = 395	4b-sud	
395	M262	bouchage et parement		x	x					xxx				ouv322 = 394	4b-sud	
396	M262	bouchage		x	x					xxx				emp273	4a-sud ?	
397	M262	encadrement		x	x					xxx				ouv322	4a-sud ?	
398	M262	bouchage		x	x					xxx				emp400	?	
399	M262	bouchage		x	x					xxx				emp401	?	
403	M262	bouchage et parement	x		x			x	xx	x					10 ; >4b	
404	M262	bouchage et parement		x	x				xxx						?	
405	M262	bouchage et parement		x	x			x		xxx				équiv. 402	10 ; >4b	
406	M262	bouchage et parement	x	x	x			x	xx	x					10 ; >4b	
408	M262	bouchage	x		x			xxx						emp410 - boulin	?	
409	M262	bouchage	x		x				xxx					emp411 - boulin	?	
412	M262	cordon		x	x					xxx				équiv. 356, 355, 354	2a-sud	
413	M262	bouchage	x		x				xxx					emp418	?	
414	M262	bouchage	x		x				xxx					emp417	?	
415	M262	bouchage	x		x				x	xx				emp419	?	
416	M262	bouchage	x		x					xxx				emp420	?	
422	M262	bouchage et parement	x		x				x	x	x			2e ét	?	
423	M262	bouchage	x	x	x					xx	x				4a-sud	
424	M262	parement ou mur		x	x				xxx					2e ét	4a-sud =425, 353	
425	M262	bouchage et parement	x	x	x				xx	xx					10	
426	M475	bouchage	x		?	?			xx	x					2a-sud ou 10 ?	
427	M475	cheminée	x	?		x			x	x					? Époque cont.	
428	M475	bouchage et aprement	x	x	x				x	xx				emp des chevrons toiture nord et haut du mur	?	
429	M475	bouchage	x		?	?			xxx						?	
430	M475	bouchage	x		?	?			x	xx					?	
431	M475	bouchage	x		?	?			x	xx					?	
432	M475	bouchage	x		?	?			x	xx				dont emp303, chevron	?	
433	M475	parement ou mur		x	x				xxx						?	
434	M475	bouchage		x	x					xxx				ancienne cheminée	<427	
437	M475	parement ou bouchage ?		x	x				xxx					équiv. À 433?	p e origine mur 308?	
438	M475	bouchage	x	x	x				xx	xx				emp des chevrons toiture nord et haut du mur	?	
435	M262	bouchage	x		x				x	x				emp304	? Époque cont.	
436	M262	bouchage	x		x					xxx				emp305	? Époque cont.	
439	M262	bouchage	x		x					xxx				emp306	? Époque cont.	
440	M262	bouchage	x		x				xx	x				emp307	? Époque cont.	
441	M262	bouchage	x		x					xxx				emp274	? Époque cont.	
442	M262	bouchage	x		x				x	xx				emp275	? Époque cont.	
443	M262	bouchage	x		x			x	x	x				emp276	? Époque cont.	
444	M262	bouchage	x		x					xxx				emp277	? Époque cont.	
445	M262	bouchage	x		x			x	x					emp278	? Époque cont.	
446	M262	bouchage	x		x			xxx						emp279	? Époque cont.	
452	M450, ouv3	bouchage	?	?		x			xx		xx			niv-2 Cordier, garage	10	
453	M449	piédroit ouverture et mur		x	x			xxx						niv-2 Cordier, garage	1	
454	M451	piédroit ouverture et mur		x	x			xxx						niv-2 Cordier, garage	1	
455	plafond niv-2 Cordier - garage	voûte cintrée		x						xxx				niv-2 Cordier, garage	C	
456	M449 - plusieurs réparations	bouchage		x	x					xxx				niv-2 Cordier, garage	C	
457	M451 –plusieurs réparations	bouchage		x	x					xxx				niv-2 Cordier, garage	C	
458	M448	bouchage		x	x					xxx				niv-2 Cordier, garage	C ? Époque contemp.	
459	M131 interne	encadrement		x	x					xxx				niv-2 Cordier, garage	C	
460	M131 interne	parement ou mur	x	x	x			x	xx	x				niv-2 Cordier, garage	C	
461	M447	parement ou mur		x		x			xx		xx			niv-2 Cordier, garage	10	
462	M447	parement ou mur		x	x			xxx						niv-2 Cordier, garage	? ; >C et <10 époque cont.	
463	M447, ouv165	encadrement			x				xxx					niv-2 Cordier, équiv. Uc188	C	
464	M447	poutre béton		x		x							x	niv-2 Cordier, garage	10	
465	M448-M54a	parement ou mur		x	x	x		xx	xx					niv-2 Cordier, garage	1 ou > ; rejointoyé plusieurs fois et ciment en 10	
466	M448	bouchage	x					xx		x				niv-2 Cordier, garage	?	
467	M448	bouchage		x	x					xxx				niv-2 Cordier, garage	C	



Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre —
Rapport PT 2025

Fait Uc	Localisation	Type	Origine des pierres		liant			Nature roche								RMQ - localisation	Phase
			Remplois	Fabriques	Mortier chaux	Ciment	Autres	Calc.	Dolom.	TCA	Grès	Bois	parpaing	gs	autres		
474	M470	parement ou mur et encadrement	?			x		xx								niv-2 Cordier, garage	10
475	M470	parement ou mur		x	x			xxx								niv-2 Cordier, garage	1t
476	M470	parement ou mur et encadrement	x			x		xx	x							RDC	époque contemp.
477	M470	parement ou mur		x	x			xxx								RDC - ouv473	1t
478	M470	bouchage	x		x			x	x							RDC	1t
479	M470	seuil		x	x						xxx					RDC-ouv482	>1t / 2a-sud
480	M470	encadrement		x	x						xxx					RDC-ouv482	>1t / 2a-sud
481	M470	linteau	x	x		x		x				xx				RDC-ouv482	?
482	M470	linteau		x		x						xxx				RDC-ouv473	10
483	M470	parement ou mur	?			x		xx	x							RDC	10
484	M449	bouchage	x	x	x			x		xxx						niv-2 Cordier, garage	C
485	M451	bouchage	x	x	x			x		xxx						niv-2 Cordier, garage	C
486	M451	linteau		x		x								x		niv-2 Cordier, garage	10
487	M451	parement ou mur et encadrement		x	x			xx	x							niv-2 Cordier, garage	1t
488	M449	parement ou mur et encadrement		x	x			xx	x							niv-2 Cordier, garage	1t
489	M450, ouv3	parement ou mur	?			x		x			xxx					niv-2 Cordier, garage	10
490	M470	parement ou mur et encadrement		x	x				xxx							Niv.+2	1t
491	M470	bouchage	x		x				xxx							Niv.+2	1t/ en même temps que rejoint. UC 490 ?
492	M470	parement ou mur et encadrement		x		x								x		Niv.+2	10
493	M470	parement ou mur et encadrement		x	x					xxx						Niv.+2	4a-sud
494	M470	parement ou mur			x			?	?	x						Niv-1, enduit hydraulique couvrant	creusé dans M262 pour alimenter la citerne
495	M470	bouchage	x		x			x	x							Niv-1, enduit hydraulique couvrant	? Citerne ou post
496	M470	parement ou mur		x	x				xxx							Niv-1	1t
497	M470	bouchage ou encadrement		x	x					xxx						Niv-1, amenée eau citerne ?	?
498	M470	parement ou mur		x	x			xxx								niv-1, RDC, face est équiv. 477, 500 et 258	1t
499	M470	parement ou mur		x	x			xxx								niv-1, RDC, face est probablement équiv 498, 500, etc.	1t
500	M470	parement ou mur		x	x			xxx								niv-1, RDC, face est équiv. 477 et 258	1t
501	M470	bouchage		x	x				xxx							niv -1 et RDC face est, équiv 261	2a-refend
502	M470	encadrement		x	x			x			xxx					Niv-1, ouv472	1t
503	M470	parement ou mur	x	x	x			xx	xx	x	x					RDC, ouv 327	2a-sud et époque contempo
504	M470	linteau et pédroits		x		x						x				RDC, ouv473	10
505	M462				x											2e ét	
506	M470	empreinte			x											escalier depuis ouv509 contre M470 est	1t
507	M470	bouchage		x		x				xxx						RDC, ouv473	10
508	M470				x												1t
510	M470	bouchage	x		x			xxx								emp511 pour l'escalier de la phase 1, date bouchage inconnue	1t et bouchage ?
512	M470	parements couloir		x	x			xxx	xx							ouv472	1t
513	M470	parements couloir		x	x	x		x	xx	x						ouv473	2a -sud et épo contempo
515	M1	encadrement et bouchage		x	x					xx		xx				interne - RDC au-dessus d'ouv22	épo contempo.
516	M1	encadrement et bouchage		x	x			xxx	x							interne - RDC - fond ouv22	10
517	M308	parement ou mur	x	x	x		x		xxx		x					mur sud de l'escalier en bas façade sud	Temps Modernes ?
518	entre M308 et M262	escalier		x	x						xxx					escalier d'accès à ouv327 et 325	synchrone Uc517
519	M262	bouchage	x		x				xx	x		x				ouv314 réduction	10 ?
520	M262	bouchage		x		?			xx			xxx	xx			fermeture ouv314	4a-sud ?
521	M262	parement ou mur		x	x				xxx							niv-1 interne - chaîné M468	2a-sud
522	M262	parement ou mur		x	x				xxx							niv-1 interne	2a-sud
523	M262	bouchage	x			x		x	xx							niv-1 - ouv524	10
525	M262	parement ou mur		x	x				xxx							niv-1	2a-sud
526	M262	encadrement	x	x	x				x	xxx						niv-1 - ouv524	réparation >2a-sud et <10 ; époque contempor ?
527	M262	encadrement		x	x				xxx							niv-1	synchrone Uc525
528	M262	bouchage	?	?					xxx							niv-1	> Uc525-527
529	M262	bouchage	?	?					xxx							niv-1	10, synchrone Uc530



Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre —
Rapport PT 2025

Fait Uc	Localisation	Type	Origine des pierres		liant			Nature roche							RMQ - localisation	Phase
			Remplais	Fabriquées	Mortier chaux	Ciment	Autres	Calc.	Dolom.	TCA	Grès	Bois	parpains	autres		
530	M262	bouchage	?	?				xxx							niv-1	10, synchrone Uc529
531	M262	encadrement		x	x					xxx					niv-1-ouv331	fin Temps Moderne ou époq contempo
532	M262	bouchage	x		x			xxx							niv-1, ouv disparue	>2a-sud, p e = à percement ouv331
533	M262	encadrement, remployé bouchage et plancher béton hourdis	x		x			xx		xx					niv-1, ouv disparue	>2a-sud, p e = à percement ouv331
534	M262		x	x		x		x	x	x					planchers entre RDC et niv-1	10
535	M262	encadrement et creusement		x	x					xxx					niv-1 goulotte citerne, enduit hydraulique	fin Temps Moderne ou époq contempo
536	M262	encadrement		x	x			xxx							niv-1, niche	2a-sud
537	M470	bouchage	x		x			xx	x						niv-1, amenée eau citerne ?	?
538	M262	bouchage	x	x	x			x	x	x					ouv319	10 ?
539	M262	bouchage	x	x	x			xx	x						ouv319	10 ?
540	M262	encadrement		x	x					xxx					ouv309	4a-sud
541	M262	encadrement		x	x			xxx							ouv314	2a-sud
542	M262	encadrement		x	x					xxx					ouv314	2a-sud
543	M468	parement ou mur		x	x			x	xxx						mur oriental maison Fabre	2a-sud et 2a-nord
544	M468	niche		x	x				xxx						RDC nord	2a-sud et 2a-nord
545	M468	niche		x	x				xxx						RDC nord, bouchée	2a-sud et 2a-nord
546	M468	niche		x	x				xxx						niv-1, sud	2a-sud et 2a-nord
547	M468	entrée		x	x			xxx							niv-1, sud, angle sud-est, bouchée (ouv 332)	2a-sud et 2a-nord
548	M468, ouv 332	bouchage		x	x			xxx							bouchage ouv 332	construction Espiès ?
549	M468	bouchage		x	x			xxx							bouchage niche RDC nords-est pour le plancher du RDC, plancher disparu au nord	?
550	M468	assise en encorbellement		x	x			xxx							mur de refend longitudinal du niv-1 au faîtage. Une assise de calcaires blnacs à l'ouest entre RDV et niv. 1.	2a-sud et 2a-nord
551	M475	parement ou mur		x	x			x	xxx						épaississement du M475 au niv. 1 côté ouest et face nord	10
552	M475		x	x		x									ouv 333, niv. 1 à travers M475 côté ouest	10, mais < à Uc553
553	M475	encadrement	?	?	x			xxx				x			RDC ouest	10
554	M475	arc		x	x			xxx							RDC centre	10
555	M475	arc		x	x			xxx							RDC est	10
556	M475	arc		x	x			xxx							niv-1	2a-sud et 2a-nord, bouché en 10
557	M475	arc		x	x			xxx							niv-1	2a-sud et 2a-nord, bouché en 10
558	M475	arc		x	x			xxx							niv-1	2a-sud et 2a-nord, bouché en 10
559	M475	arc		x	x			xxx							niv-1	2a-sud et 2a-nord, bouché en 10
560	M475	encadrement		x	x			x	xxx		xx				niv.1, ancienne ouv 333 : arc et encadrement remployé dans le nouveau piédroit sud-est. La base du piédroit est côté nord repose sur une pierre de taille en grès. La base du piédroit ouest côté sud repose sur une assise de calcaires blancs.	? < 10
561	M475	encadrement		x	x			xxx		xx					niv. 1., ouv334, encadrement des piédroits en grès gris chanfreinés côté sud. Couloir légèrement ébrasé et voûte surbaissée sur pierres de champ au nord	2a-sud et 2a-nord
562	M475	encadrement	?	?	x			xx	xxx			x			ouv 335, niv1 au centre du M475, bouchée.	>2a-sud et 2a-nord
563	M475	parement ou mur	?		x			xxx							niv.1, M475 nord-ouest proche du sol : 2 assises sur 3,5 m de long cheminée, hotte au niv.1 pièce sud. Conduit et hotte intégrés dans le mur.	?
564	M468	encadrement		x	x			xxx							partie haute à compter du haut du niv.1	2a-sud et 2a-nord
565	M468	parement ou mur	?					xxx							niv.1 côté est, ouv336. Cintrée, cintre et piédroit chanfreinés côté sud. Non visible côté nord.	2a-sud et 2a-nord
566	M475	encadrement		x	x			xxx	x						niv. 2 côté ouest, ouv337. En cours d'effondrement.	>2a-sud et 2a-nord, époque contemporaine ?
567	M475	encadrement						x	xxx			x			seconde moitié XIXe s; ou début Xxe s. En cours d'effondrement	époque contemporaine
568	entre niv.1 et 2	escalier										x				



Le mur oriental de la maison Fabre – M468



Figure 28. Situation M468. Plan du rez-de-chaussée. Crédit Pascal Robert-Cols et Florence Guillot.

Le M468 est commun avec la maison Espiès située à l'est de la maison Fabre.

Depuis les deux façades de la maison Fabre, nord et sud (rapports 2023 et 2024), on observe aisément que la maison Espiès est construite contre la maison Fabre et contre la tour albarrane, toutes deux préexistantes à la maison Espiès. Les travaux pour l'inventaire du CAUE proposent que la maison Espiès date du 4^e quart du XIII^e siècle ou du tout début du siècle suivant (Béa 2022 b).

Le mur oriental de la maison Fabre est pour partie couvert ou enduit, et parfois inatteignable du fait de la dangerosité, mais dans ce dernier cas, il peut être observé, sauf au nord du M475 au niv. +2, car l'ouverture dans le refend central s'écroule, mais nous avons pu le visiter auparavant et à cet endroit, il est enduit. Il a été entièrement rejointoyé récemment, au point qu'il n'est pas possible d'observer les mortiers anciens.



Figure 29. Sous-sol nord. M1 en Corrompis et calcaires blancs et M468 (à droite des images) ancré plus tard dans son parement interne. Crédit Florence Guillot.

Sauf réparation ou modification ponctuelle et limitée, le mur est uniforme. Il est chaîné avec la façade M462, mais s'appuie contre le mur de la courtine M1 au sous-sol et au rez-de-chaussée. Plus haut, là où la courtine est remplacée par le mur nord de la maison Fabre aux étages, il est chaîné avec le mur de la maison Fabre. Le chaînage de ce mur 468 s'observe partout où on le peut du sous-sol au second étage et l'aspect des parements du M468 est parfaitement celui des parements du sous-sol du M462 en dolomies de Corrompis et assises réglées.

Le mur latéral oriental de la maison Fabre, M468, a donc été construit avec la première maison et confirme la simultanéité de la construction des façades nord et sud jusqu'au toit. La simultanéité de la construction des premières façades (nord et sud) de la maison Fabre avec ce mur oriental est assurée. Ces murs — et donc la maison Fabre — sont postérieurs à la courtine M1, mais aussi au mur de la tour nord de la porterie (M470).



Quand on a construit la maison Fabre, on a encoché le parement interne du M1 pour installer les solives du plancher entre niv.1 et rez-de-chaussée. Mais tous les creusements façonnés dans le parement interne du M1 ne sont pas synchrones et ils ne datent pas tous de la mise en place de la maison Fabre. Un large creusement qui conserve actuellement une poutre inusitée paraît ne pas dater de la première maison, car il est situé 40 cm plus bas que l'aménagement d'une assise en encorbellement dans le parement interne du M468 à niveau de l'actuel sol du rez-de-chaussée et qui est le niveau d'origine. Pour les autres étages (en dessous), la visibilité de l'installation du niveau est perdue du fait de la présence de remblais récents qui couvrent le parement interne M1 à ce niveau. Ce mur latéral chaîné



Figure 30. M468 interne côté nord, niv-1, et RDC. Orthophotographie tirée de la photogrammétrie. L'entrée bouchée se dirige vers l'actuelle maison Espiès (ouv 332). Crédit Florence Guillot.



contrebute aussi la façade sud ce qui justifie le soin avec lequel il est intégré dans le parement interne de la courtine (et pas simplement posé contre).

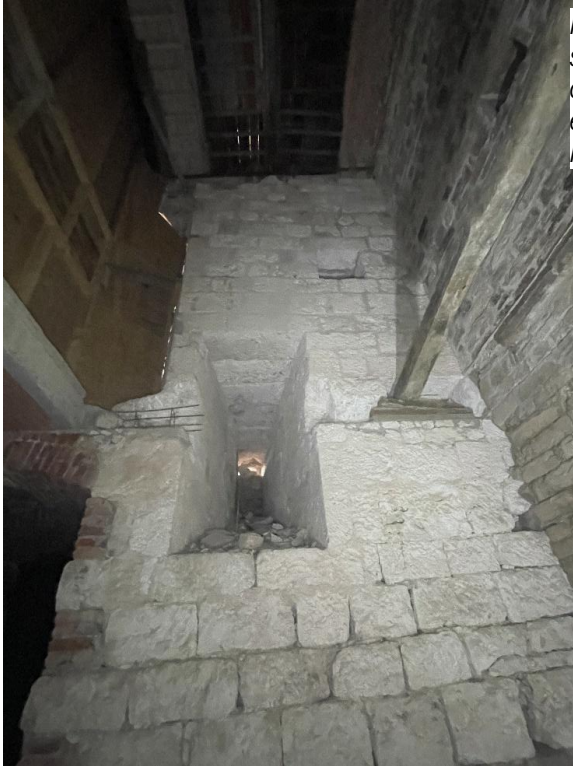


Figure 32. Depuis le sous-sol jusqu'en haut du 1^{er} niv. M1, courtine et M468 à droite. Crédit Florence Guillot.

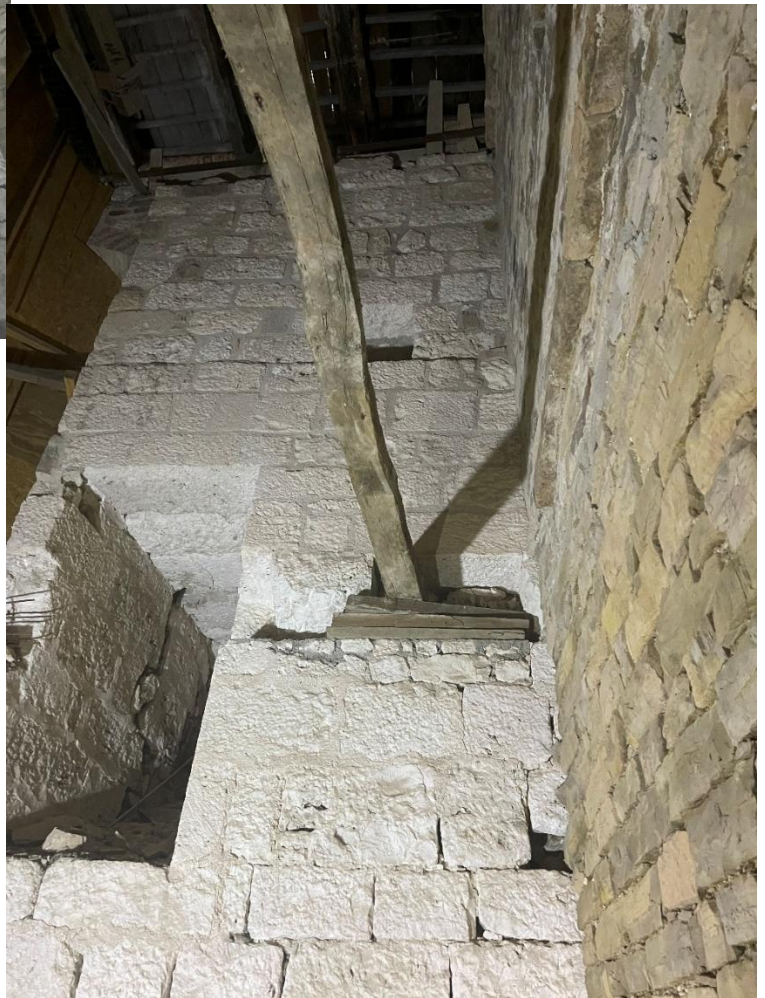


Figure 31. M1 et à droite M468, angle nord-est. Notez l'emboîtement avec une poutre résiduelle plus bas que l'assise en encorbellement qui portait le premier plancher du RDC au nord de la maison Fabre. Crédit Florence Guillot.



Figure 33. M468, rez-de-chaussée moitié sud (à droite arcade). Orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Notez la niche bouchée (pointillés noirs) et la perche d'échafaudage (pointillés rouges). Crédit Florence Guillot.

Le parement face ouest du mur 468 (interne) que nous avons pu étudier est érigé généralement en assises bien horizontales, mais de hauteurs irrégulières, en calcaires de Corrompis avec quelques blocs de calcaires blancs très lités. Les assises très fines sont rares, mais non pas absentes, et elles ne sont quasiment jamais successives. Ces assises se raccordent parfaitement avec les grès de l'encadrement de l'arcade est en arrière de la façade sud, M462. Les bouchons d'assises sont nombreux et une seule perche d'échafaudage est visible au rez-de-chaussée sud, et peut-être une autre dans la moitié sud du mur dans l'axe d'une niche (— placard) aménagée d'origine dans son parement interne au sous-sol. L'alternance des hauteurs d'assises permet lorsqu'on érige que les plus fines servent de réglage à l'horizontalité et aussi à la verticalité du mur qui mesure tout de même au plus haut 20 m sous la faîtière côté est (épaisseur, 55 cm env.²⁶). Les moellons étant très régulièrement taillés, n'existent que quelques très rares calages en dalles fines de calcaires de Corrompis. Des niches sont parfois aménagées dans le parement interne du mur, mais

²⁶ Difficile à mesurer précisément, sauf au sous-sol là où une porte a été bouchée.



sans régularité ou symétrie de positionnement, comme dans le parement interne du M468 au niv.-1 (moitié sud). Elles correspondent aux niches que l'on observe dans le refend M475.



Figure 34. Calcaires blancs et Corrompis, M468. Crédit Florence Guillot.

Fait d'intérêt, au sous-sol, contre l'angle nord-est de la maison Fabre, une entrée étroite (55 cm de large) vers l'est a été aménagée dans le premier mur latéral de la première maison Fabre, puis bouchée, peut-être quand on a érigé la maison Espiès, car le bouchon prend l'aspect régulier des murs médiévaux en calcaires de Corrompis.



Figure 35. Sous-sol angle sud-est, chaînage façade sud M462 et mur oriental M468. Crédit Florence Guillot.



En hauteur, au niveau +1, ce mur (468) côté pièce au sud est équipé d'une large cheminée intégrée de 2 m de large à sa base (hotte et conduit, conduit de biais, hotte droite) qui a disparu. La présence de TCA dans les encadrements de cet équipement ne prêche pas pour qu'il soit d'origine, mais plutôt de la fin des Temps Modernes, car les tuiles employées sont analogues à celles des grandes fenêtres du XVIII^e siècle percées en façade sud au niv. +1. Elle se poursuit au-dessus au niv. +2 dans les mêmes conditions, mais aménagé sur le plancher d'époque contemporaine, la cheminée du niv.+2 est plus tardive que celle du niv.+1.



Figure 36. Cheminée, niv.1 côté sud, M468. Crédit Florence Guillot.



Figure 37. Cheminée au niveau 2, M468. (à gauche M465, à droite M462). Crédit Florence Guillot.



En hauteur, au plafond du niveau 1, le parement du M468, mais aussi celui du parement interne de la façade sud M462, change. Ils sont montés en calcaires blancs d'un module bien plus petit que ceux de la courtine M1 ou de la porterie, de hauteurs d'assises assez régulières et bien horizontales. Il n'y a pourtant aucun signe de phasage. On remarque d'ailleurs que dans le parement sud du mur de refend M475 les pierres calcaires sont de plus en plus nombreuses à compter du rez-de-chaussée, mais là non plus, rien n'indique un phasage. Il s'agit peut-être de pierres de ramassage. Un argument permet de confirmer qu'il n'y a pas de phasage en haut du M468 lors du changement de parement : le M475 lui ne change pas. Il est pourtant chaîné avec le M468. Il s'agit donc d'un changement d'approvisionnement pour l'équipe qui construisait le haut du M468.



Figure 38. Niv. +1, angle sud-est M475 (refend, en face sur l'image) et M468 (latéral est maison Fabre). Notez dans l'assise en encorbellement (d'origine, à gauche de l'image) au niveau de l'étage actuel et le chaînage des deux murs, mais aussi les assises en calcaires blancs en hauteur dans le M468. Crédit Florence Guillot.

Figure 39. M468 au niv. +1. Crédit Florence Guillot.





Figure 40.
Orthophotographie
tirée de la
photogrammétrie du
M468 côté nord, niv.
+1 et +2. Crédit
Florence Guillot.

Refend central dans la maison Fabre (M475)

Du niv-1 à la faîtière existe un refend longitudinal de direction global est/ouest qui partage la maison Fabre (M475).

Ce mur n'est pas situé exactement au centre de la maison, préservant des espaces plus vastes derrière la façade sud, qu'au nord (au rez-de-chaussée, l'espace mesure un peu plus de 5,5 m de large au sud derrière les arcs du rez-de-chaussée et du niv-1, mais seulement 3,5 à 3 m au nord au rez-de-chaussée et au niv-1 contre le M1).

Celui-ci a été reconstruit récemment par des restaurations, car il était en très mauvais état au rez-de-chaussée. Nous n'avons malheureusement pas retrouvé d'images de ce mur avant reconstruction et il a été rebâti soit à l'identique, soit en copiant son aspect au niveau -1. Les ouvertures des arcs sont toutes bouchées et les arcs ne sont que décoratifs. Quand on peut en juger, les bouchages sont récents, réalisés avec des parpaings-ciment.



Figure 42. Parement sud du M475 restauré/rebâti, RDC. Crédit Florence Guillot.



Figure 41. Les trois arcs au niv.-1, M475 face sud. Crédit Florence Guillot.

Au niveau -1, le M475 est constitué d'une succession de trois arcs cintrés un peu



Figure 43. Fragment de colonne conservée dans une niche au RDC du M468. Crédit Florence Guillot.

surbaissés reposant sur des piliers en calcaires de Corrompis, alors que les arcs du rez-de-chaussée, reconstruits, sont bâtis sur des colonnes construites avec le mur au XXe siècle, mais dont on conserverait peut-être un fragment ancien dans la niche du M468 au rez-de-chaussée (colonne et base hexagonales séparées d'un tore en boudin et un autre boudin termine le fragment conservé en partie haute). Cette base de colonne n'est pas sans rappeler celles en bois décrite par Adeline Béa (2022 b) dans la maison Espiès (Figure 104). Ces trois arcs au RDC ne correspondent pas avec les arcades de la façade sud, ce qui ne va pas dans le sens de l'existence d'un mur de refend 475 avec

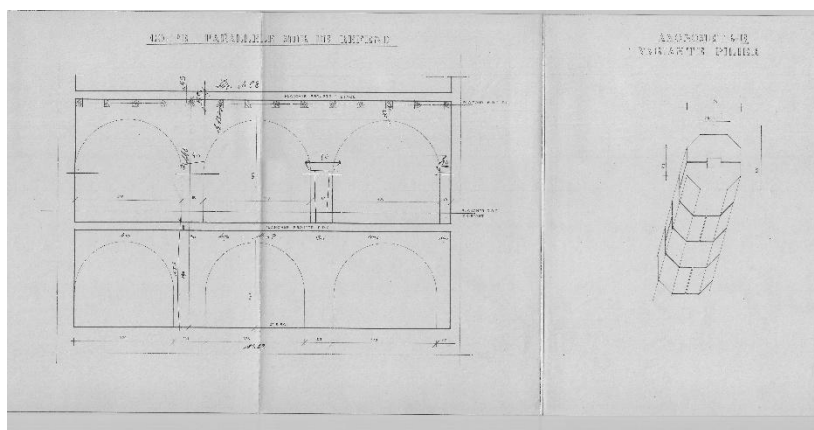


Figure 44. Fonds DRAC Toulouse. Les arcs du refend du sous-sol et du rez-de-chaussée. Crédit architecte Le Gouet.

arcs au RDC dans la première maison. Honnêtement, il est très difficile de se faire une opinion argumentée sur la présence des arcs du RDC avant leur construction au XXe siècle. Les arcs mesurent 3,7 à 3,8 m de largeur et 3,15 m de haut au sous-sol et au RDC 3,8 m de haut et 4 m de large.

Le mur de refend est chaîné avec le mur oriental de la maison (M468) et inséré dans le M470, tour nord, plus ancien, en assurant le lien avec quelques moellons de Corrompis pour combler les encoches pratiquées dans M470. Le travail est donc soigné et évite de plaquer simplement le nouveau mur M475 contre l'ancien.

À l'étage, on aperçoit le mur de refend par endroit, toujours en calcaires de Corrompis, épais d'une cinquantaine de centimètre et dont les parements sont tout à fait identiques entre eux. Les arcs disparaissent et des ouvertures avec portes permettent de circuler du sud au nord de la maison à travers ce mur.



Figure 46. Chaînages du M475 dans M468, niv.-1, face sud à droite et nord à gauche. Crédit Florence Guillot.

Ainsi au niveau +1 existent quatre entrées. Celle située à l'ouest a été reprise et à cet endroit le mur a été récemment épaissi par un autre mur monté au ciment. À cet

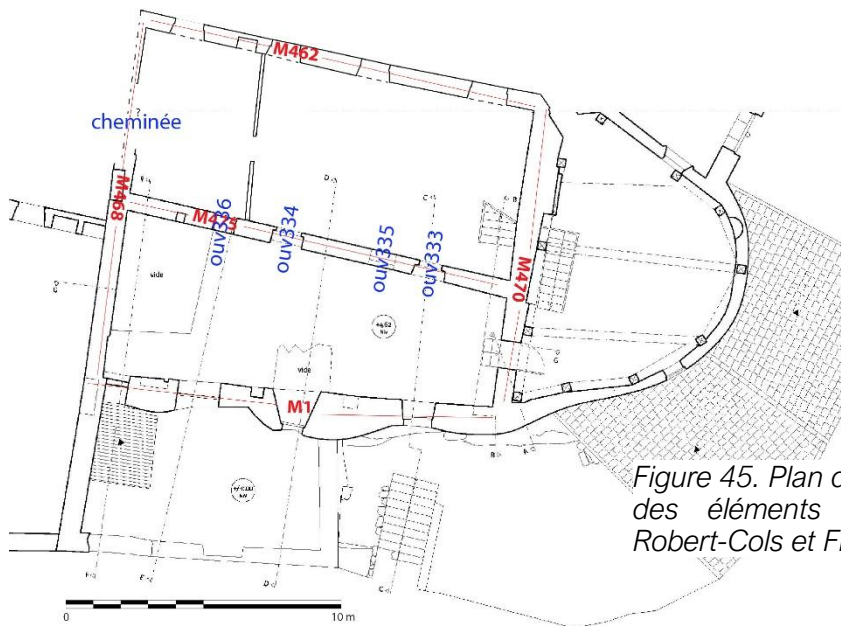


Figure 45. Plan du 1^{er} niv. Et numérotation des éléments décrits. Crédit Pascal Robert-Cols et Florence Guillot.



Figure 47. Insertion du M475 dans le M470 antérieur. Crédit Florence Guillot.

emplacement, on note que le mur 475 comporte deux assises de calcaires blancs (ramassage ?). Cette anomalie n'est pas unique, car le mur oriental de la maison, M468, comporte aussi des assises de calcaires blancs en haut du niveau +1 uniquement au sud. Au-dessus du piédroit oriental côté sud du M475, on repère une poutre de solive de plancher (25x25cm) sciée à raz du mur 30 cm sous le plafond actuel du niv.1, ce qui suggère que ce plafond était à peine plus bas anciennement, ce que corrobore l'étude de la façade sud (rapport 2024).



Figure 49. Vue depuis le nord, ouv333, niv.1 côté ouest. Notez l'ancien arc et la pierre d'encadrement réemployée à droite de l'image, piédroit ouest. Crédit Florence Guillot.

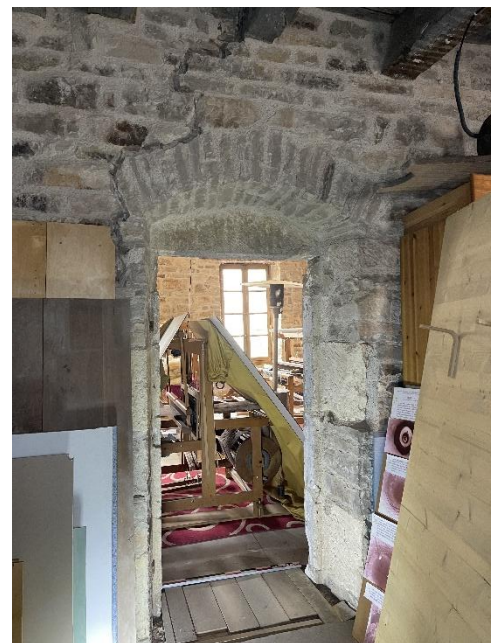


Figure 48. Ouv334, niv.1, M475, côté nord. Crédit Florence Guillot.



Figure 53. Niv. +1. Ouv336 (à gauche) et ouv334. Vue depuis le nord. Crédit Florence Guillot.

Figure 52. Assises en calcaires blancs, ouv333, côté nord, niv.1, M475. Crédit Florence Guillot.



Figure 51.
Ouv334, niv.
+1, M475, côté
sud. Crédit
Florence
Guillot.



Figure 50. Ouv335, côté nord, niv.1, M475. Crédit Florence Guillot.



Une autre entrée (ouv335) postérieure au mur est aujourd'hui bouchée. Elle est quadrangulaire dominée d'un linteau en bois comme la plus récente des ouv333. Une autre porte un peu plus centrale paraît être d'origine (ouv334), et c'est la seule à cet étage. Elle est soignée au nord, encadrée de grès et piédroits chanfreinés, mais côté nord simplement encadrée de calcaires de Corrompis et dominée d'un arc surbaissé (segmentaire). Elle semble avoir été modifiée et avoir perdu des coussinets en haut des piédroits côté sud. Ce dimorphisme confirme qu'elle est aménagée pour entrer du sud vers le nord et confirme l'importance des espaces sud par rapport aux espaces nord, comme au RDC. Le couloir de cette entrée d'un mètre de large est à peine ébrasé. Ce type d'entrée en plein refend pose la question de la partition d'origine de la maison. Car cette entrée en est une et on pourrait supposer que d'origine l'espace qu'elle dessert côté nord est bien différent de l'espace côté sud (différents occupants ?). Sa situation au centre du mur ne permet pas de la relier à d'éventuelles circulations en escalier depuis les entrées à l'ouest de la maison et il faut bien avouer que le plan du premier niveau d'origine reste sibyllin.

Une dernière entrée au plafond cintré donne aujourd'hui sur le vide (ouv336) au nord à côté d'une niche dans M475. Elle est plus étroite (70 cm) et a clairement été percée après coup. Son aspect est de style ancien, mais elle paraît être une imitation récente et elle est bien plus soignée que les entrées ouv335 et la nouvelle ouv333. Elle confirme que l'actuel vide n'existait pas lorsqu'elle servait et que le plancher se poursuivait jusqu'au M468.



Figure 54. Niv.2 dans M475 et contre M470. Ouv337 côté sud. Crédit Florence Guillot.

Au niveau +2, le M475 est percé d'une seule entrée à l'ouest, contre M470 (ouv337). Elle est en cours d'effondrement et lors de notre étude il n'était plus possible d'y passer, car la porte entrebâillée soutient le linteau et le piédroit effondrés qui s'appuient sur la porte qu'il ne faut donc pas toucher sans étayer. Mais nous conservons des observations réalisées les années passées. L'entrée est modifiée d'un linteau bois et l'emplacement pour les gonds de la porte en planches est creusé dans le mur 470. De l'autre côté, deux piédroits anciens sont conservés en pierres de taille chanfreinées et il est possible que cette porte soit d'origine, mais on notera que son orientation est inversée par rapport à l'entrée d'origine à travers M475 du niv. +1,



puisque le chanfrein est visible depuis la pièce au nord.

Le M475 est quasiment entièrement enduit au niv. +2. En partie haute, dans le comble, juste sous la faîtière, il a été parfois troué et remonté avec des rangées de briques et on observe même des réparations informelles en parpaings-briques. Même dans les combles, le mur est chaîné avec le mur latéral oriental (M468). Fait d'intérêt pour notre future recherche à propos de la porterie, alors que la maison est normalement posée contre le M470, mur oriental de la tour nord de la porterie, à compter du niv. +2, le M475 est chaîné avec le M470 qui change d'aspect (calcaires de Corrompis, comparable aux M475 et M468). La maison Fabre s'est bien construite après la tour nord, mais plus haut, et on a dû surélever le mur de la tour nord à compter du niveau de sol du niv. +2 pour ériger la nouvelle maison.



Figure 55. M475 dans les combles – face sud, réparations diverses dans le mur d'origine en Corrompis. Côté nord. Crédit Florence Guillot.



Figure 57. Chaînage M475 (à droite) et haut du M470 dans les combles.



Figure 56. Niv. +2, ouv337 côté nord. M475 (à gauche) et M470 surélevé pour construire la maison. Crédit Florence Guillot.

On atteint le niv. +2 par un escalier d'époque contemporaine en très mauvais état et pas plus qu'aux autres étages, on n'observe les



systèmes anciens d'accès aux étages. Un autre escalier d'époque contemporaine, rénové



Figure 58. Angle sud-ouest, niv. +2. Poutres anciennes remployées. Crédit Florence Guillot.

très récemment, est fermé d'une porte en bois à serrure à targette et conduit aux combles où les chaînages entre refend central et murs latéraux sont toujours observables, ainsi que les modifications de la toiture décrites dans les précédents rapports et visibles en façades. Il est possible que ces modifications aient employé d'anciennes poutres, mais c'est difficile d'en être certain, sauf peut-être au sud-ouest de la maison où d'anciennes poutres sont posées sur une autre parallèle à la façade. On note aussi des poutres remployées qui ne servaient pas anciennement à une charpente (mortaisées).



Figure 59. Niv. 2, façade nord. Charpente reposée sur le mur dérasé (M1). Crédit Florence Guillot.



Figure 60. Mur 475 dans lequel on a ancré la nouvelle charpente. Combles. Crédit Florence Guillot.



Autres refends dans la maison Fabre

Hormis le M475, la maison Fabre comporte de nombreux refends, mais de petites longueurs linéaires et qui sont de simples cloisons, la plupart d'aspects récents ou très récents.

Ainsi, l'entrée est cloisonnée, l'escalier entre niv.1 et 2, et celui vers les combles aussi, ou encore l'accès depuis le nord-ouest vers le niv. +1, où le fond sud-est du même niveau.

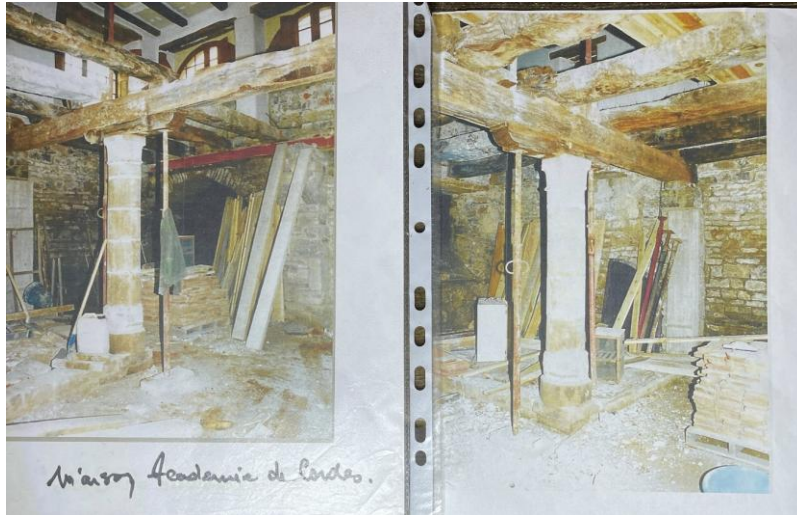


Figure 61. Cloison, niv. +2, partie sud. Notez à droite, les planches décorées d'une gravure losangique (origine inconnue). Crédit Florence Guillot.

Seul au second niveau existe une cloison à pan de bois et terre crue, anciennement enduite à la chaux, ayant un aspect « ancien », mais qui ne peut pas être datée typologiquement parlant. La terre crue est lourdement chargée de fibres végétales et la cloison est strictement postérieure à la solive du plancher sus-jacent (combles). La hauteur du niveau de combles ayant été modifiée à la fin des Temps Modernes, la cloison est postérieure ou égale au XVIII^e siècle. Elle est située côté sud à l'arase d'un dénivelé du plancher du niv. +2 traité par une simple marche. Elle repose juste à la limite du niveau à peine plus bas que le reste et ce niveau semble fonctionner avec l'escalier en niv. +1 et +2. La cloison pourrait donc avoir été bâtie entre le XVIII^e siècle et le XIX^e siècle.



Enfin, les piliers débordants des arcades du rez-de-chaussée ont pu servir à installer des cloisons légères contre eux, mais on n'en conserve pas trace, même en observant



finement. Mais ces piliers ont été restaurés récemment, certaines pierres de taille changées, et d'autres un peu poncées.

Enfin, existaient dans nombre de maisons à Cordes des piliers pour installer des refends, mais nous n'en avons pas retrouvé trace dans les maisons que nous étudions.

Figure 62. Piliers pour refend dans une maison cordaise.
Collection SAVC.

Les poutres des étages et de la charpente : recherches de bois anciens

Les trois niveaux de la maison Cordier sont des planchers hourdis en béton (construction architecte Le Gouet). Celui du niveau le plus bas scelle des niveaux archéologiques, tout comme le sol de l'actuel garage sous-jacent qui ne serait pas inintéressant de sonder, mais sans résultat garanti.

C'est aussi le cas du sol du RDC de la maison Fabre (même architecte).

Au niv.-1, côté sud de la maison Fabre, le sol terreux est visible amplement et déjà dégagé. Nous cherchons actuellement des informations sur cette opération qui s'est effectuée pour partie dans des niveaux anciens. Il pourrait tout de même être l'objet d'un dégagement de bâti, car des anomalies topographiques et d'anciennes structures dérasées sont visibles, mais sous la poussière on ne distingue pas les liens entre elles. Il y a certainement parmi elles des constructions liées à la citerne d'époque contemporaine, mais il semble y avoir bien plus, notamment des retailles du substrat et des murs arasés en calcaires blancs. Côté nord du sous-sol niv.-1, le sol a été récemment remblayé en grand (travaux Calvel) et la fosse au nord-ouest a été comblée de béton.

En revanche le plafond au nord et au sud de la maison Fabre du RDC (entre RDC et niv. +1) est ancien et, si le plancher a assurément été changé, certaines solives posant



sur les M462 et M475 pourraient être d'origine, même si le rejointoiement récent n'assure pas une lecture aisée (rapport 2024). Certaines poutres en chêne ont été changées ou remplacées, mais d'autres paraissent d'origine et pourraient être l'objet d'une étude dendrochronologique.



Figure 64. Poutres en place au plafond du RDC côté nord. Crédit Florence Guillot.

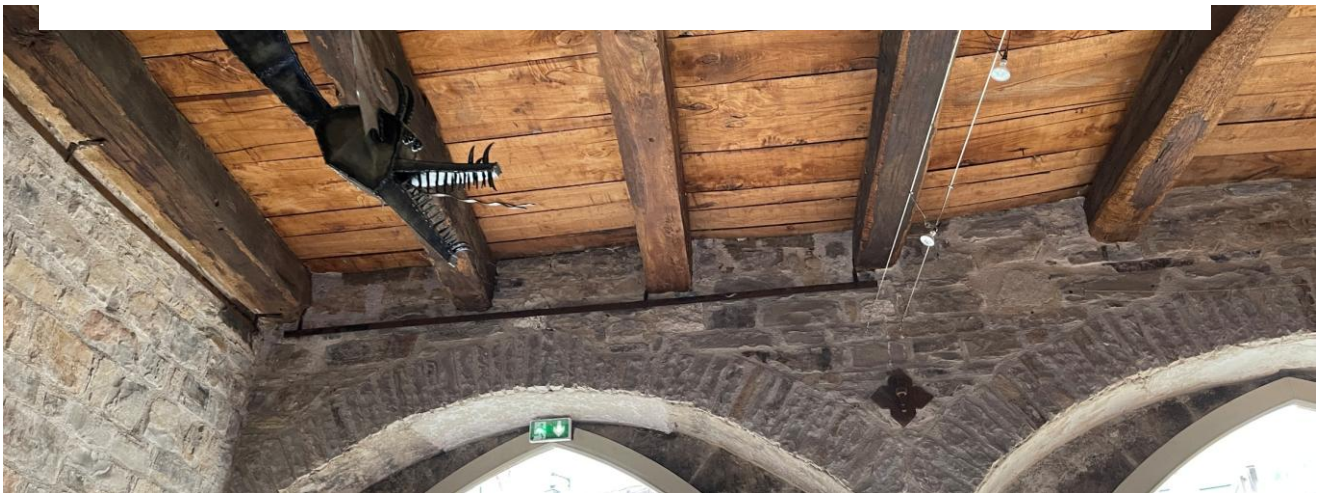


Figure 63. Poutres du plafond du RDC côté sud-ouest. Elles pourraient être toutes d'origine, mais des changements du parement jettent un doute, sauf dans le cas de la seconde et de la cinquième (en partant de la gauche). Crédit Florence Guillot.

Au plafond du niv.+ 1, les restaurations n'aident pas la lecture, mais côté nord, les solives ont été clairement remplacées, pour redonner de la hauteur au niveau +2 à l'époque contemporaine (cf. étude de la façade sud, 2024). Côté sud, le remontage ou la



reconstruction du M475 jette un doute sur toutes les solives. Il y a certainement des solives anciennes, par exemple la poutre à l'est, mais les murs ayant été modifiés ou rebâti, on ne peut pas en être certain. On repère que le M475 sert à la jonction des solives qui ne sont pas traversantes, mais se partagent entre moitiés nord et sud de la maison.



Figure 66. M475 plafond du RDC moitié sud de la maison et face sud du mur. Notez la solive de la moitié sud qui dépasse légèrement. Crédit Florence Guillot.



Figure 65. Plafond du niv. +1 sud. Poutre placée ou remplacée lors du changement du niveau à l'époque contemporaine. Crédit Florence Guillot.

Au plafond du niv. +2, les solives du plancher du comble sont remaniées parce qu'on a remanié les deux versants du toit et l'enduit masque la plupart de leurs empochements. Certaines anciennes solives ont servi (sciées) à poser les nouvelles par-dessus et ont été renforcées de jambes de force. Mais on ne peut pas connaître leurs origines.



Figure 68. Plafond du niv. +1, côté sud-ouest. Poutre ancienne réemployée au niveau du refend de la cloison du niv. 2. Crédit Florence Guillot.



Figure 67. Niv. +2. Côté sud. Plafond. Crédit Florence Guillot.

Les poutres du plafond du rez-de-chaussée d'origine repérées dans le rapport 2024 semblent les seules qui puissent servir à dater la première maison Fabre, avec en plus la poutre sciée conservée dans le mur de refend (M475) au niv. +1 qui semble aussi dater de la première maison.



Phasage général — 2025 :

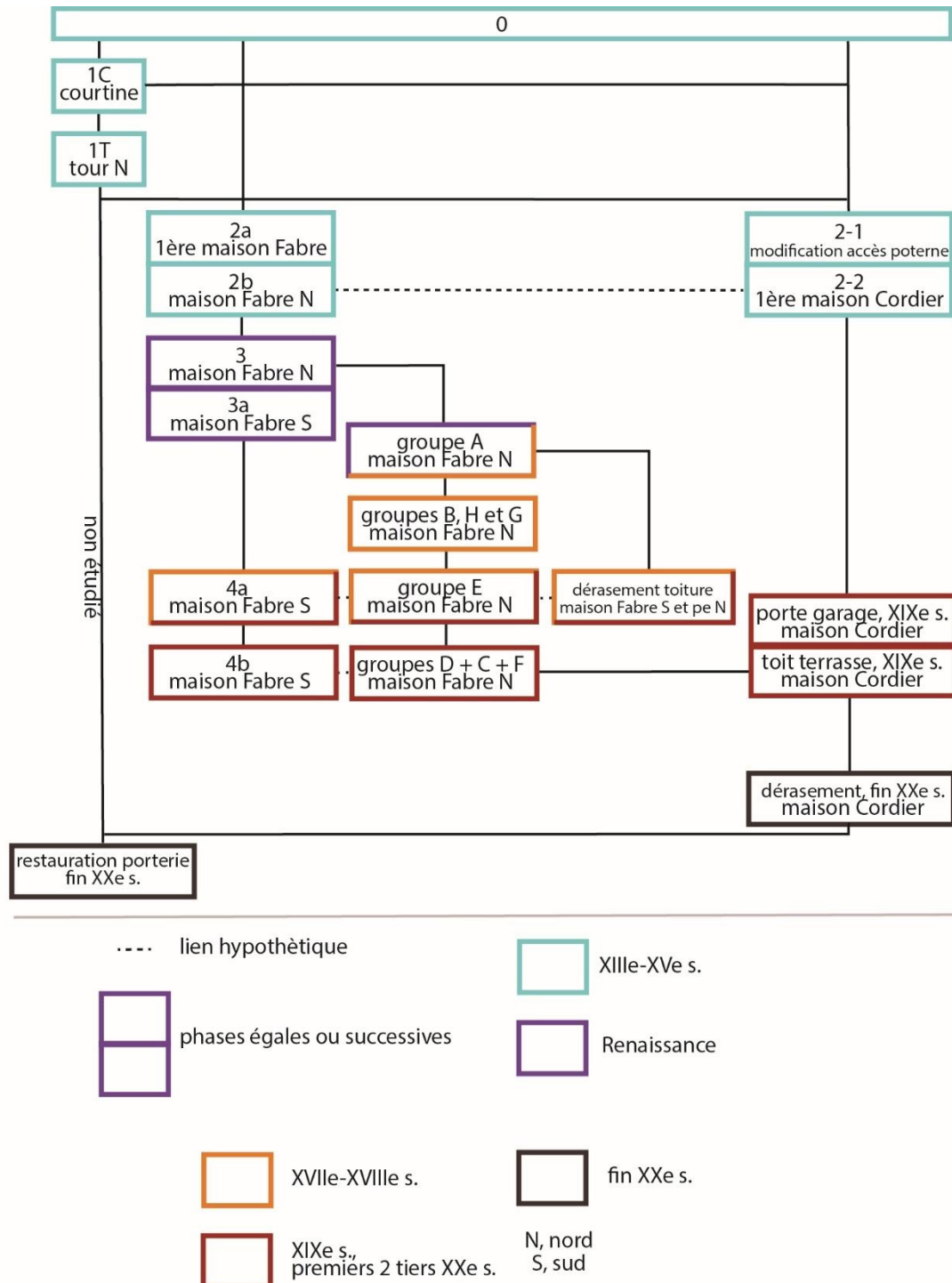


Figure 69. Diagramme des phases suivant les résultats 2025 (construction à poursuivre). Crédit Florence Guillot.



Phase « avant la courtine » numéro 0 — antérieure à la courtine et à la porterie : non renseignée par cette étude : hypothèse de travail

Courtine et tour nord :

Phase « construction courtine », d'une poterne à herse et d'une tour albarrane

Phase 1 C — construction d'une courtine ondulée et de la poterne avec herse, et d'un accès perché protégé d'une tourelle albarrane en parement externe de l'enceinte. Antérieure à la fin du XIII^e siècle ?

Cette phase est antérieure à la construction de la tour de la maison Espiès²⁷, à la construction de la maison Cordier (phase 2-2) et à celle de la maison Fabre (phases 2-a nord et sud).

Phase « construction tour nord »

Phase 1 t — tour nord de la porterie. Antérieure aux phases initiales des maisons (2-2, 2a-sud, 2a-nord).

Les relations entre les phases 1 et 1 t n'ont pas encore été suffisamment étudiées, mais les bâtis indiquent deux phases bien distinctes, la porterie n'étant pas érigée en même temps que la courtine.

Maison Cordier :

La maison Cordier ne comporte que deux phases non rassemblées avec celles de la façade nord de la maison Fabre, encore qu'une des deux soit hypothétique et que la seconde soit puisse être égale à la phase 2 b-nord de la maison Fabre.

Phase « fermeture de l'accès, création M54b maçonnerie et ouv160 au-devant de la poterne ouv3 » ; numéro 2-1. Il est possible que cette phase ait été précédée par un autre bâti aux mêmes endroits, par exemple en matériaux légers, ou à un autre emplacement. Postérieure à la phase 1 et peut-être égale à 2-2.

²⁷ La poterne ou portanelle est antérieure (ou égale) à la construction de la tour nord de la maison Espiès, et à la maison Espiès « 3^e tiers du 13^e siècle, mais plus vraisemblablement dans le 4^e quart du 13^e siècle » (Béa 2022).



Phase « Construction de la maison Cordier ». Numéro 2-2. Synchronisme 2b de la maison Fabre ?

La maison comporte au moins 3 étages éclairés de baies rectangulaires, plus un sous-sol atteignable depuis la rue Jane (niv. -2) ou par son plafond (?). La construction a pu avoir lieu en même temps que celle de la façade nord initiale de la maison Fabre (phase 2a-nord) ou plus certainement en phase 2 b-nord, car le mur 54 (Uc62) en hauteur est intégré à la façade nord de la maison Fabre, phase 2 b-nord. D'autant que la construction de la maison Cordier ne permettait plus l'usage de la poterne depuis la maison Fabre. En construisant la maison Cordier, on avait donc besoin de percer l'ouv2 dans la façade nord de la maison Fabre (phase 2 b-nord).

Phase « création du premier toit-terrasse au niveau +1 ». Ci-dessous, XIXe s.. Appartient au groupe F de la maison Fabre (ci-dessous).

Phase « création d'une porte de garage » (ouv165). Postérieur au début du XIXe siècle.

Phase « dérasement » — années 80 du XXe siècle — appartient à la phase 10, ci-dessous

Maison Fabre :

Au nord :

Phase « construction d'une façade de maison au-dessus de la courtine : maison Fabre façade nord » numéro 2a-nord – égale numéro 2a-sud. Construction des façades, du mur oriental les reliant et du mur de refend longitudinal (M475).

Phase « ouverture d'une porte en arc brisé — ouv2 » et perfectionnements des abords de la poterne (fin du Moyen Âge ou début Temps Modernes : XIVe s. – début XVIe s.) numéro 2b-nord

Discussion sur la chronologie absolue de cette phase : le plus vraisemblable est que cette porte ait été creusée lorsqu'on construit la maison Cordier (phase 2-2). Car, cette maison



obturait l'ancienne entrée poterne vers la maison Fabre. Cette phase ne semble pas être égale à la phase 3.

Phase 3-nord « A percement d'ouvertures de jour (fonction résidentielle) dans l'ancien niveau+2 de la maison Fabre » fin XVe-XVIe siècle

Fin des Temps Modernes et époque contemporaine :

Phase « percement d'ouvertures de jour dans l'ancien niveau+2 » Groupe A (ouv16)

La question de l'ouv17 :

*Sous ouv22, dans l'angle nord-est, l'ouv17²⁸ (groupe G) mesure 0,8 m de large et sa hauteur n'est pas déterminable et a été modifiée. En externe, elle est couverte d'un cintre en briques plates, Uc14 et bouchée avec des parpaings et du ciment (Uc23). Son encadrement ouest, Uc13 semble constitué de pierres de l'ancienne façade et courtine remployées ; faut-il en conclure qu'un merlon a été détruit dans ce secteur ? Surtout il faudra être attentif à l'ouv17 qui pourrait être ancienne, car elle n'est pas recoupée par les Emp19 de la maison Cordier, parce que l'Uc13 a un aspect ancien, et parce qu'elle donnerait sur le haut de la tour Albarrane. L'Uc24 est une réparation postérieure de l'Uc13. Ce groupe fonctionne avec l'ouv22, créée en groupe G et bouchée en groupe F. Enfin, sous l'ouv17, L'Uc11 est isolée, mais vu sa situation et sa forme, elle pourrait être rapprochée des réfections du groupe G.

Phases « parements briques et ouvertures à l'ouest de la façade » –XIXe s. : groupes D (ouv5 et 6) et C (ouv9)²⁹. Ouv 9 et 5-6 sont encadrées en grès rouges. Ouv 9 est visible telle quelle sur une photographie de la fin du XIXe siècle, ce qui confirme le *terminus ante quem* de ces ouvertures. À l'intérieur, c'est dans cette phase qu'on reprend le parement interne de l'ouv2 et du M1 niveau-1 à l'ouest et qu'on crée les parements d'un creusement sous la maison au niveau -2.

Phase « ouverture d'une porte ouv4b pour accéder à un étage de la maison Cordier et création d'un toit-terrasse (depuis disparu) au sommet de la maison Cordier avec des

²⁸ Noté w.c. sur les plans de Patrice Calvel à la fin du XXe siècle et toujours équipé d'une évacuation.

²⁹ Possible synchronie avec phase 4b-sud.



ouvertures associées, ouv10 et 11, milieu ou seconde moitié XIXe s. ? Groupe F.

Strictement postérieur au groupe G et antérieur à l'extrême fin du XIXe siècle. Plus probablement milieu ou seconde moitié XIXe siècle (balcon en fer forgé).

Les parties hautes d'ouv10 et d'ouv11 sont visibles sur une photographie de la fin du XIXe siècle. Le toit-terrasse est aussi visible sur la même photographie, mais est modifié entre l'extrême fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Lors de cette modification est percée une petite ouverture juste sous le balcon dans le mur nord de la maison Cordier.

Ouv 22, groupe H

* Ouv22 (groupe H), fonctionne avec les Uc27 et 36 et est obturée par une Uc bigarrée, peut-être plurielle, numérotée 28. Couverte d'un linteau en bois, elle livre un piédroit à l'ouest (Uc36) qui est constitué de réemplois et n'est pas sans rappeler l'Uc145 située juste en dessous. Sa hauteur n'est pas déterminable, mais elle mesurait 0,75 m de large. Ouv 22 est visible sur une photographie de la fin du XIXe siècle. Les niveaux des deux ouvertures 17 et 22 sont concordants (un étage entre les deux) et différents des actuels niveaux donc le groupe H est antérieur aux groupes F, E et D. Elles peuvent fonctionner avec les niveaux de la phase 3 et du groupe B (ouv27).

Le groupe E

* Le percement d'une très haute circulation donnant à l'intérieur du bâtiment accolé, ouv3 (Groupe E³⁰). Ce couloir recoupe l'ancienne courtine et réaménage l'ancienne poterne et a provoqué des modifications de parements autour de l'encadrement de la nouvelle ouverture (Us7). Dans ces encadrements (Uc7, 5 et 113), cette haute ouverture remploie des éléments issus de son percement et en partie haute utilise des briques notamment dans son cintre. Ces dernières sont d'un module plus épais que les nombreuses briques plates visibles en façade et leur cuisson paraît moins bien maîtrisée. L'Uc130 est un remontage du parement de la courtine jusqu'au niveau de sol récent 0 ; elle est pour partie rejointoyée au ciment (près de l'encadrement de l'ouverture). Sa mise en place est forcément postérieure au fonctionnement de l'ouv27, dont elle obture le pied disparu. À la différence de l'ouv27, l'ouv3 fonctionne avec les niveaux de sol -1 des deux maisons identiques aux actuels ; mais sa hauteur indique que le niveau intermédiaire, milieu du niveau-1 de la maison Cordier actuel n'existe pas dans le bâtiment accolé lorsque l'ouverture est percée. Les flancs de son couloir montrent que le niveau intermédiaire a ensuite été ajouté.

³⁰ Possible synchronie ou proximité avec phase4a-sud.



* L'ouv27 (groupe B) déjà souvent mentionnée ci-dessus qui paraît être antérieure à ouv4b et à l'installation du toit-terrasse et même à ouv3b. Dans ces groupes comportant des ouvertures mal phasées, l'ouv27 pourrait parmi les anciennes ouvertures fonctionnant avec des niveaux différents des actuels, différents de ceux des groupes D, E, F, C, donc des ouvertures plus anciennes, ouv17, ouv27 et 22 (groupes H, G et B).

* après le percement de la fenêtre la plus récente du niveau +2, ouv16 groupe A, le toit de la maison est modifié : on dérase légèrement la hauteur du mur M1 qui devait être équivalente à celle de la tour de la maison Espiès accolée (les toitures devaient être au même niveau).

Au sud :

Phase « construction d'une façade de maison : maison Fabre façade sud » numéro 2a-sud

Postérieure à la tour nord de la porterie et à la courtine M1.

Égale numéro 2a-nord. Construction des façades, du mur oriental les reliant et du mur de refend longitudinal (M475).

Le toit d'origine a disparu et sa hauteur sur le mur47 a été descendue (plus probablement en phase 4a-sud).

Phase 3a-sud « modification d'une porte puis adaptation à la défense

Plus probablement d'époque Moderne, modification antérieure aux conflits des guerres de Religion et adaptation pendant ces conflits.

Phase 4a-sud « aménagement d'un premier étage résidentiel à larges et hautes ouvertures et en lien avec l'étage au-dessus de la porte des Ormeaux et sa tour-nord ».

Fin XVIIe siècle ou courant XVIIIe siècle³¹. Modification du niveau de plancher de la moitié sud de la maison entre Niv.+1 et Niv.+2. Bouchage des ouvertures de jour du second étage.

Phase 4b-sud « modification d'un premier étage résidentiel de la moitié sud de la maison : fenêtres encadrées de grès rouge et ouvertures de fenêtres au second étage ».

³¹ Possible synchronie ou proximité avec groupe E façade nord.



XIXe ou tout début XIXe siècle³². Modification du niveau de plancher de la moitié sud de la maison entre Niv.+1 et Niv.+2.

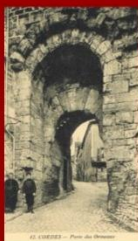
Phase « réparations diverses et récentes » numéro 10, seconde moitié XXe siècle ou début XXIe siècle, plusieurs interventions à des époques différentes sur tout le bâtiment.

³² Possible synchronie avec groupes D et C de la façade nord.



Conférences présentant au public les recherches menées

La conférence a été organisée par la Société des Amis du Vieux Cordes.



Conférence

Trois ans d'études du bâti ancien

CONSTRUCTIONS

COTE NORD DE LA PORTE DES ORMEAUX,

Résultats et perspectives

Par FLORENCE GUILLOT

Société
des
Amis
du
Vieux
Cordes

Salle Fonpeyrouse
81170 Cordes-sur-Ciel
20h
14 Mars 2025

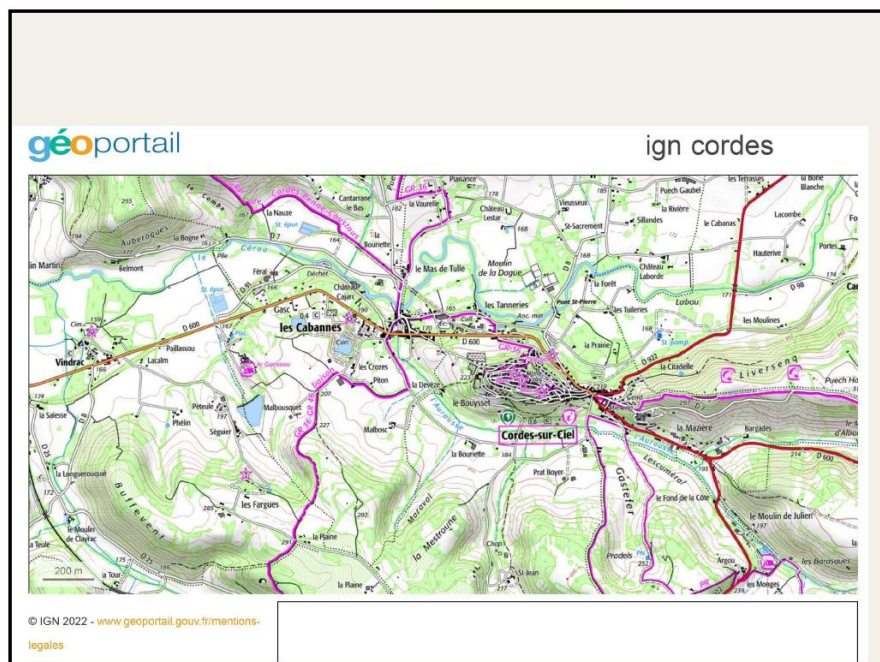




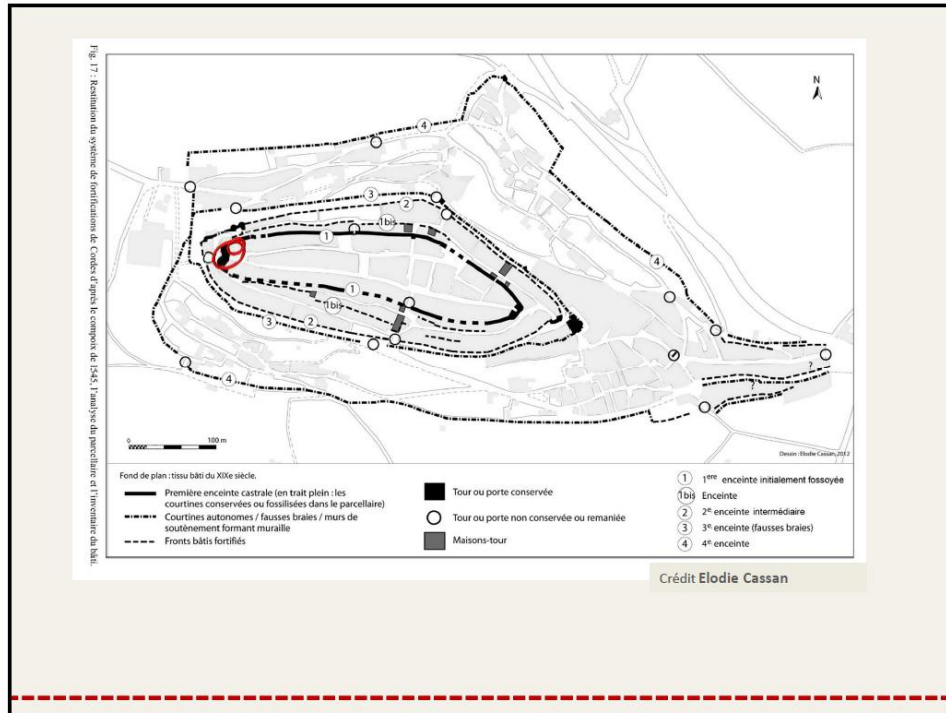
Diaporama de la présentation :



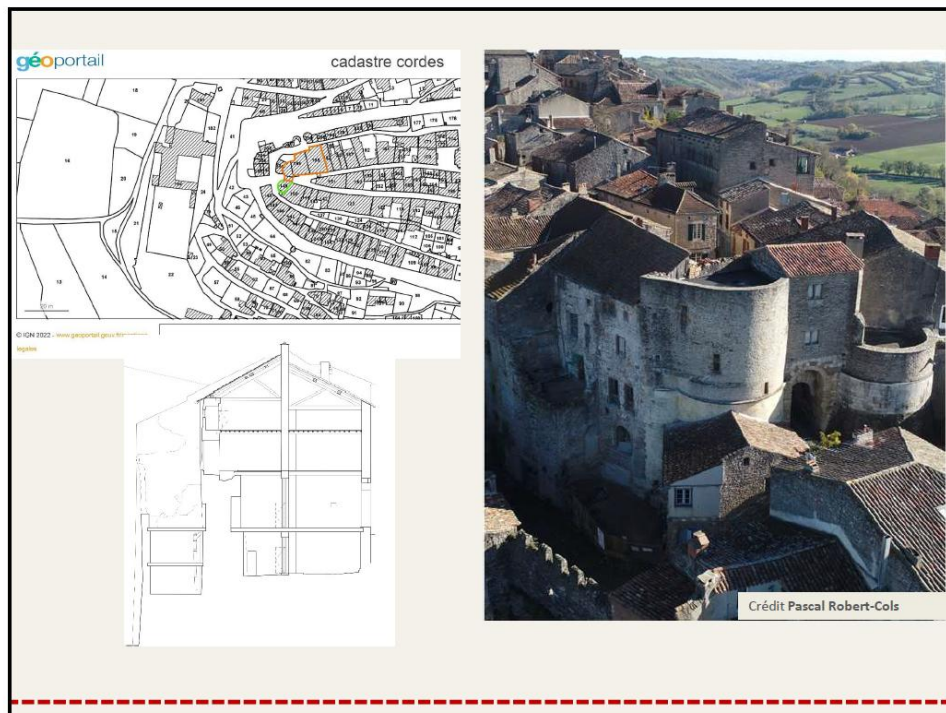
1



2



3



4



Les études et travaux

Charles Portal



Elodie Cassan

Gilles Séraphin

Les études et travaux actuels

Chargé(e)s d'études de l'Inventaire du Patrimoine au CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) du Tarn, docteur en Histoire de l'Art médiéval






Plus particulièrement Maurice Scellès et Adeline Béa



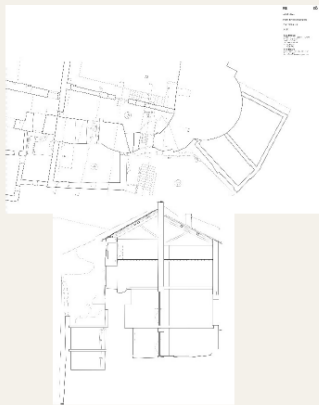
5

Les études et travaux



PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE

Conservation Régionale Monuments Historiques – DRAC Occitanie





architectes
du patrimoine

Pascal Robert-Cols

État XIII^e s



État XIV^e-XV^e s





Société des Amis du Vieux Cordes
notamment Jean-Louis Ferran et Claude Couvert

6

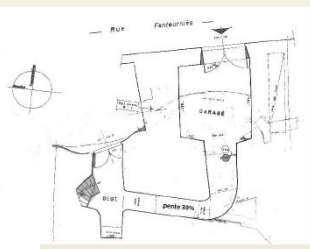


Méthodes Archives

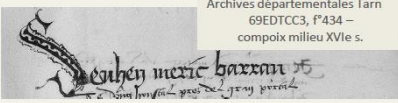


Archives départementales Tarn
69EDTCC3, f°434 —
compoix milieu XVIe s.

Collection SAVC — fin XIXe s.



Plan de l'architecte Patrice Calvel - 1996



Archives départementales Tarn
69EDTCC3, f°434 —
compoix milieu XVIe s.

7

Méthodes Géomorphologie locale et matériaux du bâti



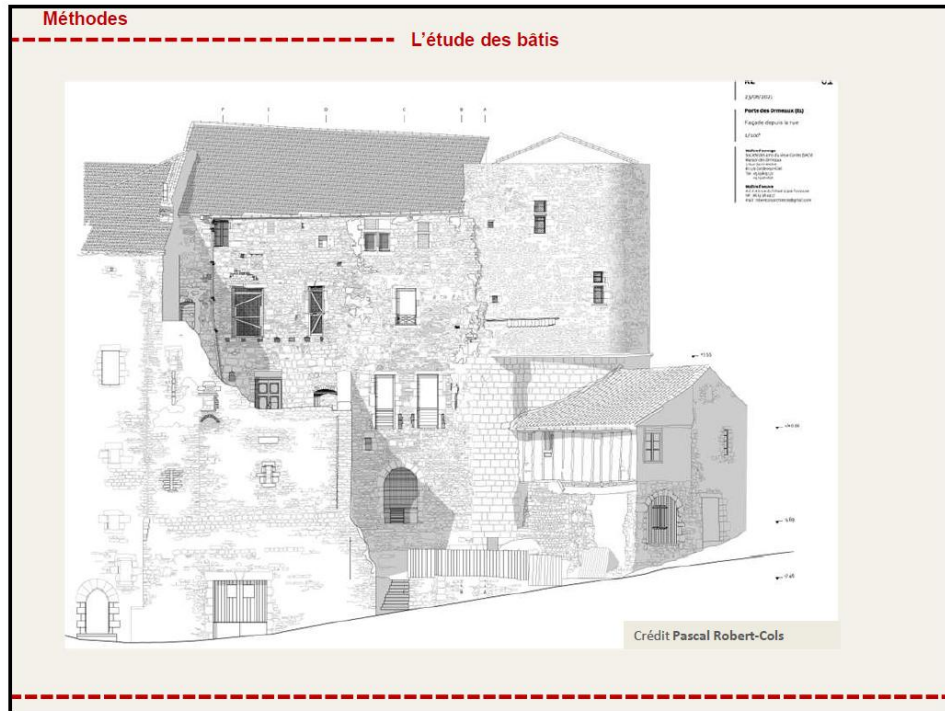
InfoTerre



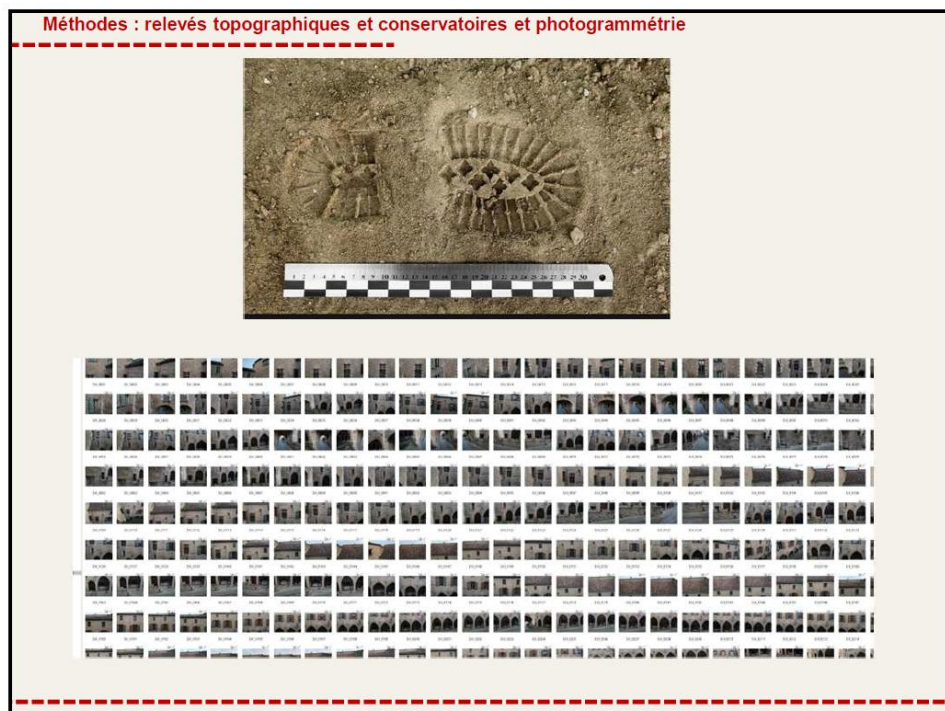


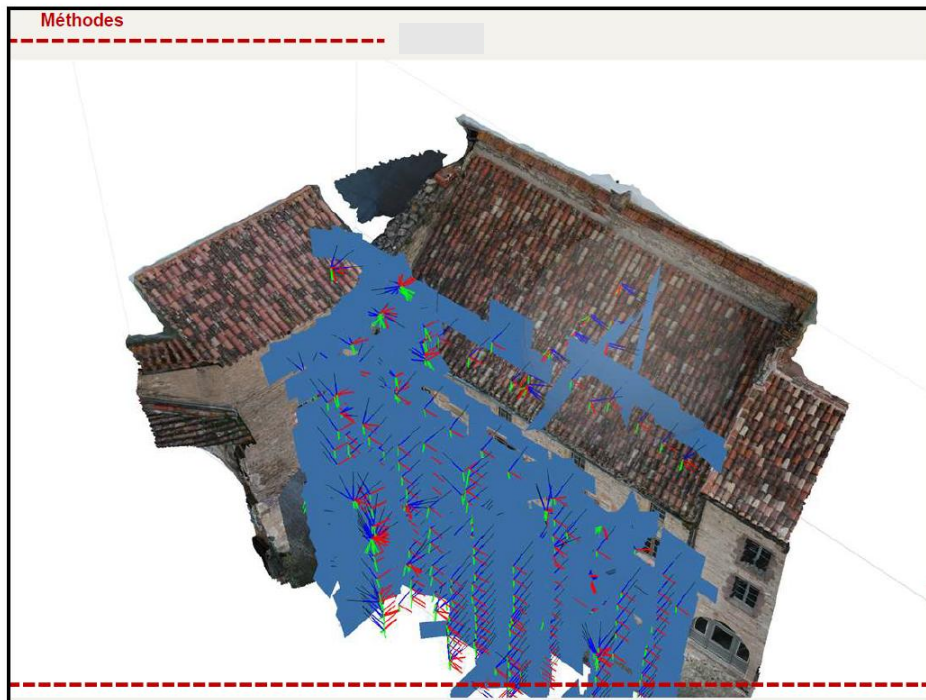


8



9





11



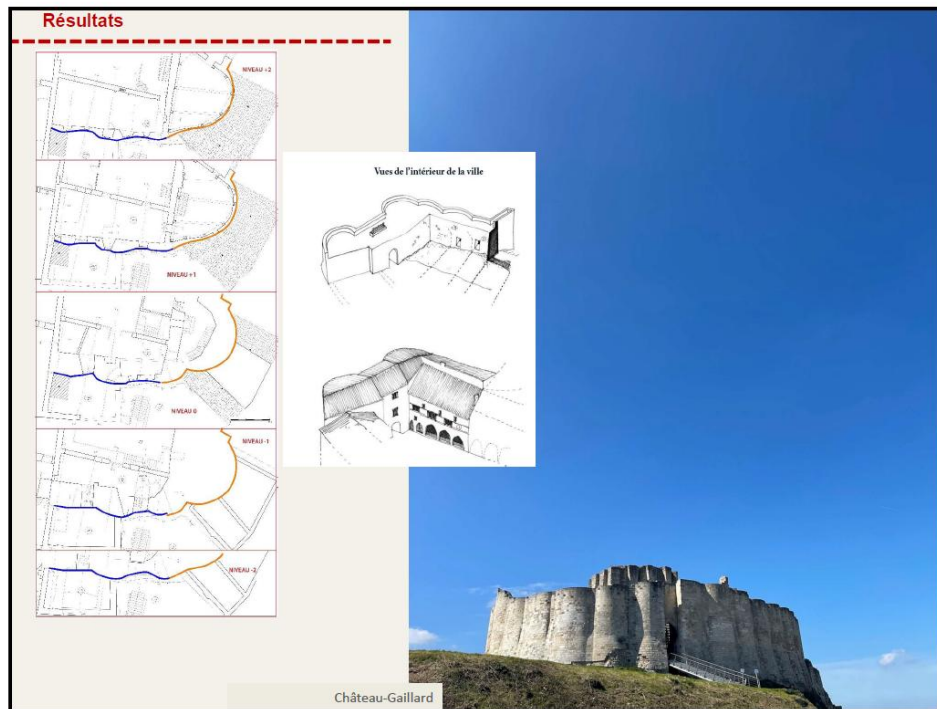
12



13



14



15



16



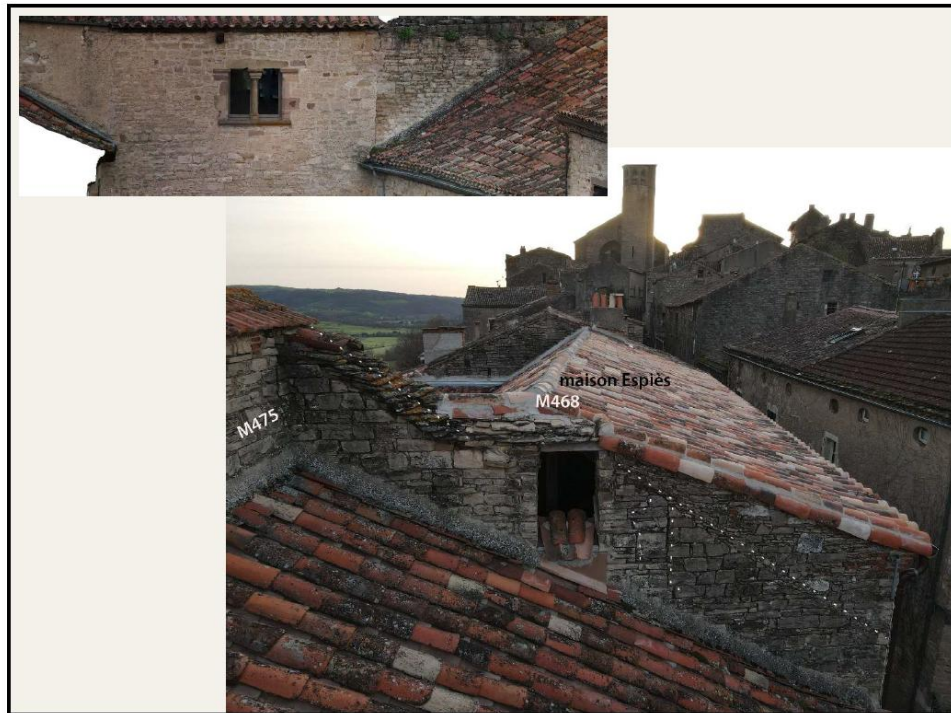
Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre —
Rapport PT 2025



17



18



19



20



Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre —
Rapport PT 2025



21



22



Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre —
Rapport PT 2025



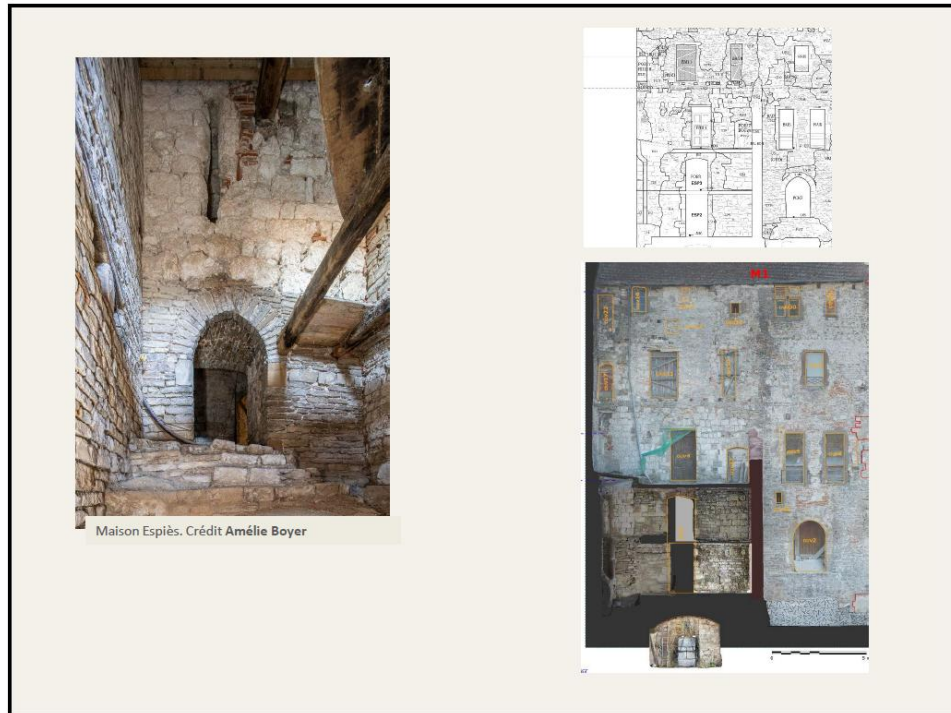
23



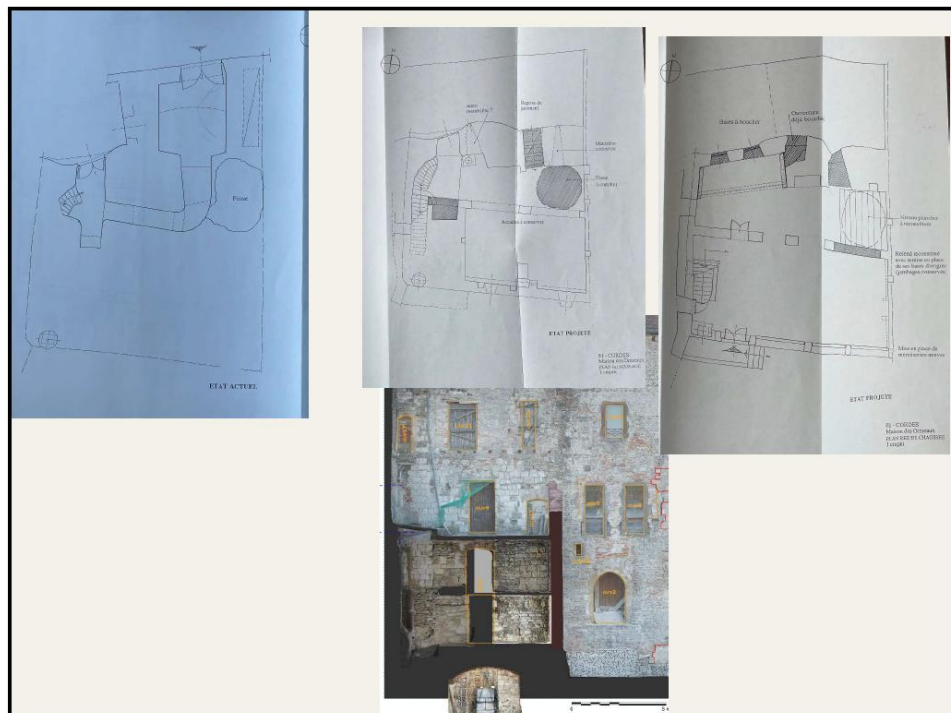
24



Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre —
Rapport PT 2025



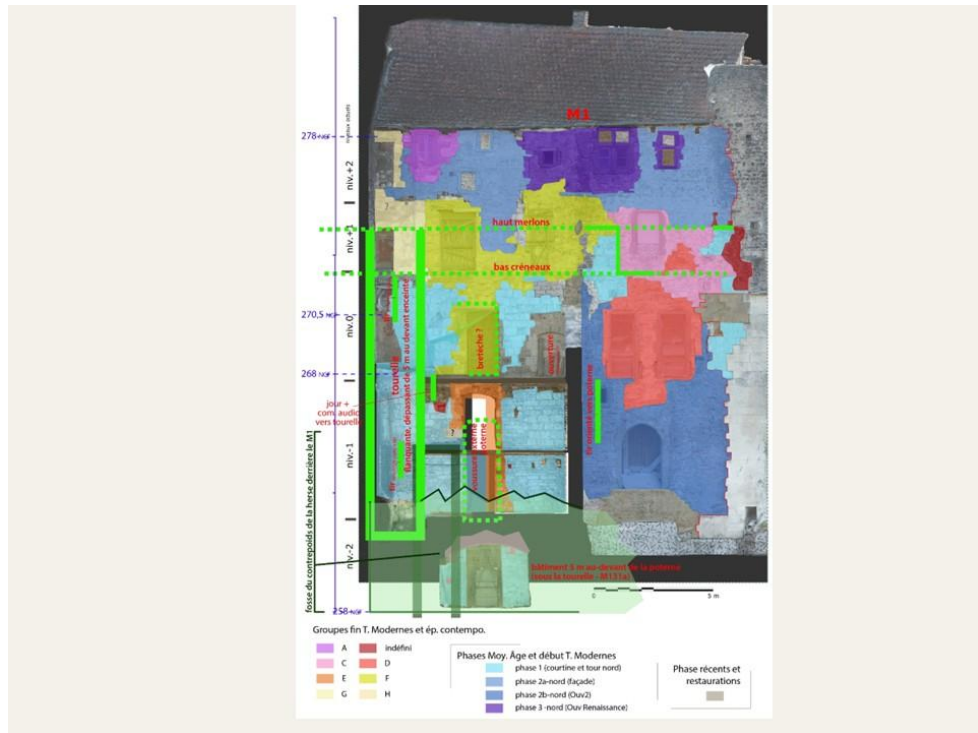
25

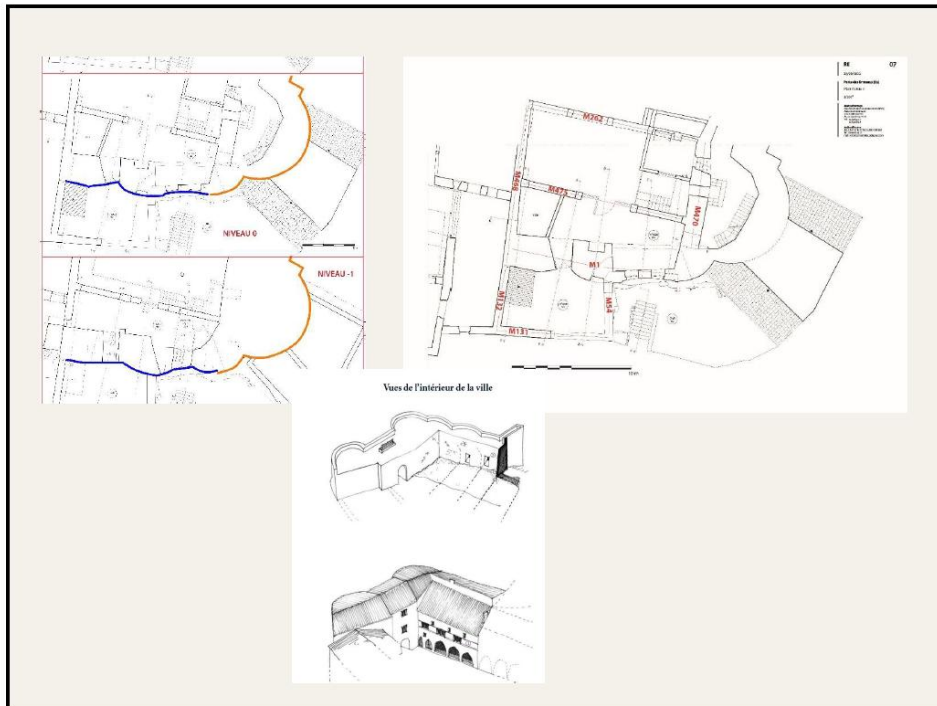


26



Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre — Rapport PT 2025





29



30



Merci !

Rapports 2022, 2023 et 2024 sur HAL



Florence Guillot : flo@floguillot.com

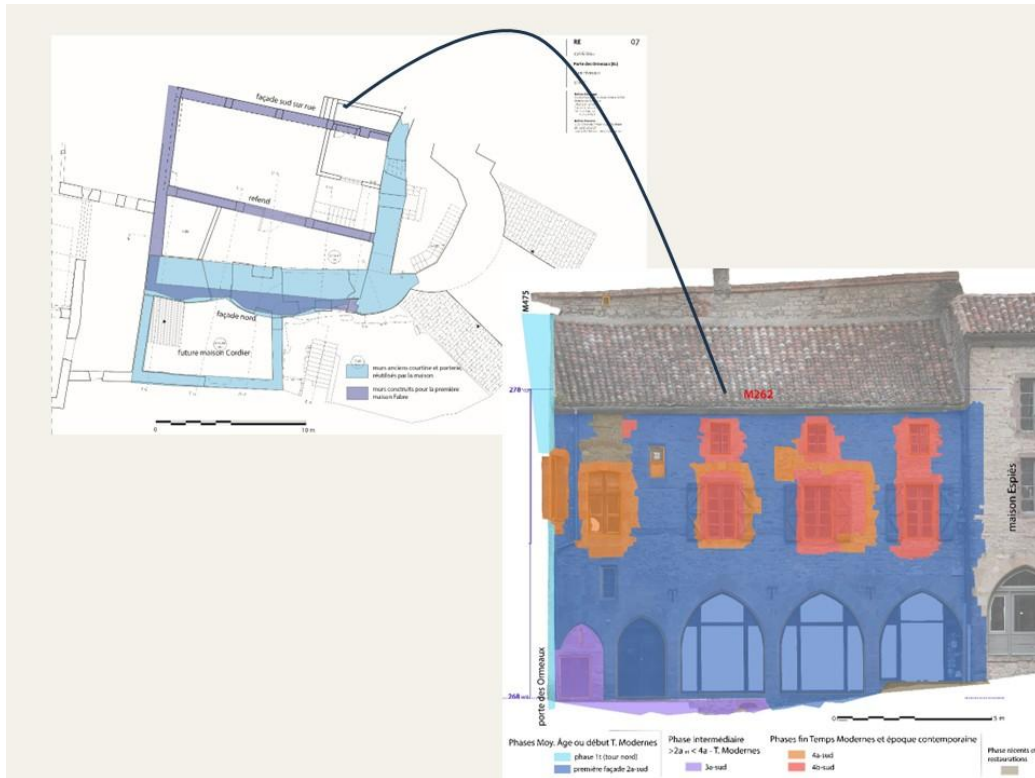


Florence Guillot a aussi présenté une autre conférence à la table ronde « château » organisée par le Conseil Départemental d'Archéologie du Tarn à Albi le 18 octobre. Le CDAT avait demandé de présenter en 45 minutes toutes les recherches menées par l'auteur depuis 2019 (Penne, fouilles 5 ans, PCR 5 ans, APP 2 ans / Cordes-Ormeaux-Fabre-Cordier 4 ans de PT / château de la Bastide des Vassals 2 ans de PT / Château de Laroque d'Arifat 2 ans de PT et maison du Grand écuyer à Cordes 1 an d'étude préalable). Ainsi le temps imparti à la présentation de la recherche sur les maisons Fabre et Cordier à Cordes y a été relativement contraint, mais nous avons pu présenter les acquis principaux de la recherche et les projets à venir.





Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre — Rapport PT 2025





Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre —
Rapport PT 2025







Maquette du nord de la maison Fabre avant la maison

La définition de l'aspect a été décrite par Florence Guillot, puis toute la maquette a été entièrement réalisée par Jean-Louis Ferran (images ci-dessous), président de la Société des Amis du Vieux Cordes.

L'objectif est de présenter une proposition de restitution qui servira dans le musée sur l'histoire de Cordes créé, animé et ouvert par la Société des Amis du Vieux Cordes dans la maison Fabre.

Si une seconde hypothèse de restitution s'avère fiable (ci-dessous), il sera réalisé une seconde maquette pour le musée en proposant au public les deux hypothèses. La bretèche ou chambre de herse n'a pas été représentée tant que nous n'avons pas tranché cette question et elle pourra être ajoutée si nous optons pour une bretèche.



Figure 71. Maquette, proposition de restitution de la poterne du XIIIe siècle. La vache sert d'échelle et la maquette est à l'échelle 1/20^e. Crédit Jean-Louis Ferran, en collaboration avec Florence Guillot.



Figure 70. Maquette, proposition de restitution de la poterne du XIIIe siècle ; Crédit Jean-Louis Ferran, en collaboration avec Florence Guillot.



*Figure 72. Maquette, proposition de restitution de la poterne du XIIIe siècle ;
Crédit Jean-Louis Ferran, en collaboration avec Florence Guillot.*



Suivi des travaux 2025 – ouv160/M54³³

Des travaux de dégagement de l'entrée dans la maison Cordier ouv160 ont été effectués à l'automne 2025.

Il faut d'abord rappeler l'histoire de cette entrée. L'entrée est ancienne et fait partie du système défensif de l'avant-corps devant la poterne médiévale antérieure aux maisons Fabre et Cordier (Figure 70). On ne connaît plus du tout sa forme initiale, mais elle paraît avoir été perchée. Elle était l'unique accès à l'avant corps vers la poterne.

Elle a ensuite été réutilisée et modifiée jusqu'au XXe siècle. Il s'agit de l'entrée sur la rue Jane de la maison Cordier, maison qui s'est construite par-dessus l'avant corps désaffecté. Ses murs ont été étudiés par les opérations précédentes (Figure 75, Figure 76).

On dispose d'une série d'image du XXe siècle qui indiquent que l'entrée a été obturée par moitié et l'était vers le milieu du XXe siècle, puis débouchée, puis à nouveau obturée quasi-entièrement (Figure 74, Figure 77, Figure 78, Figure 79).

Jean-Louis Ferran a recueilli en 1993 le témoignage d'un ouvrier ayant travaillé à cet endroit : *Jean-Bernard Faurie avec son père a aplani en 1982 ou 1983³⁴ sous la direction de l'architecte Le Gouet. N'ont pas touché le bas de la façade pour ne pas faire effondrer le mur. Le maire Ramond fit arrêter ce chantier non déclaré. Précédemment le rocher avait été attaqué par le propriétaire « Mestre ». À la suite de ces travaux une entreprise d'Albi fut en redressement. Plus tard, Pascal Waringo refit le bas de la muraille au mortier de chaux pour remplacer, caler et habiller le rocher qui s'effritait.*

Le dégagement réalisé en 2025 a pour but d'ouvrir une circulation pour le futur espace du musée³⁵. Il n'a concerné que le bouchage très récent de cette entrée.

La maison Cordier et les vestiges de l'avant-corps ne sont pas classés au titre des Monuments Historiques.

Cette entrée à travers M54 (Figure 73) se présente actuellement comme une entrée haute de 3,75 m depuis le seuil découvert cette année et large de 1,4 m. Elle est perchée au-dessus d'un mortier de chaux vieilli mais installé récemment par-dessus le substrat rocheux et par-dessus le mur 54 phase d'origine qui avaient été laissés découverts lors du dégagement de 1987. Car en 1987, tout l'espace au pied de cette entrée, de l'entrée P2 et

³³ Merci à Pascal Waringo pour nous avoir facilité ce suivi.

³⁴ *Juste avant l'invitation de Thuriès à la ville.*

³⁵ La partie basse de la maison Cordier pourrait servir aux visiteurs qui pourraient ensuite rejoindre facilement le reste des expositions par le niveau de sous-sol de la maison Fabre et la partie haute de la maison Cordier servirait aux réserves.



jusqu'à la tour nord de la porterie a été dégagé à la pelle mécanique (Figure 77). Le sol de cet espace à l'extérieur est aujourd'hui recouvert d'une dalle en béton. Le plafond de l'entrée est cintré. Ses encadrements les plus récents, en partie basse des piédroits sont constitués de briques intercalées de pierres calcaires blanches³⁶ dans un style de la fin des Temps Modernes. Au-dessus, les piédroits et le cintre avait été analysés comme appartenant à la première maison Fabre qui aurait modifié cet accès (élargi) à la fin du Moyen-Âge. Avant l'intervention de cette année, l'entrée est obturée en parpaings-ciment et briques (ramassage) ménageant une petite entrée tout en bas qui a pu servir de chatière (Figure 79). A la base du bouchage, on avait disposé un très solide béton de ciment. Le dégagement 2025 s'est limité à ôter ces éléments récents. Est apparu un seuil à l'altitude NGF 261,76 m et le bouchon récent en béton de ciment était une marche au-dessus de ce seuil pour atteindre le niveau à l'intérieur de la maison Cordier restaurée en 1987 à 262,25 m NGF.

Le seuil dégagé est constitué de trois pierres de taille en grès (Figure 80, Figure 82 et Figure 81), dont une longue de seuil. Le seuil a donc été déjà retouché et la longue pierre de seuil pourrait être celle de l'ancien seuil, celui de l'entrée plus étroite avant la maison Cordier. Cette pierre est encochée et l'encoche peut avoir servi à la maintenir sous un piédroit d'entrée, ce qui suggère une entrée ancienne qui n'aurait mesuré que 80 cm de

large. Derrière ce seuil dégagé, on observe la gangue de béton du niveau de sol actuel du bas de la maison Cordier et, dessous, des niveaux sédimentaires avec des cailloutis, du bois, des briques et de la terre ce qui confirme ce qui avait été proposé, à savoir que la dalle en béton dans la maison Cordier recouvre des niveaux plus anciens.

Une photogrammétrie géoréférencée des vestiges après travaux a été levée.

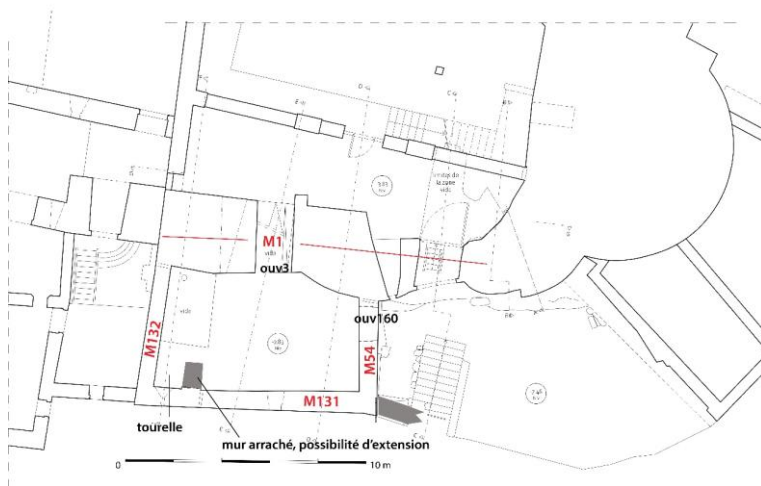


Figure 73. Situation ouv160 sur le plan de pascal Robert-Cols.

³⁶ Pour décorer en tranchant sur le rouge des briques, mais aussi pour ancrer les gonds.

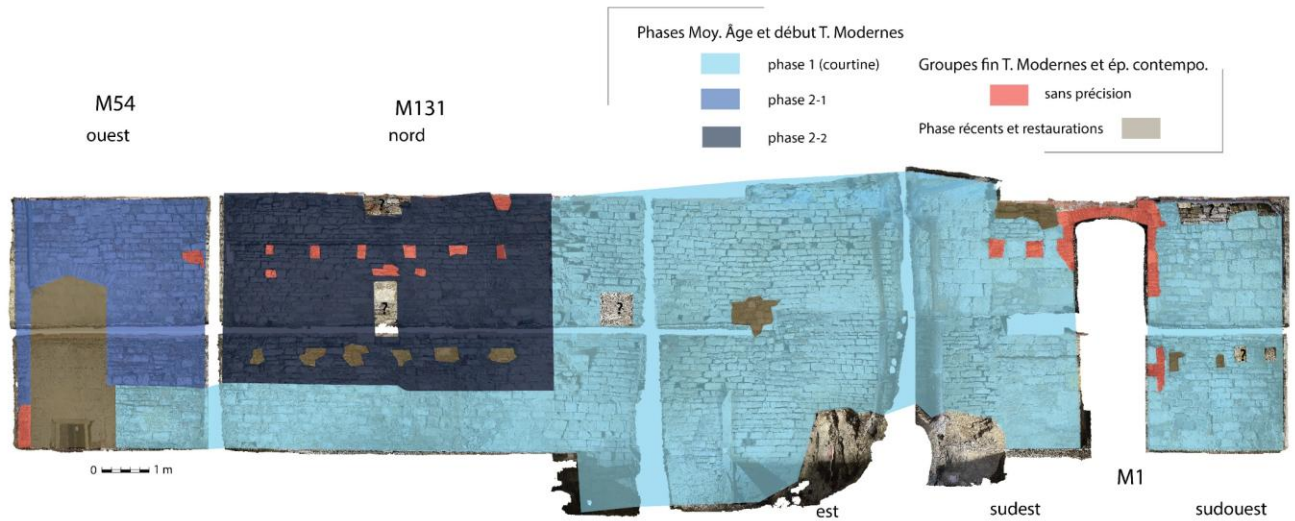


Figure 76. Phasage des intérieurs de la maison Cordier. L'entrée est à gauche et ce qui a été enlevé est le bouchage en aplat marron uniquement. Crédit Florence Guillot.



Figure 74. Archives DRAC Toulouse. Dossier des travaux de 1989. Image antérieure à 1989. Ouv160 (à gauche de l'image) et ouv2.

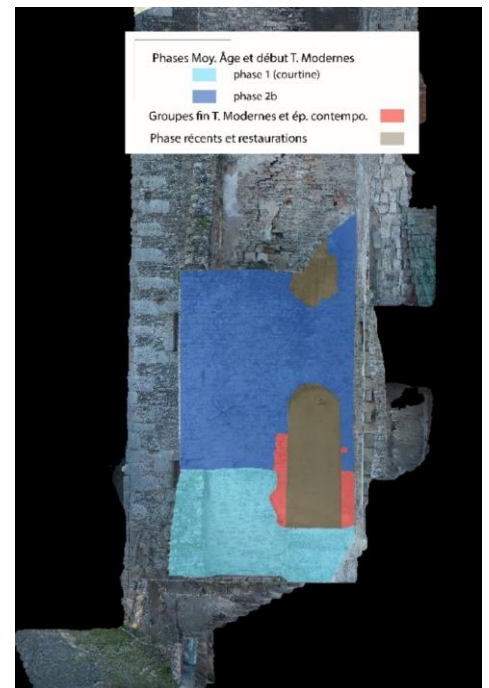


Figure 75. Phasage parement externe occidental de la maison Cordier. L'entrée est à droite et ce qui a été enlevé est le bouchage en aplat marron uniquement. Crédit Florence Guillot.

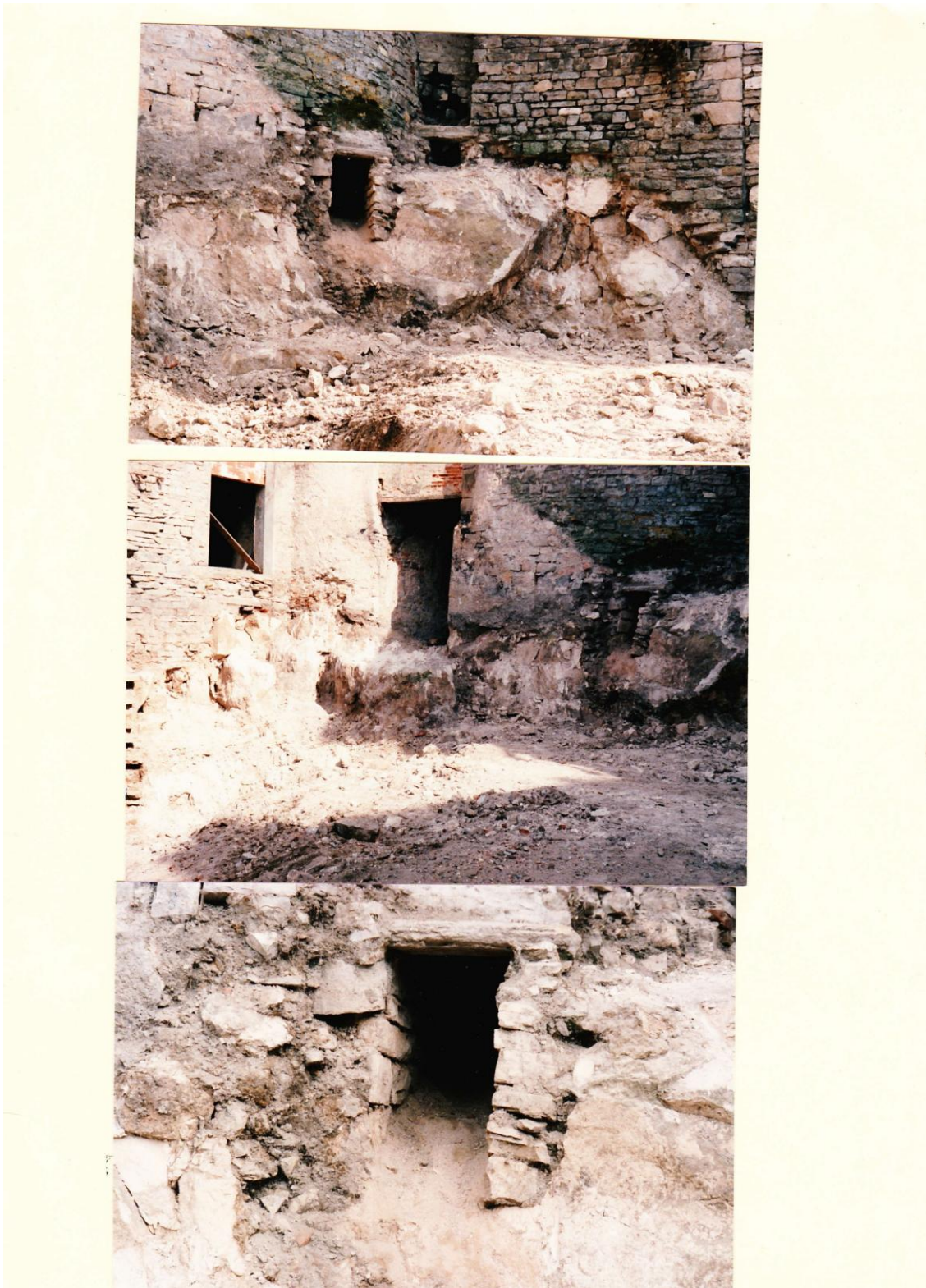


Figure 77. Travaux 1987 entre tour nord, maison Fabre et maison Cordier. Evacuation à la pelle de tous les sols. Collection SAVC.



Figure 78. La porte d'entrée dans la maison Cordier en 1991. Notez le tas de pierres dont on ne connaît pas l'origine (dégagements 1987 ?). Collection SAVC.



Figure 79. Avant les travaux 2025.
Crédit Pascal Waringo.



Figure 80. Seuil dégagé. Crédit Florence Guillot.





Figure 82. Orthophotographie tirée de la photogrammétrie d'ouv160 après les travaux 2025. Crédit Florence Guillot.

Figure 81. Vue en perspective de la photogrammétrie d'ouv160. Mire 50 cm. Crédit Florence Guillot.





Synthèse des travaux sur les maisons 2022-2025

Il s'agit d'accompagner les travaux de médiation et de recherche, en réalisant une première synthèse qui souligne aussi les manques à réétudier si possible, mais permet avant tout aux personnes intéressées et aux membres de l'association une lecture plus aisée que celle des rapports. Cette synthèse doit donc servir à la médiation, puis à la réalisation de la publication finale (avec des compléments, les nouvelles recherches et des présentations adaptées à la publication scientifique, notamment une introduction, situation, état de la question, objectifs, méthodes, nature des matériaux, etc.).

Les maisons Cordier et Fabre sont situées à l'entrée ouest de la ville de Cordes (sur-Ciel) en Albigeois. Il s'agit de deux maisons d'origine médiévale construites contre l'enceinte haute de la ville de Cordes et contre la porterie de style capétien des Ormeaux.

Elles ont fait et font l'objet d'une recherche d'histoire et d'archéologie du bâti³⁷.



Figure 83.
L'extrémité ouest du haut de la ville de Cordes. La porterie des Ormeaux et la maison Fabre (à droite). Crédit Florence Guillot.

³⁷ Florence Guillot, en collaboration avec Jean-Louis Ferran, pour la Société des Amis du Vieux Cordes.

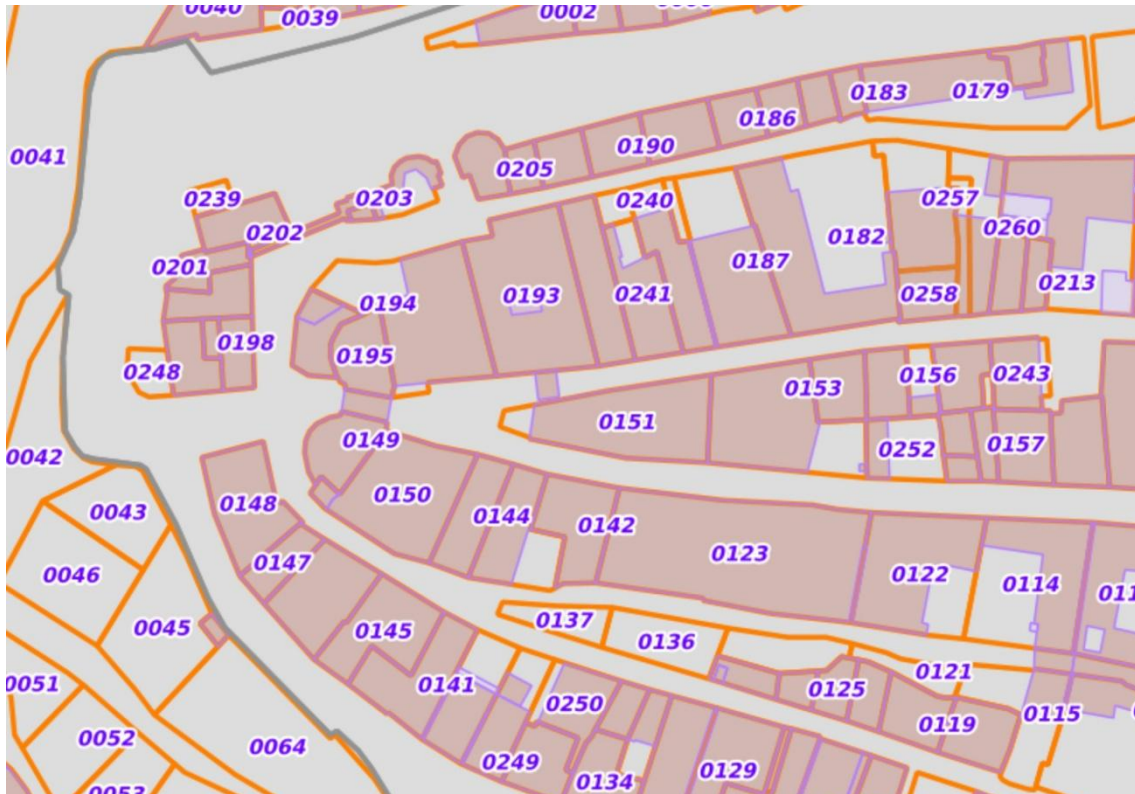


Figure 84. Cadastre actuel de Cordes-sur-Ciel. Les maisons Fabre et Cordier sont situées parcelle 194 et la porterie, parcelles 195 et 149. À l'est, ces maisons sont adossées à la maison Espiès. Au sud, elles donnent sur la rue Saint-Michel et au nord sur celle de la Jane. Crédit © IGN — Géoportail

Une enceinte monumentale raimondine antérieure aux maisons

La ville de Cordes reçut une charte de franchise du comte de Toulouse en 1222 (Caucanas 2024) et la documentation indique des travaux de fortifications dès les lendemains de l'octroi de ces nouveaux droits (vers 1223, AD81, 69 EDT FF38³⁸). Ces travaux ont lieu en temps de conflits liés à la croisade albigeoise et après la destruction partielle du *castrum* comtal de Saint-Marcel par Simon de Montfort (1211, HGL VIII, col 83, chronique de Guillaume de Tulède). La plupart des auteurs s'accordent pour penser que le comte Raimond VII choisit d'investir à Cordes une ville moderne et nouvelle ou renouvelée pour remplacer le *castrum* de Saint-Marcel.

La façade nord de la maison Fabre est construite par-dessus une ancienne fortification dont la forme exacte et précise reste encore à mieux préciser. Cette enceinte

³⁸ *apud Corduam ad faciendum parietem et vallatos et ad claudendum castrum de Cordua.*



bâtie sur le substrat rocheux retaillé était érigée en calcaires blancs autochtones et en calcaires dolomitiques de Corrompis (carrière aux Cabannes). Les calcaires blancs passent généralement pour être plus anciennement usités que les dolomies de Corrompis, mais ici, dans l'enceinte la plus ancienne, les deux sont mêlés. La taille des blocs de calcaire est massive, et un peu moins régulière qu'elle ne l'est dans les murs anciens de la porterie des Ormeaux (châtelet de style capétien), apparemment plus récente. Les joints sont fins à moyens et le mortier d'origine n'est plus visible que par tâches, constitué d'une chaux vraiment très blanche qui doit être produite à partir des calcaires blancs du substrat, car leur pureté en carbonates de calcium (90/95 %) correspond au rendu de cette chaux. Ce premier mur d'enceinte mesurait jusqu'à 2,8 m d'épaisseur à sa base et 2,5 m d'épaisseur en hauteur (Figure 85). Il s'élevait de 10 à 12 m de haut suivant l'altitude du substrat plus basse à l'est qu'à l'ouest. Un petit redan en parement interne du mur a été réutilisé plus tard de manière opportuniste par le niveau de sol du rez-de-chaussée de la maison Fabre. Il indique qu'à l'origine des bâtiments devaient être appuyés contre la façade interne de la courtine. Le mur de courtine était légèrement fruité en parement interne à l'est, mais aussi à sa base du parement externe. Il s'agit d'une enceinte de grande qualité, monumentale et d'un investissement très conséquent.

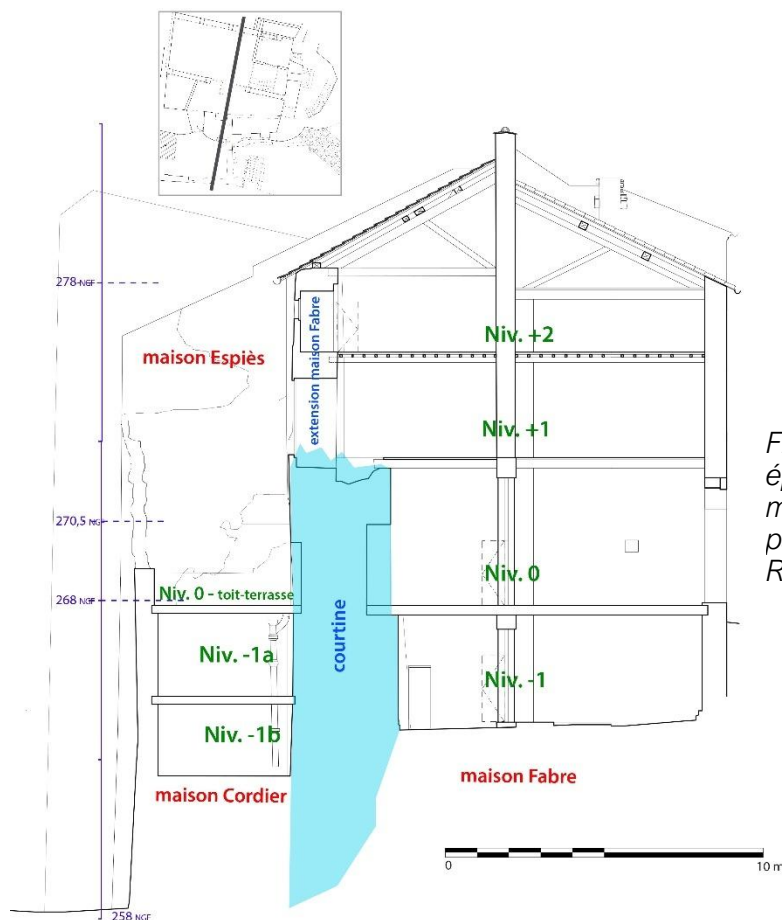


Figure 85. Section, épaisseur de la courtine et maison Fabre construite par-dessus. Crédit Pascal Robert-Cols

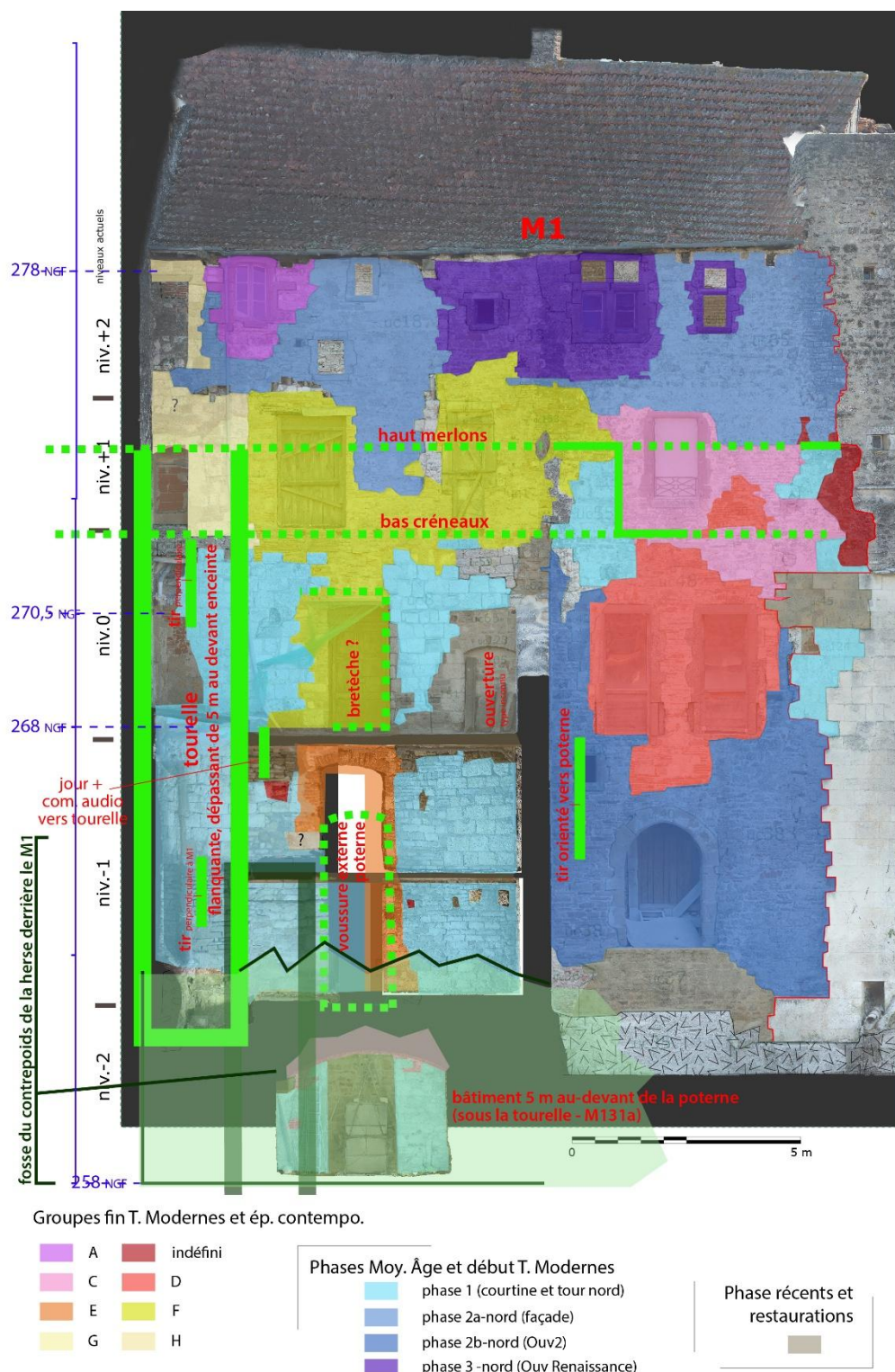


Figure 86. Vestiges de l'enceinte initiale dans le mur nord de la maison Fabre. Phasage sur l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols. Crédit Florence Guillot.

Le léger festonnement du plan de l'enceinte a provoqué sa comparaison avec des ouvrages festonnés comme Château-Gaillard (Les Andelys, Eure) et son attribution à la



fortification capétienne. Château-Gaillard est une construction des Plantagenêts et non pas des Capétiens. Non seulement la forme du festonnement très aplati n'a rien à voir avec ce qu'on admire à Château-Gaillard, mais en outre, le lien de la courtine avec la porterie capétienne des Ormeaux n'existe pas : la porterie est construite contre le mur d'enceinte plus ancien. L'enceinte ne livre d'ailleurs pas de caractères défensifs capétiens, par exemple l'ouverture de tir³⁹ n'est pas installée dans une niche, sa base n'est pas à étrier, etc. Il est donc quasi certain que cette courtine soit un ensemble du comte de Toulouse



Figure 87. Possible autre tour albarrane au centre de l'enceinte nord de Cordes. Crédit Florence Guillot.

Raymond VII, construit avant le milieu du XIII^e siècle et attesté par la mention documentaire des travaux en cours vers 1223. Ce résultat est d'autant plus important qu'on n'avait jamais prouvé l'existence de fortifications raimondines à Cordes, qu'elle s'avère être ici de très grande qualité, savante et coûteuse, et qu'on pourrait rechercher plus loin des vestiges comparables de l'ancienne enceinte et de ses défenses (elle se poursuit dans la maison Espiès). Au-delà de la ville de Cordes, les portes et poternes raimondines de cette époque qui sont connues et conservées sont vraiment peu nombreuses. Cette découverte ouvre donc une problématique de recherche de grand intérêt. Un peu plus à l'est, en circulant au pied de cette enceinte, on repère d'ailleurs sur le versant nord de la ville un bâti identique à une tour albarrane qui fait partie du dispositif de l'entrée que nous étudions ici (Figure 87).

Malgré ce qui a été souvent dit et figuré, le feston d'origine n'offre à aucun étage de plan régulier. L'ondulation de l'enceinte ne concernait que le parement externe, le parement interne étant droit (Figure 93). Malheureusement, nombre des parements externes de cette courtine ont disparu, ce qui ne simplifie pas notre tâche. À l'est du sous-sol et du rez-de-chaussée, le feston est plutôt une simple inflexion angulaire du parement qui peut être une simple adaptation du plan à la morphologie du sommet et des pentes environnantes. C'est au centre de la façade nord de la maison Fabre qu'est conservé des morceaux de cette courtine dont le plan livre une ample ondulation. Plus loin, l'ondulation à l'ouest de la maison Fabre est en fait créée par le raccord postérieur du mur de la tour nord de la porterie sur la courtine antérieure et n'a donc rien à voir avec la première enceinte.

³⁹ Idem pour celle dans la maison Espiès où subsiste aussi un fragment de cette enceinte ancienne.



C'est en hauteur, plus haut que la courtine, que le feston est le mieux dessiné : il s'agit de la maison Fabre plus récente que la courtine et peut-être ses constructeurs embêtés par le plan en ellipse et inflexion de la courtine, puis en feston là où elle se raccorde avec la porterie, ont-ils choisi de créer cette ondulation pour simplifier et contreforter leur mur. Finalement, le festonnement de l'enceinte initiale n'en est donc pas un et seule est avérée une ondulation de plan ellipsoïdal large au centre du mur nord de la future maison Fabre et une inflexion de plan au niveau d'une poterne que nous avons découvert (ci-dessous). Les festonnements sont tous postérieurs et liés aux constructions plus récentes. Il conviendra pour compléter l'étude de tenter de comprendre la raison de l'ample ondulation elliptique de l'enceinte d'origine à l'ouest. Le parement interne nous indique qu'il ne s'agit pas d'une tour flanquante en gros œuvre maçonné. C'est peut-être du côté de la forme de l'enceinte à l'ouest, là où fut construite plus tard la porterie capétienne qu'il faut chercher. Y a-t'il eu à cet endroit une ancienne enceinte simplement arrondie ou de plan courbe aboutissant à une entrée⁴⁰ dans le secteur de la porterie capétienne ? Peut-être. Pour l'instant, l'étude de la porterie n'étant pas réalisée, elle nous manque pour préciser ce sujet, car il est nécessaire de comprendre si le mur de la tour nord est construit avec la porterie ou, tout ou partie, avant. Enfin, il semble que le haut de la courtine initiale ait été crénelé et les merlons étaient érigés en calcaires massifs blancs par-dessus deux rangées de dolomies de Corrompis décoratives, mais qui servent aussi d'assise de réglage.

Assurément, à l'inflexion entre est et l'ouest de la courtine ancienne, à l'emplacement des futures maisons Fabre et Cordier, existait à travers le mur d'origine une poterne piétonnière équipée d'un escalier pour franchir le dénivelé et protégée d'une herse dont la fosse était située par côté (Figure 86)⁴¹. Le tout est particulièrement difficile à lire, mais grâce aux archives de l'architecte Calvel et aux travaux d'archéologie du bâti nous avons pu mettre en évidence un dispositif complexe de cette ancienne courtine comprenant une grande poterne, un avant-corps et une tourelle. L'entrée mesurait un peu moins de 2 m de large et environ 4 m de haut, mais était complétée d'une voussure externe qui pouvait mesurer jusqu'à plus de 7 m (minimum 5 m) de haut et entre celle-ci et le rempart se logeait la herse. Il ne s'agit donc pas du tout d'une petite porte dérobée, mais d'une entrée monumentale comme le furent certaines poternes capétiennes, par exemple celle des Quatre-Mares à Sens (Yonne). Le dénivelé que le couloir de cette entrée franchissait était de plus de 1,5 m de haut. Le couloir était donc équipé d'un escalier.

⁴⁰ A comparer à l'enceinte d'Avignon pour les parties construites au cours du premier tiers du XIII^e siècle par le même comte de Toulouse, notamment le portail Limbert.

⁴¹ La fosse a été comblée à la fin du XX^e siècle, mais est figurée sur les plans de l'architecte Patrice Calvel entre les niveaux 258 m NGF (base) et sous 268 m NGF. C'est une fosse de contrepoids d'environ 2 m de diamètre, de plan arrondi, accessible aussi depuis sa base.



Cette poterne perchée en haut du relief retaillé lui-même perché au-dessus du flanc pentu du sommet, était protégée de dispositifs de défense élaborés et savants. À l'est, une tour albarrane, haute comme l'enceinte, large de 2,2 m (et 1 m hors les murs - Figure 89), s'avancait de 5,5 m au-devant de l'enceinte. Son mur frontal en direction du nord comportait au moins trois fentes de tir de sections simplement rectangulaires et elle mesurait plus de 14 m de haut en parement externe, mais peut-être les défenseurs ne disposaient que d'une dizaine de mètres de hauteur dans la tour, car on ne connaît pas bien ses premiers mètres (Figure 92). Ce type de tour est le plus souvent connu dans les enceintes des villes de la péninsule ibérique⁴², mais aussi dans une moindre mesure en France capétienne, dans des châteaux de Gaston *Febus*, ainsi à Sauveterre-en-Béarn (Galès 2003), sur l'enceinte du Crac des Chevalier (Syrie), etc. Celle de Cordes était associée à un avant-corps dominant l'actuelle rue Jane (à l'époque le flanc nord pentu du sommet sous l'enceinte) et protégeant le cheminement accédant à la poterne, cheminement qui devait utiliser une rampe au pied du rempart (Figure 88). Ce type de mur — sous la forme d'une fausse-braie (pré-rempart ou avant-corps) — est

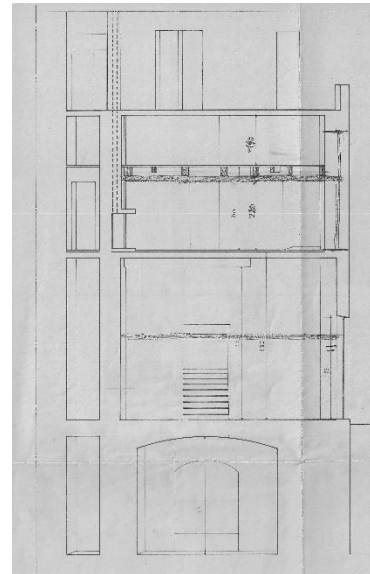


Figure 89. Section dans la maison Cordier avant dérasement. Notez la tour Albarrane à gauche sur 3 niveaux : niv. -2, niv. -1, et RDC. Tout en bas, le niv. -2 est supposé, mais non pas visité par l'architecte. Crédit architecte Le Gouet.



Figure 88. Maquette de la poterne et de son dispositif. Crédit Jean-Louis Ferran.

⁴² A l'origine dans des fortifications musulmanes.



connu au-devant d'ouvrages défensifs du second Moyen-Âge protégeant des entrées dans les hauts murs. Du fait de leurs emplacements au-devant des enceintes urbaines, le plus souvent ces avant-corps ont été détruits, car ils gênaient la circulation et peu nous sont parvenus. À Cordes, c'est parce qu'il a été réemployé par une maison (Cordier) qu'on peut encore l'observer.

Trouver des éléments de comparaison pour asseoir au mieux la datation de cette enceinte de ville n'est pas chose facile. Des avant-corps existent bien devant des portes, ainsi celle du château narbonnais des comtes à Toulouse construit avant 1229 ou la porte Limbert à Avignon construite par le même comte vers 1220 (Catalo 2007, 90-92, 120 et Catalo 2024), mais aussi au-devant d'ouvrages capétiens. Ce sont souvent des bâtiments défensifs de plan quadrangulaires construits contre l'enceinte au-devant d'une porte d'importance. Le principe de leurs plans est analogue à Cordes, avec une entrée dans un pré-rempart par la droite et une circulation au pied de la courtine pour atteindre la poterne, mais dans les autres cas connus dans notre région — bien peu nombreux, il n'y a pas de

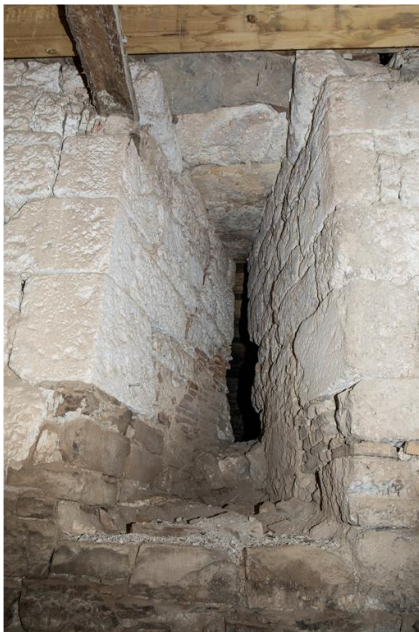


Figure 90. Ouverture de tir dans l'ancienne courtine de la maison Espiès. Notez le mélange Corrompis/calcaires blanc dans la construction. Sous cette ouverture, la poterne est une porte bien moins monumentale que celle que nous étudions. Crédit Adeline Béa.



tour albarrane intégrée au pré-rempart⁴³. Notons qu'à Toulouse l'avant-corps⁴⁴ est défendu d'un double-fossé palissadé et qu'à Cordes, rien ne confirme ou n'infirme qu'il n'y ait eu anciennement de fossé (sec) dans l'axe de la rue Jane, mais la pente pouvait aussi suffire. Le fait que la porte ne soit apparemment que piétonnière ne permet pas de proposer qu'il s'agisse d'autre chose que d'une poterne, mais il faut bien avouer qu'à la suite des deux groupes de restaurations de la fin du XXe siècle, sans aucune image conservée, on comprend mal les niveaux exacts de la circulation à l'intérieur de la poterne et ils sont proposés par rapport aux niveaux des structures anciennes visibles au sous-sol de la maison Fabre situés à 3 m au nord, mais non pas à la bouche interne de la poterne.

Pour ceux que l'on connaît, ce sont des avant-murs moins élevés que les ouvrages auxquels ils s'adossent. On ne connaît pas l'aspect du sommet⁴⁵ du mur de l'avant-corps à Cordes, érigé en calcaires dolomitiques de Corrompis, mais ses vestiges n'incluent pas d'ouverture de tir. La tour albarrane comportait une entrée derrière ce mur, à peine plus basse que celle du seuil de la poterne, au niveau général de circulation. Au-dessus de cette entrée, on aperçoit encore l'arrachement du mur occidental de la tour. On ne sait pas si à l'intérieur de l'avant-corps, la tour albarrane disposait d'un mur occidental sur toute la longueur jusqu'à la courtine ou d'un mur sur une demi-longueur, laissant la tourelle ouverte côté courtine⁴⁶ : les vestiges ont disparu lors des travaux à la fin du XXe siècle, les photos de l'état initial restent introuvables et les topographies des architectes sont contradictoires entre elles. Un plancher dans la tour à l'altitude de 267,5 m, c'est-à-dire un peu plus de 5 m au-dessus du seuil supposé de la poterne a été repéré et desservait au nord une haute ouverture de tir au-dessus de la pente d'accès. Juste à côté de la tour, une haute ouverture étroite et ébrasée est percée à travers la courtine. On ne peut pas l'interpréter comme une ouverture de tir, mais c'est un moyen de communiquer avec ce plancher de la tour albarrane. À l'ouest de la poterne, la courtine raimondine disposait en outre d'une plus haute et large ouverture de tir à travers le mur épais de 2,5 m. On a perdu son piédroit ouest, et sa forme en parement externe, mais on peut resituer sa section, car on a conservé le parement oriental de son couloir. Orientée vers le nord-ouest, elle défendait efficacement l'accès de l'entrée dans l'avant-corps au-devant de la poterne. Elle est ébrasée et non pas inscrite dans une niche et on devait pouvoir se tenir pour tirer à l'entrée de l'ébrasement. Sa fente de tir est aussi mal connue, mais était rectangulaire, sans étrier. On peut proposer

⁴³ Il faudra garder à l'esprit l'aspect de l'entrée du château narbonnais et celles de la porte Limbert de l'enceinte raimondine d'Avignon érigée dans les années 1220 lors de nos recherches sur la porterie.

⁴⁴ Suivant un terme employé par Jean Catalo (2007) que je remercie pour ses précieux conseils.

⁴⁵ Accolé à la tour albarrane, il atteignait au moins l'altitude 268 m, tandis que le pied de la poterne était situé à 263 m d'altitude.

⁴⁶ Ce mur a été détruit à la fin du XXe siècle. La partie nord de la tour servait ensuite à l'escalier de la maison Cordier.



qu'elle ait été de forme comparable à l'ouverture de tir de la même courtine encore visible dans la maison Espiès (Béa 2022 b et Figure 90).

De l'accès dans l'avant-corps, nous ne connaissons pas grande chose, mais il était perché un peu moins de 2 m au-dessus du relief retaillé et au moins un peu perché dans le mur de l'avant-corps lui-même. Il y avait donc forcément un dispositif pour franchir ce dénivelé, peut-être une rampe en bois juste sous le haut mur de la courtine.

Les murs de la courtine et de l'avant-corps se poursuivaient sous la poterne, équipant un sous-sol. C'est aujourd'hui un garage au fond duquel une entrée actuellement bouchée permettait d'accéder à la base de la fosse interprétée comme celle d'un contrepoids de herse (Figure 91). L'entrée d'époque contemporaine du garage a peut-être détruit l'accès à cette fosse qui pouvait exister au pied du mur nord du pré-rempart ou peut-être ne s'effectuait-elle que depuis le haut, depuis le niveau d'accès de la poterne (Figure 92). Il faut bien avouer qu'on sait peu de choses de ce dispositif complexe et le sous-sol mériterait qu'on tente de mieux comprendre. On y a si peu de vestiges, et tous les creusements ont été bouchés en injectant du ciment. Heureusement, les plans de l'architecte Patrice Calvel ont figuré la fosse du contrepoids, sinon on ne saurait même pas qu'elle existait encore à la fin du XXe siècle.

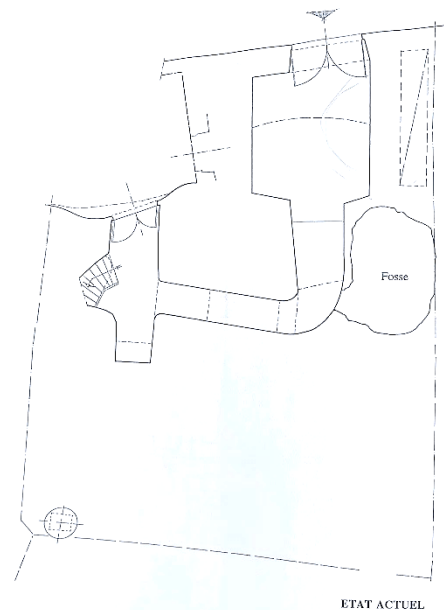


Figure 91. Plan du niveau du garage sous la maison Cordier et fond de la fosse du contrepoids. Noter le local à droite de l'image qui correspond à la base de la tour albarrane et est supposé (non visité). Crédit Patrice Calvel.

Autre sujet de recherche : qu'y avait-il au-dessus de la poterne. Les vestiges de la façade nord du RDC de la maison Fabre trahissent clairement une ouverture dans l'axe et au-dessus de la poterne. Mais pourquoi ? Probablement une bretèche ? Moins certainement la chambre de la herse ? Le bâti y est extraordinairement remanié et compliqué, au point qu'on le comprend mal. Il faut poursuivre.

La présence de cette poterne bien défendue appelle deux questions. Il faudrait élargir l'enquête à propos de cette première enceinte pour comprendre comment s'organisait la défense initiale à l'ouest de Cordes. Y avait-il une porte à la place de la porterie des Ormeaux ? Nous tenterons de le comprendre avec l'étude de la porterie. Mais il serait aussi nécessaire de traquer d'autres fragments de cette enceinte dans le reste du

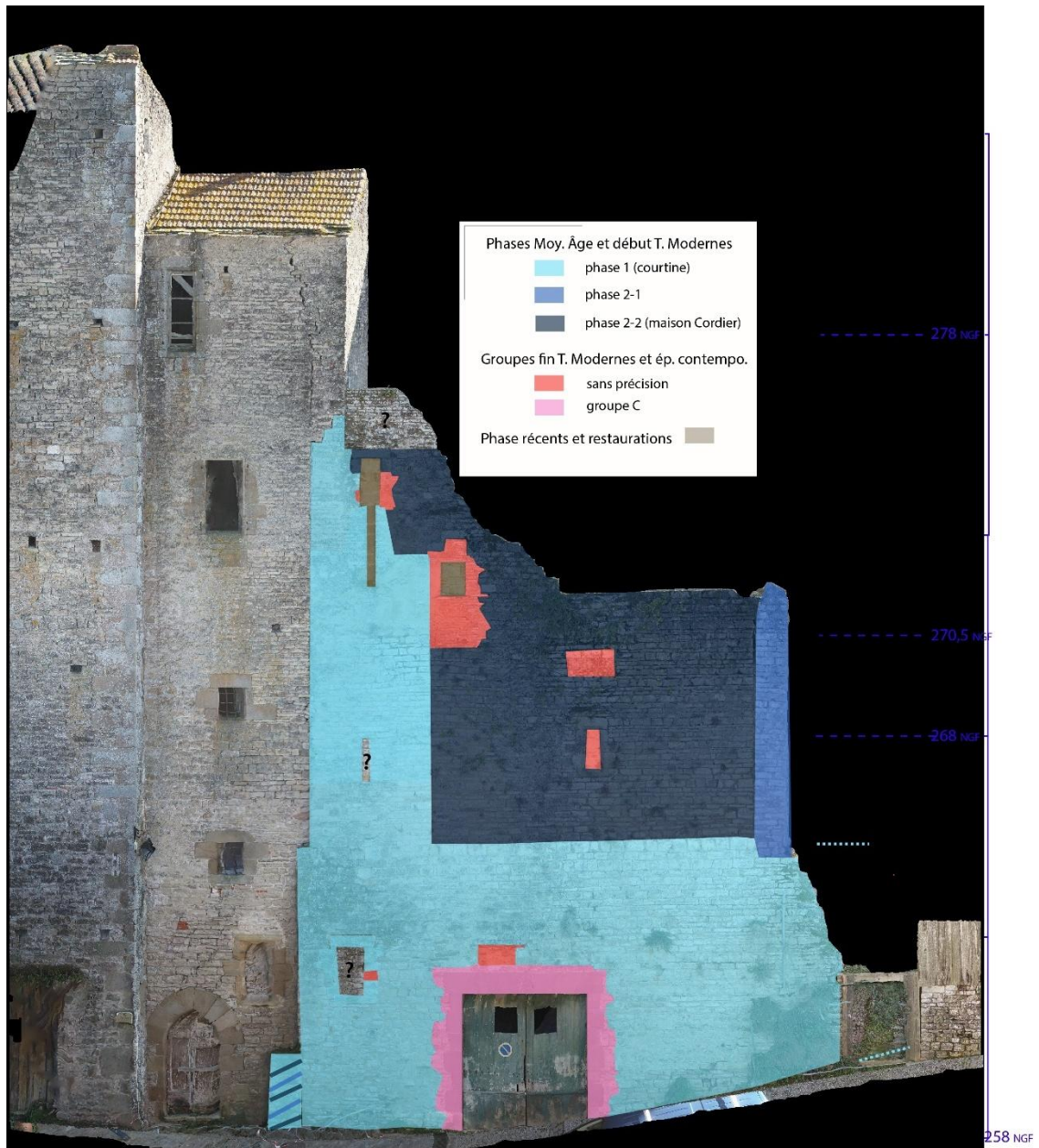


Figure 92. Façade nord de la tour albarrane, du mur de la fausse-braie et de la maison Cordier, devant et au nord de la façade nord de la maison Fabre, sur la rue de la Jane. Phasage sur orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot et Pascal Robert-Cols.

tour de la haute ville. On différencie maintenant assez bien les bâtis de la courtine raimondine du premier tiers du XIII^e siècle de ceux des ouvrages capétiens apparemment de la fin du XIII^e siècle, en tout cas pas antérieurs à 1251. Il faudrait par exemple observer la continuité de cette courtine dans la maison Espiès. En tout cas, à l'emplacement de la future maison Fabre, derrière le mur de la courtine, prenaient place alors forcément une circulation et des aménagements pour défendre le mur de la courtine. Ceux-ci devaient être des espaces et des plans de bâtis bien différents de la maison Fabre. La connaissance de



ces éléments reste difficile, mais le sous-sol (niv. -1) de la maison Fabre constitue apparemment le niveau de sol de cette circulation et de structures adossées à l'intérieur de la courtine. Or, cet étage recèle des fragments bâtis dont certains paraissent anciens qui, même s'ils ont été largement perturbés, seraient extrêmement intéressant d'observer finement par un sondage de dégagement de bâti. Cette opération est possible, car le plancher installé par la Société des Amis du Vieux Cordes est aisément démontable et remontable.



Figure 93. Vestiges des défenses raimondines. Crédit Florence Guillot. Sur plans de Pascal Robert-Cols.



La première maison Fabre

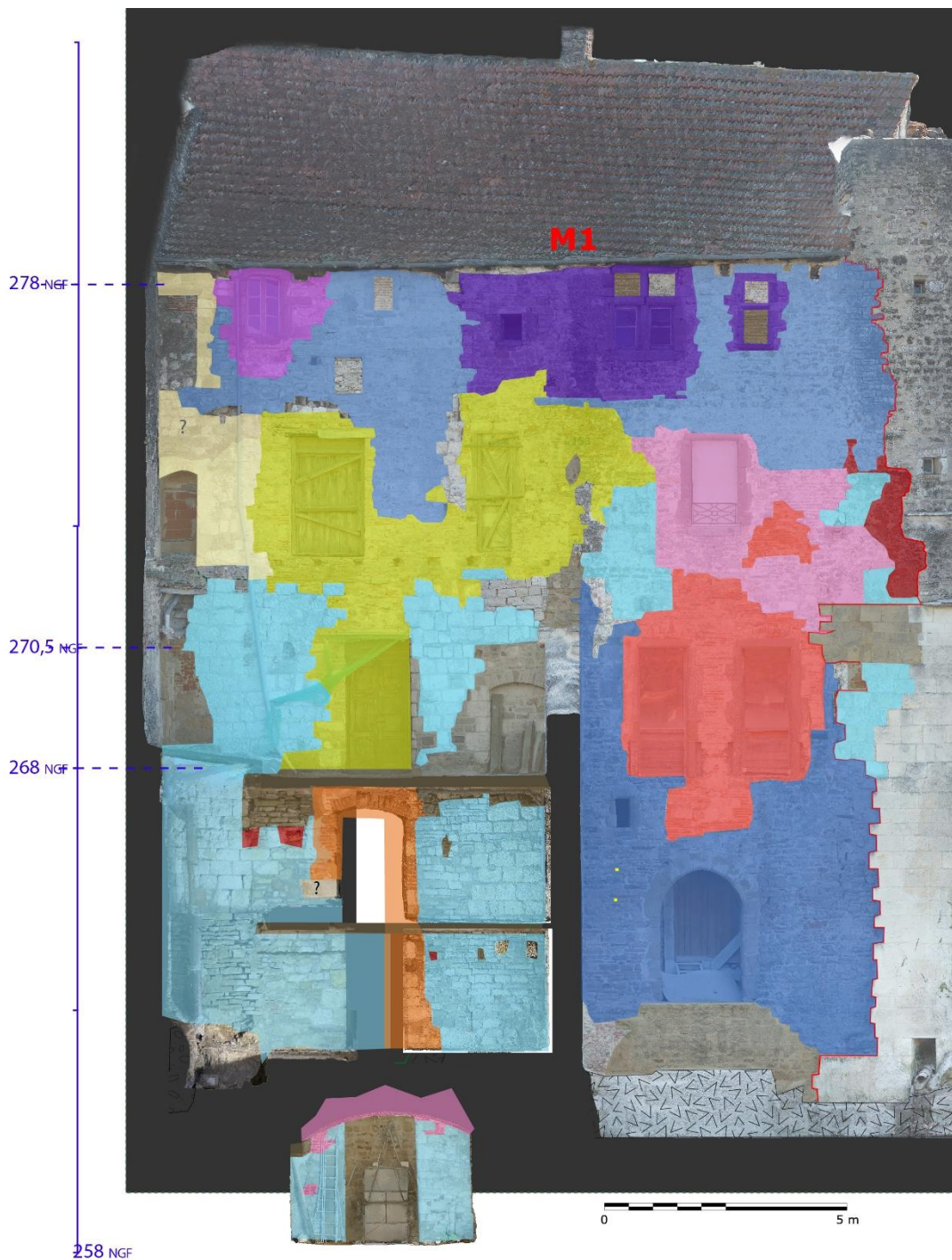


Figure 94. Façade nord de la maison Fabre. Phasage sur orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot et photogrammétrie Pascal Robert-Cols.

Groupes fin T. Modernes et ép. contempo.

A	indéfini
C	D
E	F
G	H

Phases Moy. Âge et début T. Modernes

light blue	phase 1 (courtine et tour nord)
blue	phase 2a-nord (façade)
dark blue	phase 2b-nord (Ouv2)
purple	phase 3 -nord (Ouv Renaissance)

Phase récents et restaurations





Quand a été construite la maison Fabre ? C'est une donnée qui pourra être précisée finement par une campagne dendrochronologique sur les poutres d'origine de la maison. Actuellement, elle est datée en chronologie relative, plus récente que la porte des Ormeaux et l'ancienne courtine et plus ancienne que la maison Espiès. La porte des Ormeaux étant un ouvrage de style purement capétien, châtelet à sas encadré de deux tours, on sait qu'elle est postérieure à 1251. Le CAUE a étudié la maison Espiès, mais sans datations dendrochronologiques, et à partir de son style, propose que cette maison soit érigée au cours du dernier quart du XIII^e siècle ou au tout début du XIV^e siècle. La maison Fabre comme nombre de maisons cordaises pourrait donc avoir été bâtie dans le dernier tiers du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle, à vérifier.

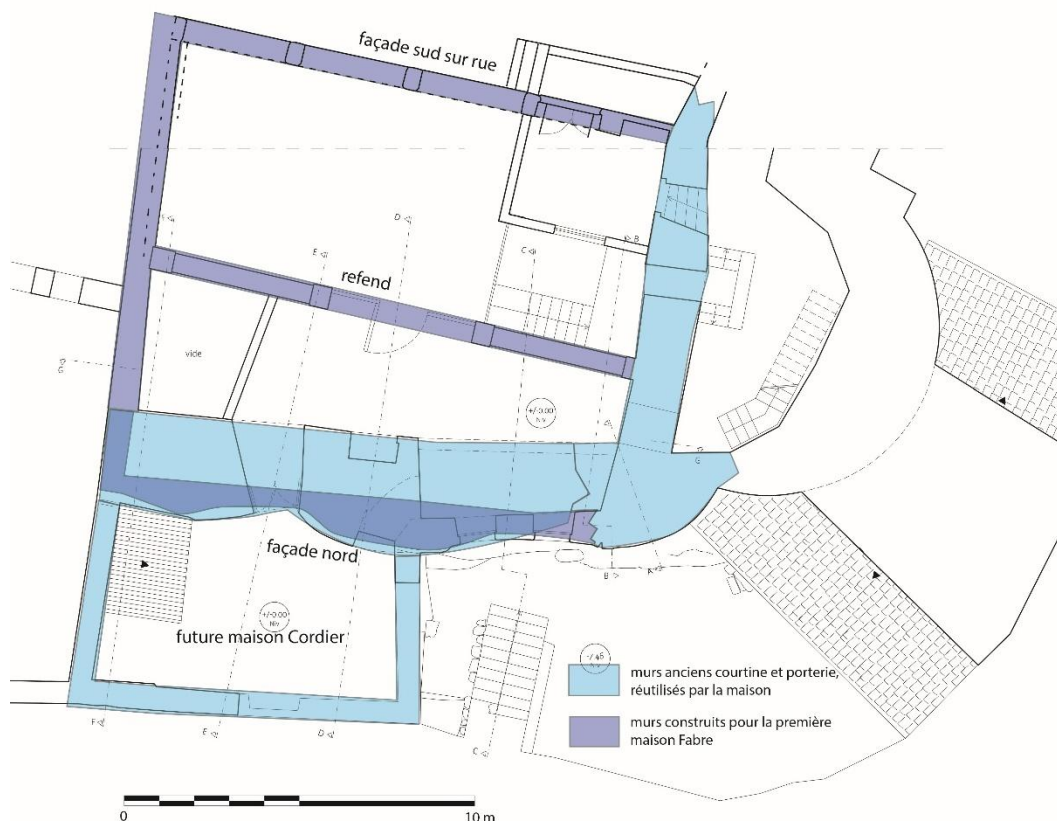


Figure 95. La première maison Fabre sur le plan du RDC de Pascal Robert-Cols. Le nouveau mur figuré au-dessus de la courtine nord en violet est celui du niv.+2 de la maison. Crédit Florence Guillot.

On comprend d'autant mieux l'autorisation qui fut donnée pour créer une maison aux dépens d'une courtine finalement relativement récente, que cette dernière n'a pas été érigée par les Capétiens. Faire disparaître les éléments visibles de l'ancienne autorité raimondine est probablement toujours d'actualité à une époque où l'administration royale poursuit et consolide encore son implantation et celle de l'autorité royale.



La première maison Fabre est d'emblée un vaste ensemble de plan légèrement trapézoïdal, presque rectangulaire, couvrant 140 m² par étage au sous-sol et au rez-de-chaussée et plus de 150 m² aux niv.+1 et +2 (Figure 95). La façade sur rue s'étend sur 15 m de long, ce qui doit représenter 3 unités de lotissement. La maison ne dispose pas d'une cour, mais d'un mur de refend longitudinal parallèle à la façade sud, qui partage des espaces nord et sud en privilégiant la largeur de ceux au sud, côté rue. La construction de ce bâtiment structure le flanc nord de la rue Saint-Michel en face de la porterie des Ormeaux. D'emblée, la maison comportait 4 étages — dont un sous-sol —, auxquels s'ajoute un comble. La toiture était à double pente parallèle à l'axe longitudinal/gouttereau du bâtiment qui est celui de la rue et dont la faîtière est posée au-dessus du mur de refend. Au nord, on construisit la façade de la maison par-dessus la courtine raimondine, en s'accommodant tant bien que mal des ondulations du parement externe et à l'ouest la maison fût adossée contre le mur de la tour nord de la porterie qui lui servait de mur occidental. On érigea pour la construire entièrement le mur de refend, le mur sud sur la rue et le mur oriental de la maison qui comporte une entrée au sous-sol suggérant qu'il donnait sur un espace extérieur à l'origine. Les nouveaux murs sont peu épais (45 à 60 cm), mais le bâti est très soigné et le refend contreforte le mur gouttereau sud tout en soutenant les solives des planchers. Le mur oriental est ancré en l'encochant dans celui de la courtine au nord et tous les nouveaux murs sont chaînés entre eux. Le bâti utilise très majoritairement des calcaires dolomitiques de Corrompis maçonnés au mortier de chaux et les murs sont parfois pourvus de niches-placards classiques des murs internes des habitats du second Moyen-Âge (Figure 105). Seul le rez-de-chaussée de la façade sud sur rue et les encadrements des ouvertures des autres étages utilisent des grès taillés ajustés à joints fins et aux surfaces soigneusement layées et

Figure 97. Cordons retaillés et partiellement détruits en façade sud, niv. +1. Notez l'arrachement semi-circulaire probable ancien emplacement d'une sculpture. Crédit

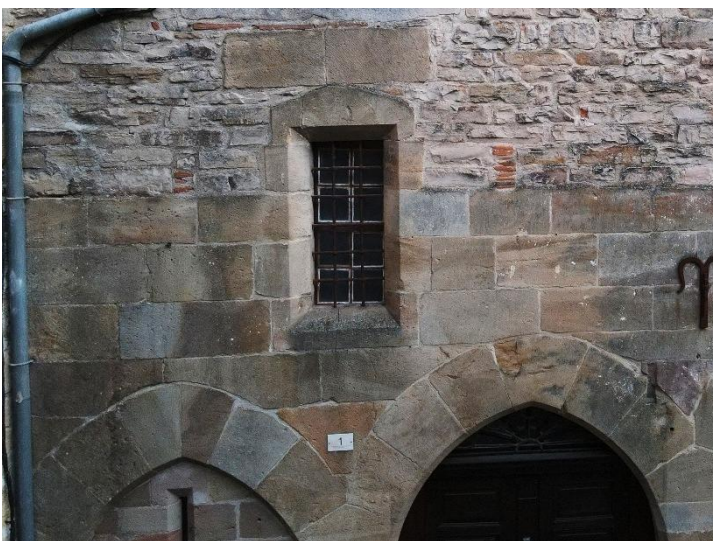
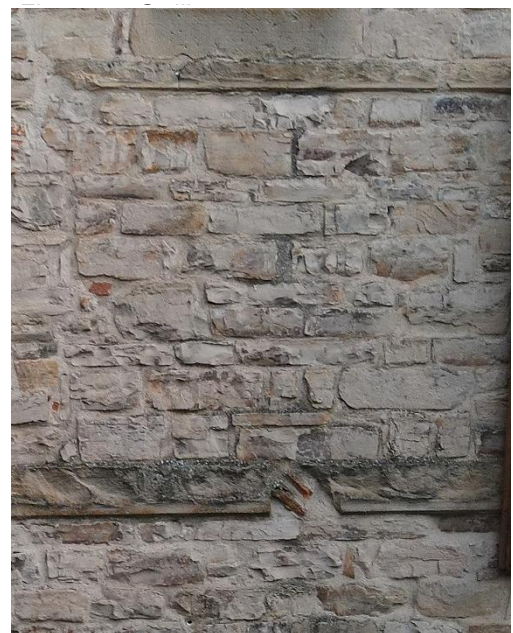


Figure 96. Ouverture de jour de la façade sud au-dessus des entrées. Crédit Florence Guillot.



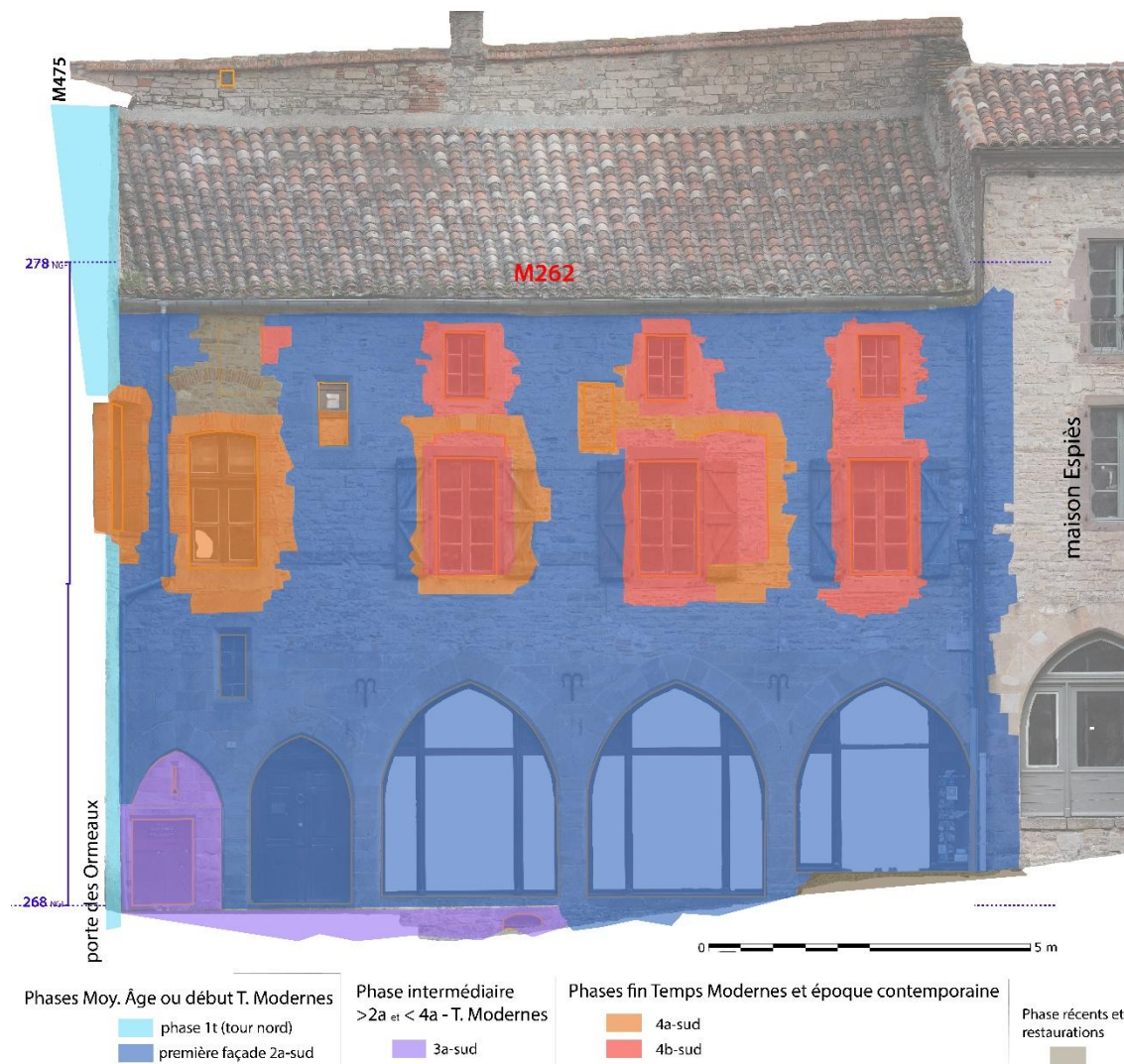


Figure 98. Phasage de la face sud de la maison Fabre sur l'orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot.

polies. La carrière de grès la plus proche de Cordes est un vaste gisement très épais situé près de Salles-sur-Cérou qui n'a jamais été prospecté par les archéologues. Les grès utilisés par cette première construction sont parfois un peu lités et de teintes gris-ocre, de faciès différents de ceux des arcades de la maison Espiès. Ils n'ont pas été enduits. On soulignera que les maisons les plus ostentatoires de la ville de Cordes construites sur la grande rue au tournant des XIIIe et XIVe siècles exposent des façades entièrement en pierre de taille en grès, ce qui n'est pas le cas à la maison Fabre, dont les étages de la façade sur rue sont érigés en dolomies, ainsi que d'autres maisons médiévales de la rue Saint-Michel, dont la maison Espiès. Cette unité par rue pose question sur les règles de la construction qui ont pu être imposées suivant la rue. Le grand nombre des maisons synchrones ou presque indique un lotissement organisé, mais reste à en comprendre les raisons et à en



connaître les promoteurs. Pour cela une recherche chronophage dans les archives royales conservées à Paris et en Île-de-France ne serait peut-être pas inutile.

De la façade nord initiale de la maison Fabre on ne connaît pas grand-chose, car quasiment toutes les ouvertures ont été ensuite modifiées. Le mur occidental, celui de la tour nord de la porterie était préalablement percé d'une entrée encadrée de grès chanfreinés et coussinets qui était prévue pour la tour et se retrouve perchée entre rez-de-chaussée et sous-sol de la maison Fabre et d'une autre aussi perchée qui donne en haut du rez-de-chaussée de la maison près de ces portes d'entrée (Figure 99). Ces ouvertures trahissent les niveaux de circulation à l'est du mur oriental de la tour nord et des aménagements étagés disparus qui existaient derrière la courtine et ce mur, avant la maison Fabre. La nouvelle maison Fabre est d'emblée constituée avec deux entrées sur rue

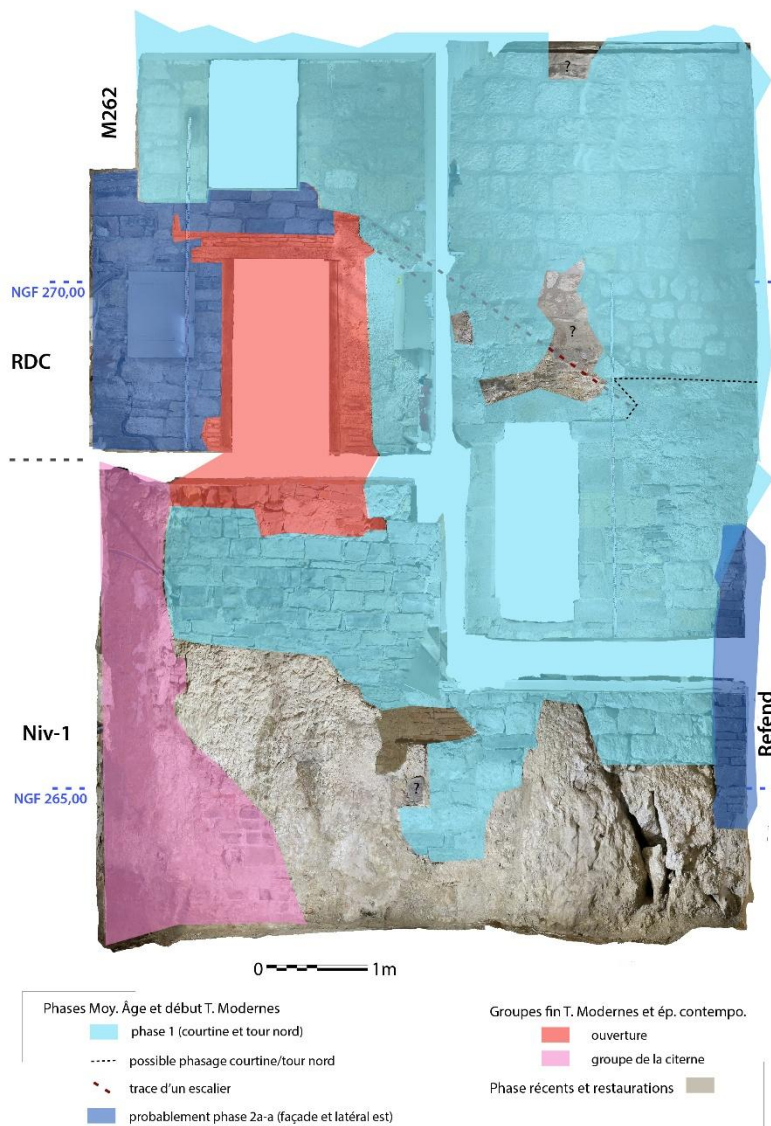


Figure 99. Maison Fabre, parement est du mur de la tour nord (qui est le mur occidental de la maison) aux RDC et sous-sol, partie sud. Ouvertures anciennes et reprises. Phasage sur l'orthophotographie tirée de la photogrammétrie Crédit Florence Guillot.



différentes l'une de l'autre⁴⁷. Étaient donc prévus au moins deux ensembles immobiliers de prestige inégal, peut-être différenciés par étage, car les arcades pouvaient suffire aux entrées du RDC, tandis que ces entrées auraient pu desservir les étages. Sauf la poterne, on ne connaît pas les ouvertures de cette maison au nord, car celles qui ont été percées après-coup occultent tout ou presque. C'est pareil en grande partie aux étages de la façade sud, où subsistent des fragments de deux niveaux de cordons d'appui des ouvertures d'origine au niv.+1 (Figure 97). Peut-être y avait-il comme dans d'autres maisons des baies géminées encadrées par ces cordons ? Deux ouvertures de jour allongées rectangulaires aux montants chanfreinés subsistent de la façade sud d'origine et d'autres sont encore lisibles dans les parements (Figure 114). Celle située entre les deux portes indique qu'il n'y avait pas de refend en hauteur entre elles et pouvait éclairer un escalier commun entre RDC et premier étage desservi par ces portes (Figure 96). Il existait au moins une autre ouverture du même type et fort probablement deux, au sud de la première maison, au niv.+2.

Sur cette face sud n'apparaissent que trois étages, car, du fait de la pente naturelle du sommet, la rue Saint-Michel est plus en altitude que la rue Jane au nord. Pourtant existe un sous-sol sous l'entière maison. Côté nord, c'est le niveau de l'entrée par la poterne. Côté sud, le sous-sol était équipé d'origine de soupiraux à goulotte s'ouvrant au ras du sol de la rue Saint-Michel. Le sous-sol de la maison Fabre devait donc être dédié au stockage et son ambiance était celle d'une cave (Figure 100). Ce sous-sol sud est très certainement au moins en partie antérieur à la construction de la maison Fabre, car le mur de la tour nord s'y étend au plus bas et jusqu'au 2/3 de la largeur de la maison et parce que sous le mur

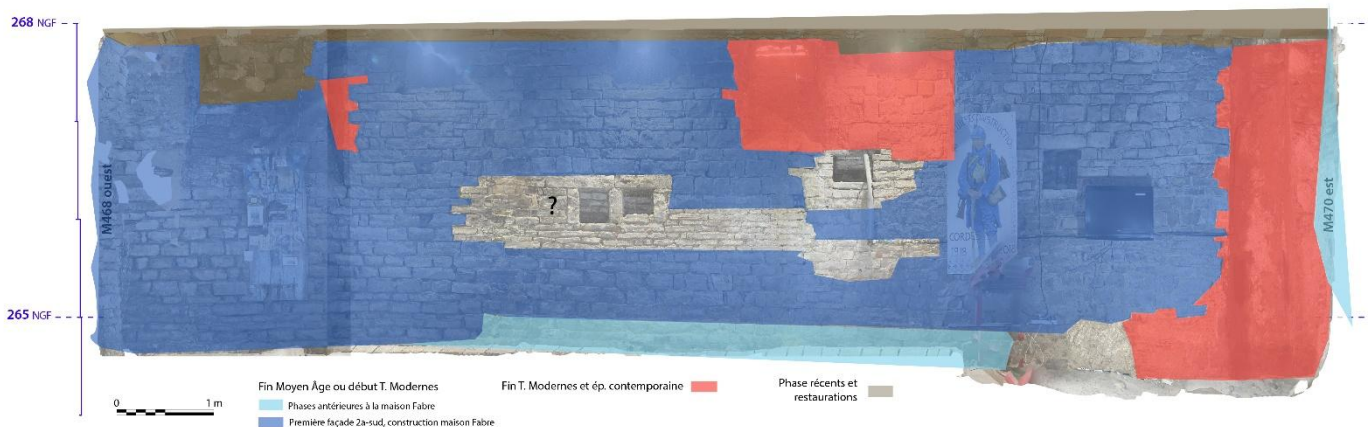


Figure 100. Mur sud de la maison Fabre, parement nord du sous-sol. Phasage sur l'orthophotographie tirée de la photogrammétrie Crédit Florence Guillot.

⁴⁷ À l'est, largeur 1,64 m ; à l'ouest, largeur 1,45 m ; l'altitude du sommet des voûtes est un peu moindre dans l'entrée est, mais son seuil pourrait avoir été plus bas. Comme on connaît mal les deux seuils d'origine, il est difficile de connaître précisément la hauteur de ces entrées, env. 2/2,5 m.



sud de la maison Fabre subsiste discrètement un ancien mur dérasé qui sert de fondation à celui de la maison Fabre (Figure 101 et Figure 100).



Figure 102. Congé du piédroit d'une arcade.
Crédit Florence Guillot.



Figure 103. Encoche de gond d'origine dans un pilier d'arcade du RDC de la maison Fabre.
Crédit Florence Guillot.



Figure 101. Vestiges d'un mur dérasé sous la façade sud de la maison Fabre à laquelle il sert de fondation. Crédit Florence Guillot.



Sauf les deux portes, le rez-de-chaussée sur rue de la maison Fabre est ouvert de trois larges arcades analogues à celles des autres maisons « bourgeoises » construites dans la ville de Cordes au tournant du XIII^e et du XIV^e siècle et durant des siècles. Les maisons à arcades de la ville de Cordes sont généralement présentées par les chercheurs comme plurifonctionnelles, et elles sont interprétées en lien avec une activité marchande, dans la rue et derrière les arcades. Rien ne prouve que dans certains cas, il ne s'agisse pas avant tout d'un programme architectural qui fut utilisé longtemps et qu'elle que soit la fonction du rez-de-chaussée, marchande, artisanale ou pas. A est de la maison du Grand Écuyer on repère d'ailleurs des arcades qui paraissent bien plus tardives que celles de la maison, mais les imitent (Guillot et *al.* 2024). L'accès aux seuils des arcades ne présentait pas le même enjeu et n'imposait pas les mêmes contraintes suivant la fonction des intérieurs. On ne conserve ni les anciens accès, ni aucune trace d'aménagement. Les arcades de la maison Fabre sont un peu étagées en niveau pour suivre la déclivité de la rue Saint-Michel. Ce sont des arcs gothiques, ogivés en tiers points, à encadrements chanfreinés terminés de congés en cuillère (Figure 102). Ces décors sont communs aux autres maisons cordaises de la fin du Moyen-Âge. À la limite des niveaux rez-de-chaussée et niv. +1, existaient dix ou onze empochements (l'un est supposé, car derrière une plaque de rue) qui ont pour origine la construction de la façade (Figure 116). Ils servent à une galerie extérieure accrochée à la maison sur toute la longueur de la façade. La galerie permettait abriter l'avant de boutiques. Les bouchages de ces empochements situés au-dessus des arcades sont réalisés avec des matériaux divers, le plus souvent des TCA⁴⁸, mais elles-mêmes de types divers, remployées. Ils sont donc impossibles à phaser avec précision. Cependant ils sont réalisés avec des matériaux qui indiquent le XVII^e siècle ou plus tard. La voussure intérieure des arcades et des entrées de la façade sud est aménagée d'arcs surbaissés (segmentaires), reposant sur des piliers, dont les flancs conservent quantité de creusements divers liés à la fermeture des ouvertures (Figure 107). Parmi ces encoches, on distingue celles d'origine, parfois bouchées, parfois encore visibles. Ce sont de petites encoches dans les piliers juste à l'arase des arcs, de 7 à 8 cm de haut et 4 à 5 de large, dont la base est ogivée et le haut quadrangulaire (Figure 103). Il en existait quatre par arcades dans la partie quadrangulaire des ouvertures et elles servaient à des gonds pour des panneaux de bois, car bien sûr les arcades n'étaient pas vitrées. Au-dessus des arcades certaines solives du plancher du 1^{er} étage ont été remplacées, mais certainement repositionnées aux mêmes endroits et d'autres datent de l'origine de la maison et pourraient faire l'objet d'une étude dendrochronologique.

Trahissant les fonctions différentes des étages, le mur de refend longitudinal fut construit différemment selon les niveaux. En haut, c'est un mur plein et ces étages peuvent avoir été pensés pour l'habitat. Au premier étage l'axe de l'entrée dans le mur de refend indique qu'on entre depuis le sud vers le nord, mais c'est l'inverse au second étage. Ces

⁴⁸ Terres cuites architecturales.



Figure 106. Mur de refend reconstruit à la fin du XXe siècle, Rez-de-chaussée de la maison Fabre. Crédit Florence Guillot.

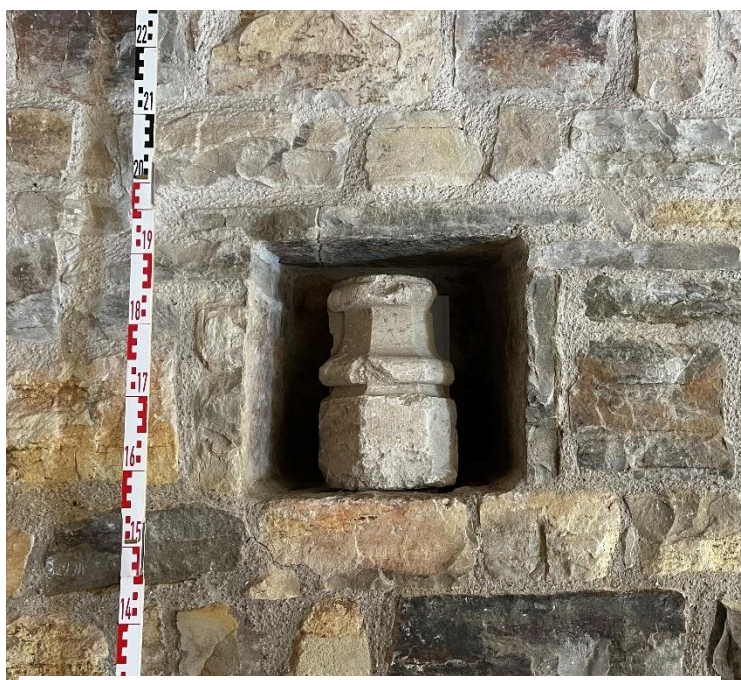


Figure 105. Possible base de colonne des arcs du refend de la maison Fabre, conservé dans une niche du mur latéral oriental de la première maison. Elle n'est pas sans rappeler les bases des colonnes en bois décrites par Adeline Béa (2022 b) dans la maison Espiès. Crédit Florence Guillot.



Figure 104. Colonne polygonale de la maison Espiès. Crédit Adeline Béa.

circulations indiquent où arrivaient les ou l'escalier d'origine : côté sud au premier étage et côté nord au second. Celui qui menait au second peut avoir été droit, aménagé le long du mur occidental de la maison. Au sous-sol, le mur longitudinal de refend est constitué de larges arcades aux cintres un peu

surbaissés qui ouvrent le côté sud sur l'arrière de la maison côté nord. Au RDC, on ne se sait pas : le refend a été entièrement reconstruit à la fin du XXe siècle et nous n'avons pas



Figure 107. Arcades internes, RDC de la maison Fabre. Crédit Florence Guillot.

(encore ;-) retrouvé de photographies anciennes qui nous explique comment qu'il était auparavant (Figure 106). Le nouveau mur ressemble à celui du sous-sol, mais la largeur de ces arcs ne correspond pas avec celle des arcades sur rue... étrange et peu crédible.

Si des cloisons existaient, elles ne pouvaient être que légères et il faut les imaginer changeantes suivant les époques. Un fragment de colonne prismatique est conservé, mais d'où vient-il ? (Figure 105). Le rez-de-chaussée et son sous-sol paraissent donc être conçus pour une activité professionnelle et non pas l'habitat. Alors que les étages auraient pour être dédiés à la résidence. Mais là aussi, entre conception et réalité, il peut y avoir de vraies différences et nombre de changements. D'ailleurs au XXe siècle le RDC de la maison Fabre est un habitat.

Des possesseurs de la maison au Moyen-Âge ou au début des Temps Modernes on ne sait presque rien, parfois un nom, pas plus.

En 1545, *Méric Barrau* est propriétaire de la maison, mais y habite-t-il ou la loue-t-il ? (AD81, 69 EDT CC3, f° 434). Il dispose aussi d'une parcelle non bâtie enclose près de la maison. D'autres *Barrau* sont propriétaires de maisons à Cordes et Méric (le même ?) en possédait une au faubourg emmuré de la Boterie en 1512 (AD81, 119 EDT CC1). C'est une famille connue depuis le XIIIe siècle. Des *Barrau* (Vital et Bernard *Barrau*, A N JJ 25, f° 414 et 430) sont contributeurs pour des biens agricoles dans le terrier dit du Toulousain rédigé en 1272-1273.

Indice de la fluidité du marché de l'immobilier à Cordes au XVIe siècle, le compoix



de 1606 (AD81, 69 EDT CC14, f° 260v) affirme que la dernière maison de la rue Saint-Michel avant la porte était celle de Jean *Journas*. À ses côtés, la maison de sire Antoine *Gangi* n'était pas située rue Saint-Michel et paraît être la maison Cordier. A cette époque, les deux maisons paraissent donc dissociées.

N'oublions pas que ces maisons pouvaient constituer des investissements et que la mention d'un seul propriétaire ne signifie pas un unique occupant, car le bien pouvait être en location et divisé.



La première maison Cordier

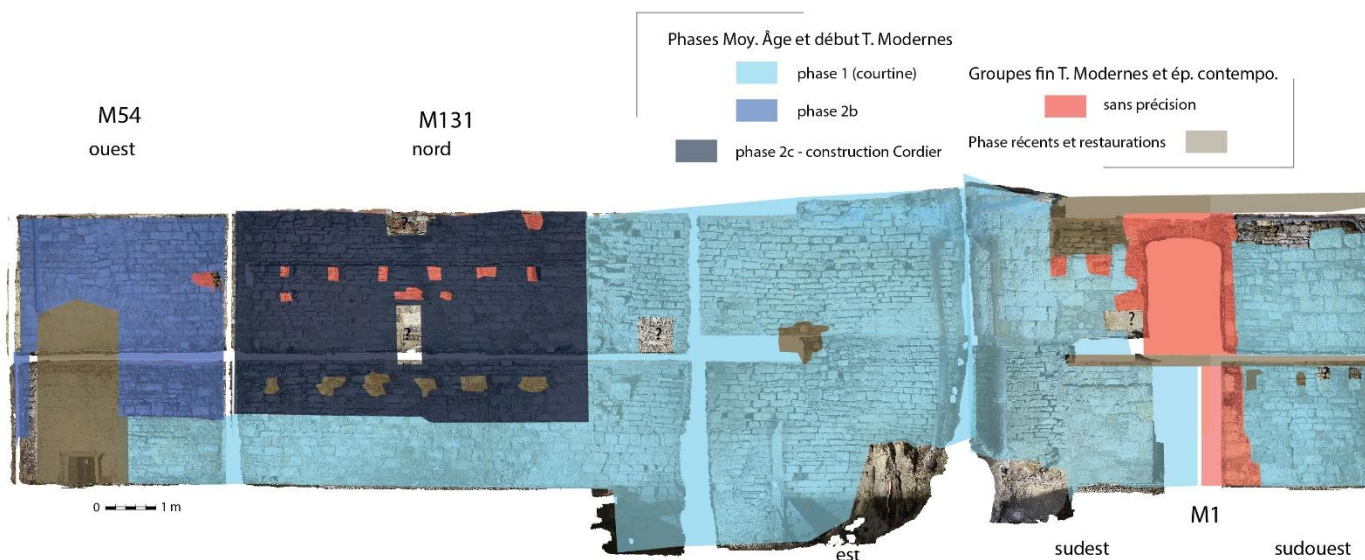


Figure 108. Développé des parements internes des murs conservés de la maison Cordier. Phasage sur l'orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot.

Quand a été construite la première maison Cordier ? La réponse est bien difficile. Elle semble l'avoir été lorsqu'une entrée fût percée au sous-sol nord de la maison Fabre à l'ouest, près de la tour nord de la porterie (Figure 94 – phase 2b-nord). Mais on ne sait pas si cette entrée a été érigée en même temps que la première maison Fabre ou ensuite. Son aspect en arc brisé et chanfreiné à congés en cuillère date de la fin du Moyen-Âge, mais aucun lien bâti ne vient assurer son origine. Ce doute n'a pas de solution évidente, il faut donc conserver deux hypothèses, une construction en même temps que la maison Fabre, ou après, mais probablement bien avant la fin du Moyen-Âge. Si les congés de la porte de la phase 2b-nord de la maison Fabre peuvent être associés à la construction de la maison, un indice tend à proposer au contraire un décalage entre la construction de ces deux maisons : les parements des murs en calcaires dolomitiques de Corrompis de la maison Cordier et de l'entrée nord au sous-sol de la maison Fabre sont analogues, mais en fait un peu différents de ceux d'origine des étages des façades nord et sud de la maison Fabre. Dans ceux de la maison Cordier, les moellons sont souvent plus lités et existent des assises fines en nombre et successives. L'approvisionnement se sert donc dans des bancs fins et très lités. Il faut donc rester prudent et conserver le phasage hypothétique entre les deux maisons. La nouvelle porte au nord et au sous-sol de la maison Fabre (phase 2b-nord) était probablement défendue d'une petite bretèche, car on en visualise l'emprise assez nette dans les réfections d'époque contemporaine qui la détruisirent et bouchèrent le parement à son emplacement. Cet élément défensif confirme aussi un phasage et une construction



de la nouvelle porte nord à une époque où on a besoin de se défendre, donc après le début du XIV^e siècle et après la construction de la maison Fabre. Le piédroit d'une ouverture est encore en partie lisible à l'est de la possible bretèche, mais on ne connaît plus sa forme exacte. Il s'agit d'une ouverture de jour difficilement phasage encadrée de grès gris à ocre et on aperçoit une feuillure externe, ce qui suggère une ouverture postérieure au milieu du XVII^e siècle. Cet exemple illustre que les très nombreuses grandes ouvertures tardives ont occulté une partie de l'histoire des maisons.



Figure 109. Partie haute des maisons Cordier et Fabre à la fin du XIX^e siècle ou vers 1900 avant le dérasement d'un étage de la maison Cordier. Crédit R. Salleron. Collection SAVC.

On note que la longueur sur la rue Jane de la maison Cordier est plus réduite que celle de la maison Fabre, justement pour permettre que cette porte (phase 2b-nord) permette une entrée au sous-sol nord de la maison Fabre, puisque la maison Cordier obture l'ancienne poterne. Cette dernière n'a apparemment pas été bouchée, ce qui signifie que maisons Cordier et Fabre étaient en lien, et peut-être la maison Cordier d'origine est une extension de la maison Fabre. En fait, l'emprise de la maison Cordier correspond parfaitement à celle de l'avant-corps et de sa tourelle.

De la maison Cordier, il reste fort peu, car elle a été dérasée deux fois. Ne subsistent que deux étages surmontés d'un toit-terrasse qui est au niveau du rez-de-chaussée de la maison Fabre (Figure 85). Quelle était la hauteur initiale de la maison Cordier ? D'anciennes



Figure 110. Nord de la maison Cordier et de la maison Fabre vers 1907. Collection SAVC.

photographies trahissent un étage de plus au tournant du XIXe siècle et du XXe siècle composé d'un toit-terrasse à balconnade en fer forgé. Ici encore, l'accès à ce toit-terrasse a été équipé à l'époque contemporaine d'une large entrée qui le desservait depuis le niv. +1 de la maison Fabre. Le lien entre les deux maisons est encore avéré. Le toit-terrasse contenait à l'est contre la tour de la maison Espiès un petit espace clôt visible sur les photographies du début du XXe siècle et doté d'une ouverture de jour d'époque contemporaine (Figure 110). L'arrachement actuel visible en hauteur du mur occidental d'origine de la maison Cordier pris dans la façade nord de la maison Fabre ne se repère pas jusqu'à ce toit-terrasse disparu (Figure 94). L'enduit sur les images anciennes couvre d'ailleurs seulement le haut du mur nord de la maison Cordier, juste sous le toit-terrasse. Il semble donc que la maison a été surélevée pour construire ce toit-terrasse qui fut ensuite détruit à la fin du XXe siècle et que la première maison ne disposait que de deux étages, plus un comble. Dans la façade nord de la maison Fabre, on conserve les empochements des solives du toit-terrasse de la maison Cordier, mais aucune trace de sa toiture antérieure, car les grandes entrées qui donnent sur le toit-terrasse ont provoqué la modification entière du parement de la maison Fabre à l'époque contemporaine dans ce secteur.

Les niveaux de la maison Cordier, de plans grossièrement rectangulaires, couvraient chacun un peu moins de 45 m² (Figure 93). Les actuels planchers en hourdis béton ne permettent pas de conserver des solives et les niveaux d'origine devaient être

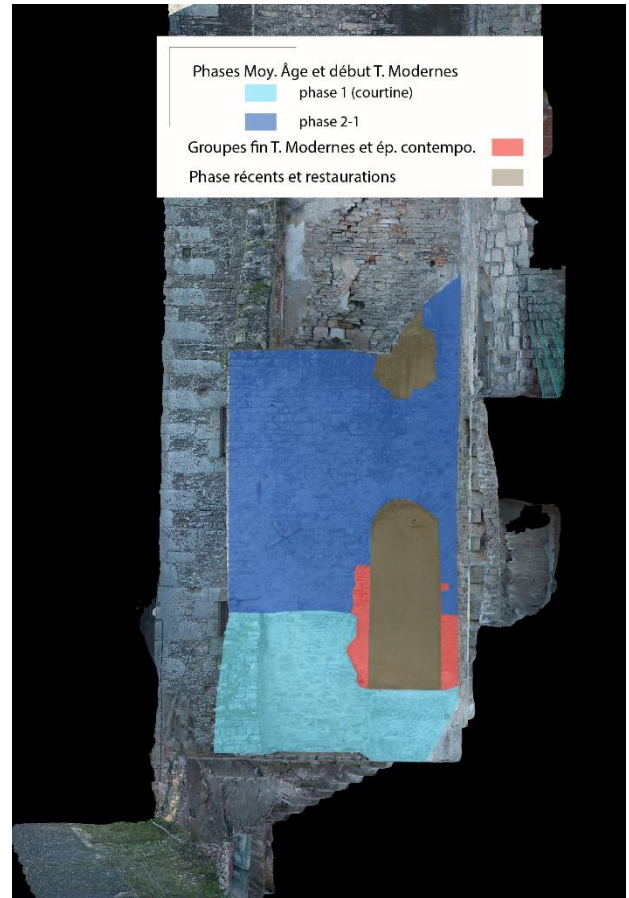


Figure 111. Mur occidental de la maison Cordier. La phase 2-1 est celle d'une modification de l'avant-corps, la phase courtine celle de l'avant-corps initial. Crédit Florence Guillot. Sur l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols.



situés grossièrement aux mêmes endroits qu'actuellement, sauf peut-être celui de son comble qui semble avoir été à peine plus bas. Une haute porte cintrée s'ouvrait côté occidental non loin de celle de la maison Fabre au nord (Figure 111). Les murs de la maison Cordier n'ont jamais été percés d'arcades et sauf l'entrée à l'ouest, il subsiste deux petites ouvertures de jour centrales et sans style dans le mur nord, ouvertures qui ont finalement été bouchées.

Pour ce qu'il en reste, les murs nouvellement érigés pour créer la maison Cordier sont en réalité peu nombreux. La construction remploya l'avant-corps et la tour albarrane de manière très opportuniste en érigeant un mur au nord, peut-être à l'emplacement d'un autre de l'avant-corps. À l'ouest, l'entrée cintrée et son mur paraissent être antérieurs à la maison et avoir été une étape intermédiaire améliorant l'avant-corps et l'accès à la poterne (Figure 92 – phase 2-1). Un dégagement de bâti en 2025 dans le seuil de cette entrée a vérifié qu'il avait été modifié : une ancienne pierre de seuil large de 80 cm y a été complétée pour cette entrée de 140 cm de large. Peut-être cette pierre était-elle celle de l'entrée d'origine dans l'avant-corps, entrée qui devait déjà être située au même endroit, mais plus étroite.

Enfin, les plans avant les premières restaurations figurent la présence d'un escalier dans l'angle nord-est (à l'extrémité) de l'ancienne tour albarrane du niv-1 au rez-de-chaussée de la maison Cordier et d'un w.c. au sud de l'ancienne tour au rez-de-chaussée (Figure 112).

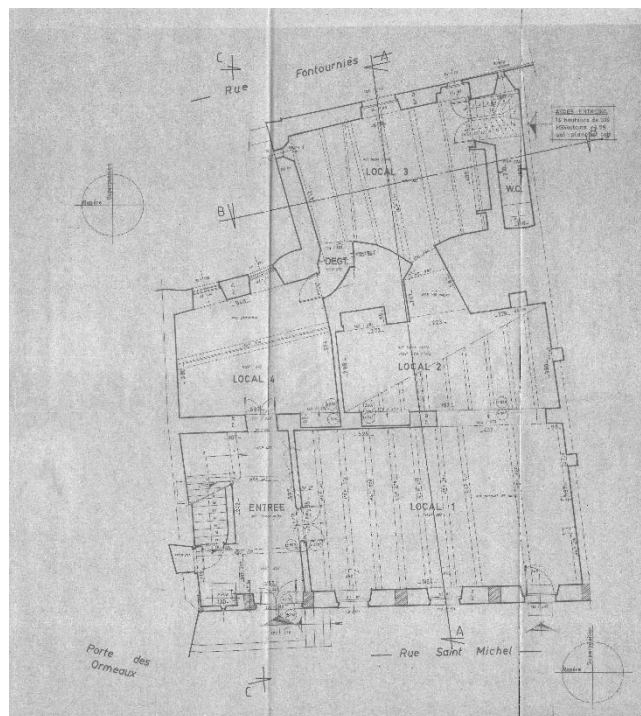


Figure 112. Archives DRAC Toulouse. Plan du rez-de-chaussée des maisons avant restaurations. Notez le mur occidental de la tour albarrane à l'étage, aujourd'hui disparu et l'escalier au nord-est de la maison Cordier. Crédit architecte Le Gouet.



Les évolutions des Temps Modernes des maisons



Figure 113. Bouchage et fente au-dessus de la porte de l'entrée à l'ouest du RDC de la façade sud de la maison Fabre. Crédit Florence Guillot.

Construites à la fin du Moyen-Âge, les maisons étaient des bâtiments solides qui n'imposèrent donc pas de grosses réparations, mais seulement des améliorations et des adaptations du confort ou des espaces pendant des siècles.

Au nord, la haute façade de la maison Fabre fut dotée de fenêtres à croisée et demie croisée au niv. +2 – et peut-être ailleurs, car elles peuvent avoir disparu, remplacées par des ouvertures plus tardives et plus grandes (Figure 94 - phase 3). Cet aménagement signale que le second niveau nord sert à l'époque de la Renaissance à l'habitat et à un habitat de qualité.

En façade sud, une modification est plus complexe à dater. La petite entrée à l'ouest du rez-de-chaussée a été partiellement bouchée réduisant la taille de la porte (Figure 100 - phase 3a-sud). Le bouchage est

qualitatif, réalisé avec des pierres de taille en grès parfois roses et finement layées. Il était équipé d'une fente d'éclairage rectangulaire au-dessus de la porte (Figure 113). La fente fut ensuite élargie en partie basse d'une encoche arrondie qui pourrait passer pour une ouverture de tir d'arme à feu, mais qui peut aussi avoir servi à la conduite d'amenée d'eau alimentant une citerne au sous-sol de la maison à l'époque contemporaine. Du fait de cette incertitude sur la fonction de l'encoche arrondie, le bouchage est indatable, mais la nature des pierres employées et l'absence de brique suggèrent les Temps Modernes, bien avant le XVIII^e siècle. Il est intéressant de remarquer que la nouvelle porte est désaxée par rapport à l'ancienne entrée et à ses encadrements. Probablement une cloison est alors en place à l'intérieur, perpendiculaire à la façade sud et celle-ci devait être un peu décalée par rapport à l'actuel mur ce qui provoqua le non-centrage disgracieux de la nouvelle porte. En tout cas, les deux entrées perdurent ce qui trahit que la double distribution des intérieurs de la maison se pérennise. Plus tard, cette porte fut bouchée, et elle actuellement est débouchée (Figure 117).

C'est à la fin des Temps Modernes que des modifications d'ampleur eurent lieu. Elles concernent essentiellement les ouvertures de jour et les niveaux de planchers des étages au sud de la maison Fabre (Figure 100 - phase 4a-sud et Figure 114). Dans l'objectif de

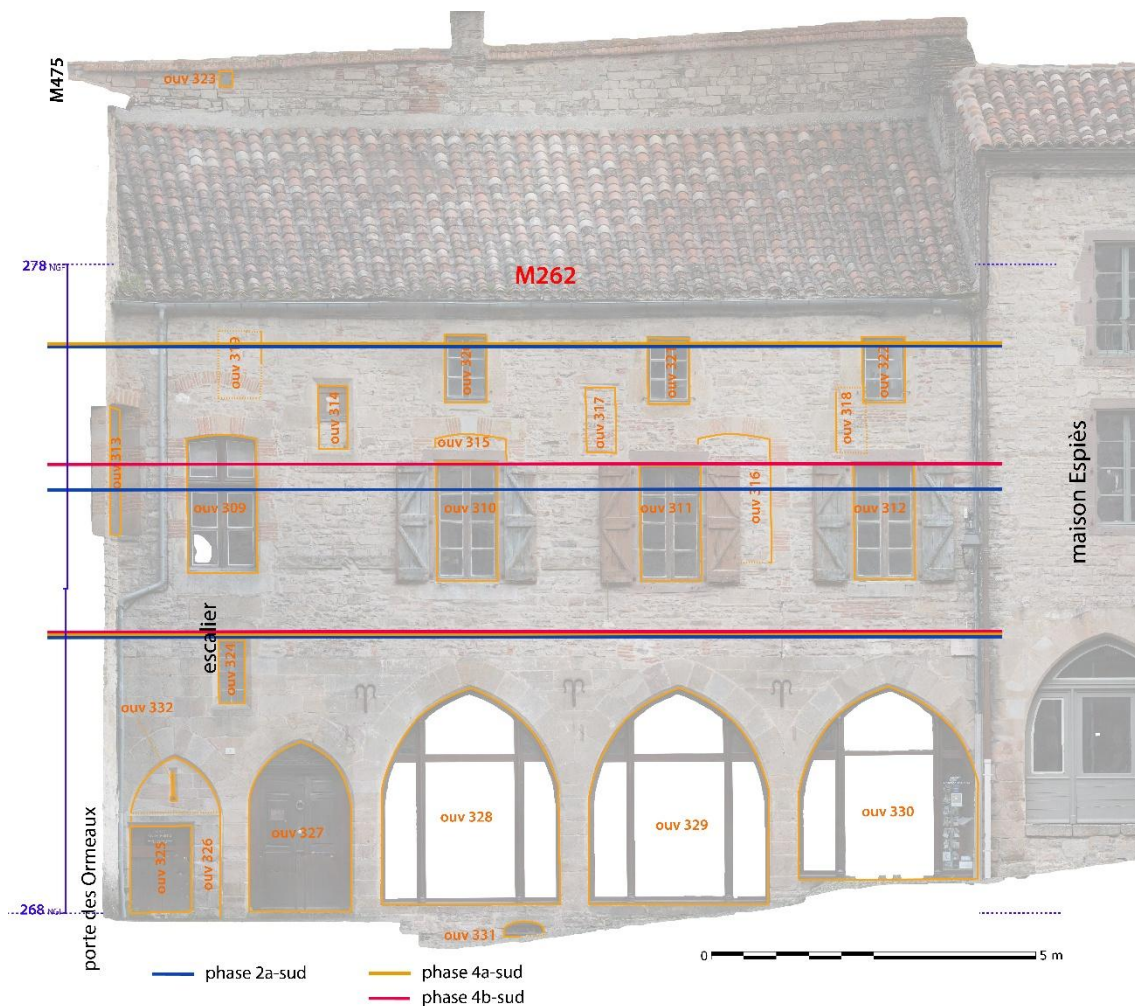


Figure 114. Niveaux des étages de la maison Fabre. Crédit Florence Guillot.

disposer d'un niv. +1 bien plus élevé, on relégua le niv. +2 au rang d'un comble inhabitable. On perça de très hautes et grandes fenêtres (3) au niv. +1 à l'image — mais non pas identiques — d'une autre nouvelle ouverture aménagée au premier étage de la porterie et d'une autre située dans l'angle de la façade sud de la maison Fabre et de la porterie (Figure 115). Le style de ces grandes fenêtres indique la fin du XVII^e siècle ou plus assurément le XVIII^e siècle et s'apparente à la refonte des encadrements et du couloir de l'ancienne poterne entre maisons Fabre et Cordier. Les maisons étaient donc unies. Les encadrements des nouvelles grandes fenêtres de la maison Fabre alternent briques plates fines et longues et pierres de taille en grès gris. La dichromie est décorative, mais les pierres servent aussi à ancrer les gonds en évitant la brique moins résistante. Le châssis en bois à croisée typique du XVIII^e siècle conservé dans la fenêtre du premier étage de la porterie constitue un *terminus post quem*, car les ouvertures de la maison Fabre paraissent un peu plus récentes.



Figure 115. Façade orientale de la porterie des Ormeaux. Orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot.

Cette imitation des styles implique qu'au niv.+1 les deux parties, maison Fabre et porterie, ont été certainement rassemblées dans la même main et qu'elles servaient à une résidence de qualité. Or, l'enquête documentaire nous révèle qu'Antoine Daudibertières possède l'habitation au-dessus de la porte en 1810 et 1813 et que Justin Daudibertières possède une maison dans la rue juste à côté, la maison Fabre (AD81, 3 P 642, 643, 644, 646, 647, 648, 649 et 3 P 34). Il s'agit certainement d'une situation issue d'un partage successoral d'un bien anciennement unifié, peut-être propriété de la famille Daudibertières, car lorsqu'on perce la fenêtre dans l'angle, c'est pour unir les deux ensembles de cet étage. Ces aménagements peuvent donc être le fait de la famille Daudibertières qui aurait occupé le dessus du sas de la porterie et les maisons Fabre et Cordier. La hauteur de ces fenêtres impliqua de surélever le plafond de l'étage et c'est aussi presque sûrement à cette époque qu'on arasa les cordons de la façade sud bien trop gênants pour des volets s'ouvrant sur le parement externe des murs. On aménagea aussi alors une grande cheminée à hotte semi-intégrée dans le mur au fond oriental du niv. +1, dans la moitié nord de la maison Fabre. Elle



fut ensuite dédoublée et utilisée aussi au niv. +2. Dans la façade nord, les modifications de cette époque qu'on peut discerner sont moindres, mais celles plus récentes peuvent les avoir fait disparaître. Seule une ouverture du niv.+2 encadrée de grès chanfreinés dont les piédroits livrent des congés en cuillère paraît dater des Temps Modernes, tout en état postérieure aux croisées de la Renaissance au même étage (Figure 94 - groupe A). Soulignons que le niveau du sol de niv. +2 paraît avoir été différent entre moitiés sud et nord (des deux côtés du mur de refend au centre de la maison) à compter de l'origine du bâtiment. Les niveaux semblent n'avoir que peu évolué du côté nord de la maison Fabre, sauf le dérasement du mur en hauteur qui a réduit la hauteur du niveau +2 apparemment après les Temps Modernes, en tout cas après le percement de l'ouverture en grès chanfreinés.



Figure 116. Empochements de la façade sud. Orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot.

Si l'on en croit le style des bouchages en TCA fines des empochements de l'ancienne toiture dans le mur de refend au sud de la faîtière, c'est à l'époque des grandes fenêtres qu'on modifia la moitié sud du toit en abaissant son accroche haute et donc en



réduisant sa pente. Cependant, cette reconstruction du toit pourrait être aussi un peu plus tardive si les bouchages utilisent des réemplois, donc d'anciennes TCA récupérées. Généralement les TCA les plus anciennes utilisées dans les maisons Fabre et Cordier sont fines et longues, moulées, livrent des cuissous encore mal maîtrisés, des pâtes encore vacuolées et donc des faciès et des volumes un peu bigarrés. D'autres empochements en haut de la façade sud de la maison Fabre sont des vestiges d'une toiture antérieure et on les bouche avec les mêmes éléments, donc certainement en même temps. En fait ces empochements bouchés en haut de la façade paraissent être ceux des poutres du niveau d'origine d'un comble sur blochets et la façade a probablement aussi été un peu dérasée lors de la reconstruction de la toiture sud.



Les maisons à l'époque contemporaine

Les apports de l'époque contemporaine sont importants dans les deux maisons, et ce, bien avant les premières restaurations de la fin du XXe siècle. Ils sont aussi parfois difficiles à phaser quand ils sont peu qualitatifs.



Figure 117. Façade sud de la maison Fabre et ouest de la porterie, vers 1950. Bouchage des arcades et de la petite porte. Image collection SAVC, crédit APA.



Dans la moitié sud de la maison, on revint à des étages de hauteurs proches de ceux d'origine (Figure 114 et Figure 98). Le but était de redonner son habitabilité au niv. +2 tout en préservant l'aspect uniforme de la façade sur rue (Figure 118). Il fallut donc réduire la hauteur des fenêtres du premier étage et on y préserva la qualité de l'éclairage en ajoutant une ouverture de plus. Une des anciennes fenêtres à l'ouest fut conservée, mais sa hauteur fut réduite par l'abaissement du plancher qui la recoupe toujours. On boucha les deux autres grandes fenêtres et on aménagea trois nouvelles fenêtres identiques entre elles, encadrées de pierres de taille en grès rouges, bien connus à Cordes au cours du XIXe siècle. En même temps, le niv. +2 étant redevenu suffisamment haut pour être habité, on y perça trois fenêtres plus petites et moins décorées que celles du niv. +1. Une hiérarchie de la qualité de l'habitat s'affiche donc entre les deux étages et elle est certainement ancienne. L'escalier que nous empruntons actuellement entre niv. +1 et +2 date de cette époque. Probablement en même temps, la façade fut enduite (sauf le rez-de-chaussée et les encadrements des fenêtres) et, à une date inconnue, les arcades furent bouchées pour y aménager d'autres fenêtres de style contemporain et permettre de vivre au rez-de-chaussée (Figure 117). L'enduit et le bouchage des arcades sont figurés et l'enduit est déjà en mauvais état sur les images des années 1910, confirmant le XIXe siècle pour ces aménagements. Ces bouchages et l'enduit ont été déposés par les restaurations à la fin du XXe siècle.



Figure 118. Le niv. +2 de la maison Fabre au nord. Crédit Florence Guillot.

En revanche, à l'époque contemporaine, la façade nord fut bien plus maltraitée, ce qui est pour partie responsable de son mauvais état sanitaire actuel (Figure 94). À l'est, un groupe (F) de hautes entrées fut percé ou réaménagé pour circuler depuis le niv. +1 de la maison Fabre vers le toit-terrasse de la maison Cordier et depuis le rez-de-chaussée de la

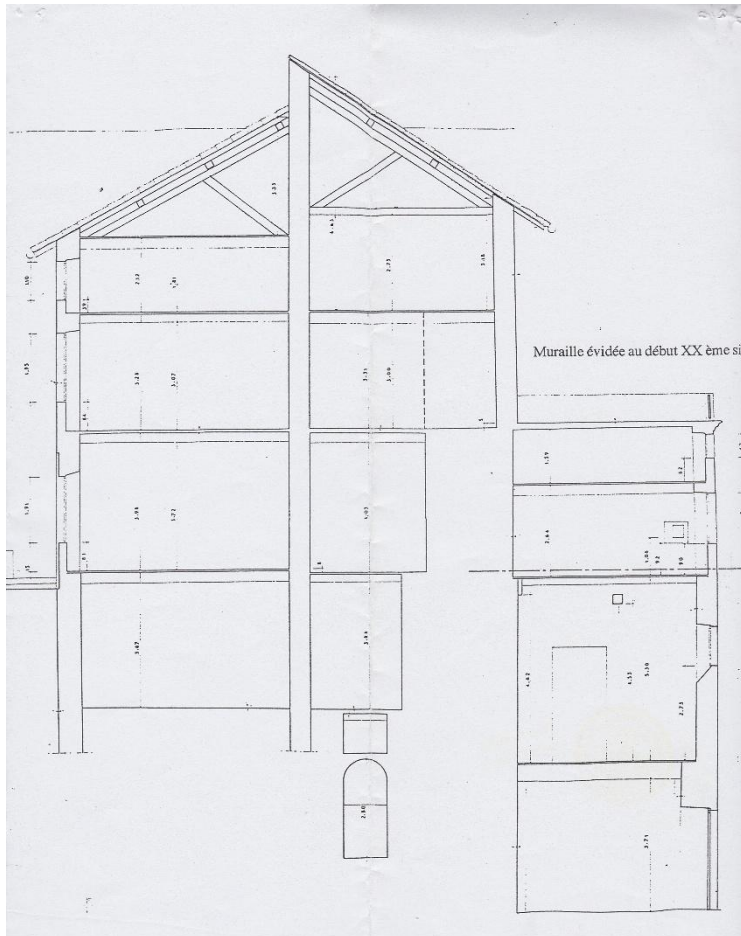


Figure 119. Section sud-nord des maisons. Plan d'architecte de la fin du XXe siècle, auteur inconnu, peut-être Patrice Calvel. Collection SAVC.

maison Fabre vers l'étage en dessous dans la maison Cordier. Ces nouvelles entrées ont toutes les chances d'avoir été aménagées lorsqu'on construisit ce toit-terrasse en surélevant la maison Cordier, donc dans la seconde moitié du XIXe siècle. Les deux maisons sont donc alors rassemblées sous le même occupant. Cet ensemble existe déjà vers 1900, mais il ne doit pas être très ancien (Figure 109) et la façade nord de la maison Fabre est alors enduite, et le reste jusqu'au début du XXe siècle. Avant ces percements, un autre accès existait aussi depuis le rez-de-chaussée de la maison Fabre vers la maison Cordier creusé à travers l'enceinte (Figure 112). Il prenait source à un endroit où pour gagner de l'espace (nord-ouest du rez-de-

chaussée) on avait évidé la muraille, fragilisant le mur. Ce creusement malheureux pour la solidité du mur est évidemment indatable, mais la forme de l'ouverture vers la maison Cordier et sa correspondance avec des niveaux de circulation un peu plus bas qu'actuellement pourraient indiquer qu'il est antérieur à l'époque contemporaine. Au niv. +2, un autre évidement qui serait plus récent est noté au niveau des merlons/créneaux de l'ancienne courtine sur un des plans d'architectes de la fin du XXe siècle (Figure 119).

Un autre ensemble de percement d'ouvertures encadrées de grès rouges à travers la façade nord est un peu plus ancien (groupes D et C). Il impacte la partie occidentale de la façade nord et est plus qualitatif que les suivants. Il s'apparente bien avec le percement des fenêtres du niv. +1 de la façade sud et pourrait avoir eu lieu en même temps, dans le courant du XIXe siècle, bien avant la fin de ce siècle. Ces larges réfections sont peut-être à mettre au crédit de la famille Faravel. Car les maisons Fabre et Cordier sont la propriété de la famille Faravel depuis au moins 1841 (Jean [— Auguste] Favarel, maire de Cordes de



1840 à 1851⁴⁹) jusqu'en 1904 (alors propriété de la veuve née Viguiier de Clément Faravel ; AD81, 3 P 649). Madame Favarel avait précédemment acheté l'espace au-dessus du sas de la porterie des Ormeaux en 1831, mais l'avait revendu en 1845.

Les maisons et la porterie furent rachetées par la Société des Amis du Vieux Cordes et abritent aujourd'hui le musée Charles Portal. La porterie et la maison Fabre sont classées au titre des Monuments Historiques, mais la maison Cordier et les vestiges de la fausse-braie et de la tour albarrane raimondine ne le sont pas.

Conclusion

Une année de préfiguration et trois de recherches ont permis d'entièrement décrire pour la première fois l'histoire des maisons Fabre et Cordier et de documenter quantité d'informations sur les occupants, les styles des occupations et surtout l'évolution des bâtiments.

La découverte d'un morceau d'une ancienne courtine de Raymond VII est un événement, d'autant plus étonnant qu'aucune enceinte de cette époque n'avait jamais été décrite à Cordes et que cet ensemble est particulièrement monumental, savant, complexe et est très défensif. La présence d'une tour albarrane flanquant l'enceinte associée à un avant-corps défendant une haute poterne piétonnière à herse est avérée, mais on peine encore à comprendre les inflexions du parement externe de l'épaisse enceinte. Certes, les inflexions décrites « festonnements » ont été exagérées dans nombre de documents et surtout par les constructions postérieures par-dessus l'enceinte, mais une large courbure du plan externe de l'enceinte naît à l'ouest de la poterne et doit pouvoir s'expliquer à partir de la forme de l'enceinte vers l'ouest, secteur plus tard recouvert par la porterie des Ormeaux. L'étude doit donc être poursuivie en lien avec celle de la tour nord et du sas de la porterie des Ormeaux indissociable de la connaissance des anciens dispositifs fortifiés du secteur. En outre la présence d'une poterne et de ses défenses donne une importance toute particulière aux vestiges conservés au sol du sous-sol de la maison Fabre.

Après cette courtine et la porterie de style capétien, la maison Fabre paraît avoir été bâtie comme nombre d'autres demeures cordaises à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle et cette simultanéité des lotissements nouveaux à la veille de la grande

⁴⁹ Cadastre de 1841, non coté, archives municipales de Cordes.



crise de la ville pose question. La première maison Fabre est un vaste ensemble de volumes et de plans très proches de l'actuel monument. Les arcades sur rue du rez-de-chaussée permettaient des boutiques et se complètent d'un sous-sol encavé qui pouvait être dédié au stockage ou à l'artisanat. Les espaces au sud du refend longitudinal de la maison étaient largement ouverts sur la partie nord de la maison au sous-sol. Deux entrées sur rue suggèrent une partition peut-être des deux étages et/ou des deux faces de la maison aux étages, étages qui ont été conçus pour la résidence. Sur la façade sur rue, les ouvertures de jour d'origine des étages ont disparu, mais la présence de cordons d'appui et l'empochement d'une possible sculpture permettent de proposer qu'elle fût traitée de manière analogue aux autres maisons cordaises construites à la fin du Moyen-Âge.

L'ajout de la maison Cordier au nord sur l'emprise du pré-rempart et de la tour albarrane est délicat à dater, mais paraît avoir eu lieu à la fin du Moyen-Âge plus certainement après la construction de la maison Fabre ou moins probablement en même temps. La maison Cordier empêche l'entrée par l'ancienne poterne et la maison Fabre se dote donc d'une nouvelle entrée au nord apparemment complétée de défenses.

Aux cours des Temps Modernes et l'époque contemporaine, les deux maisons furent modifiées pour les mettre aux goûts du jour en matière de confort, de chauffage et d'éclairage et jusqu'au XIXe siècle inclus, l'habitat que permet la maison Fabre est toujours qualitatif. À la fin des Temps Modernes, les deux maisons sont unies. Ces modifications, avant tout des percements d'ouvertures de jour, changèrent radicalement l'aspect des façades, sauf le rez-de-chaussée sur rue au sud de la maison Fabre. La hiérarchie entre le côté sud sur rue de la maison et le côté nord devint de plus en plus prégnante, notamment lorsqu'au cours du XVIIIe siècle on installa au sud un premier étage de grande hauteur ouvert sur de larges et hautes fenêtres et chauffé d'une grande cheminée à hotte.

Durant l'époque contemporaine, la maison Cordier fut surélevée d'un toit-terrasse accessible depuis la maison Fabre, puis cet étage fut détruit. Les derniers grands aménagements et modifications des façades et des maisons sont effectués au cours du XXe siècle, mais sont moins nombreux et majeurs que ceux du XIXe siècle, et les restaurations débutèrent à la fin du XXe siècle.

Les fonctions des maisons Fabre et Cordier ont maintenant radicalement changé, puisqu'elles abritent dorénavant un musée créé et animé par la Société des Amis du Vieux Cordes.



Méthodologie et objectifs de prospection thématique

La prospection thématique prévue est une recherche collective associant à Florence Guillot — médiéviste, tous les acteurs des restaurations et des études actuelles, à savoir Pascal Robert-Cols — ACCA, architecte du Patrimoine, la Société des Amis du Vieux Cordes — propriétaire et acteur de la valorisation du site, Adeline Béa — CAUE du Tarn, autrice de recherches et d'études pour l'Inventaire général des maisons cordaises et Pascal Waringo, SNRB, restaurateur de la maison.

Ses problématiques s'appuient sur les analyses et remarques réalisées au cours des différentes études de 2022 à 2025.

Son objectif est une étude des bâtis de la maison Fabre, et du bâtiment accolé – maison Cordier, de l'enceinte et de la porte des Ormeaux pour produire de la connaissance et apporter des données pour la restauration, pour la conservation et pour la valorisation conduite par la Société des Amis du Vieux Cordes. Nos résultats seront associés à un nouveau programme scientifique et culturel rénovant le musée Charles Portal situé dans la maison Fabre.

Il s'agit d'une recherche diachronique, s'intéressant à toutes les phases des bâtis, anciennes à récentes.

Parce que les moyens financiers de la Société des Amis du Vieux Cordes sont limités, les restaurations et les opérations de prospections thématiques sont limitées en temps et moyens chaque année et donc reconduites annuellement pendant plusieurs années.

Chaque année, la Prospection Thématique fera progresser l'analyse générale des bâtis de la porte et des maisons et suivra les restaurations si elles ont lieu tout en permettant la conservation des états des bâtis avant restauration. Il sera donc mené chaque année :

- Des analyses documentaires (recherches en archives).
- Des analyses de bâti et des espaces dans le but de replacer les études des secteurs restaurés dans les bâtis de la porte des Ormeaux, de la maison Fabre et de la dynamique de la pointe ouest du village de Cordes.
- Des photogrammétriques et analyses de bâtis et des espaces impactés par la restauration (description Uc, intégration au phasage), avant les travaux, ainsi que



des prélèvements et études des mortiers⁵⁰ et si nécessaire, des datations radiocarbone des charbons prélevés⁵¹.

Les données, y compris et surtout les images natives des photogrammétries, seront livrées chaque année pour conservation en format numérique en open data, sous « licence de libre diffusion » cc : by-nd.

La porte des Ormeaux, les vestiges de l'enceinte festonnée et la maison Fabre exposent de très nombreux remaniements et une lecture des bâtis, des espaces et de leurs évolutions très complexe.

Sur plusieurs années, pour s'adapter aux moyens de la Société des Amis du Vieux Cordes, il devra être mené :

- Chaque année, le suivi des restaurations annuelles si elles ont lieu (conservation de l'état — photogrammétrie — avant restauration, prélèvements, analyses des bâtis et espaces, etc.).
- Peu à peu la réanalyse ou l'analyse de tous les documents d'archives anciens et récents livrant des informations sur les bâtiments. Remise en contexte dans le cadre de l'histoire de la ville de Cordes. Conservation de tous les éléments figurés intéressant les bâtis.
- À partir d'un catalogue de la nature des roches et éléments employés dans la construction, des précisions sur leur nature et une recherche des sites d'extraction seront proposées à un géologue associé à la prospection thématique.
- L'analyse des bâtis et espaces de l'ensemble, études réalisées par phases (peu à peu chaque année), le phasage de ces bâtis et espaces, et la construction d'un diagramme stratigraphique des phases s'enrichissant d'année en année. Des analyses ¹⁴C ou dendrochronologiques (poutres du premier étage ?) pourront être menées si les conclusions des études de bâtis indiquent que ces éléments sont « en place » et si nécessaire.
- Déroulé : Il aurait été logique de commencer par étudier la porterie des Ormeaux, puis la maison Fabre. Cependant, il nous faut précéder les restaurations qui

⁵⁰ Mise en lot, Base Bernard. Conservation par le musée Charles Portal (classé musée de France depuis 2003).

⁵¹ D'autres méthodes d'analyses comparatives (par exemple des mortiers) ou de datation (par exemple dendrochronologie) peuvent être envisagées suivant les problématiques rencontrées et les moyens disponibles (existe peut-être une poutre d'origine dans la maison Fabre).



concernent en premier lieu la façade nord de la maison Fabre, M1 puis la maison Cordier. Nous avons donc débuté par ces sujets.

Réalisé et rétroplanning prévisionnel :

- * 2022 : étude parement externe M1 – façade maison Fabre nord : réalisé
- * 2023 : étude parement interne M1, sauf niveau +2 (murs encore enduits) ; étude du bâtiment accolé : réalisé, sauf niveau -2 : réalisé.
- * 2024 : étude de la façade sud (externe et interne) de la maison Fabre et étude des liens avec la porterie ; étude des murs latéraux de la maison Fabre, premières comparaisons stylistiques avec autres façades des maisons cordaises ; fin de l'étude du bâtiment accolé : niveau-2 et ouv3 couloir, réalisation d'un premier diagramme stratigraphique par fait : réalisé.
- * 2025 : étude mur latéral oriental de la maison Fabre ; étude niveaux et refends à l'intérieur de la maison Fabre (+espaces + compléments des études précédentes). Fin des études d'archives anciennes sauf notaires. Point d'étape pour la médiation : conférence, maquette et première synthèse des maisons avec problématiques. Diagramme des phases. Suivi de travaux. Réalisé.
- * 2026 : fin de la synthèse des maisons (traitement des questionnements), photogrammétrie et début de l'étude d'archéologie du bâti de la porterie, archives de la porterie synthèse. Si possible sondage au sous-sol de la maison Fabre (et récupérer des informations sur le dégagement ayant été fait à cet endroit par ?). Suivi de travaux.
- * 2027 : fin étude porterie (et synthèse) et comparaison avec les autres entrées à Cordes et avec d'autres enceintes urbaines de style français ; diagramme.
- * 2028 : Notaires XIVe s. de Cordes (6 E 8/100, 6 E 29/568, etc.). Suivi de travaux. Synthèse des études précédentes, dessin/maquette de restitution de la porterie et si besoin datations 14C ou dendrochronologiques. Point d'étude de la médiation : conférence, maquette et article synthétique sur la porterie. Suivi de travaux.
- * 2029 : autres études complémentaires (géologiques et ?) et publication des résultats. Suivi de travaux.

Programme et participants de la prospection thématique 2026 :

Suivi des travaux de restauration. Les travaux prévus en 2023 ont été repoussés. Ils concernent des étages bas et sous-sols de la maison Fabre. Pour chacun, il sera levé une photogrammétrie, présentée en orthophotographies et il sera procédé à la réanalyse des bâtis, à celle des mortiers anciens.



Poursuite des études générales en archives

- * archives porte des Ormeaux, synthèse.
- * Photogrammétrie de tous les extérieurs de la porte des Ormeaux, phasage, analyse parements externes.
- * Problématiques de la maison Fabre et de la maison Cordier à reprendre suite à la synthèse : la question du plan de la courtine en lien avec les fortifications antérieures à la porte des Ormeaux.

Participants de la prospection thématique 2026 :

Florence Guillot — docteure en Histoire médiévale, archéologue et historienne médiéviste, associée UMR 5608 Traces-*Terrae*

Société des Amis du Vieux Cordes — notamment Jean-Louis Ferran auteur du dessin, organisation de la recherche et de la conférence

Avec les informations, conseils et recherches d'Adeline Béa — docteure en Histoire de l'Art médiéval, chargée d'études de l'Inventaire du Patrimoine au CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) du Tarn dans le cadre de l'Inventaire du patrimoine thématique mené sur la Communauté de Communes du Cordais et du Causse.



Bibliographie et sources utilisées dans ce rapport et pour cette recherche

Sources

Cabié 1900 : CABIE E., *Droits et possessions du comte de Toulouse dans l'Albigeois au milieu du XIIIe siècle*, Albi, 1900.

Catel 1623 : CATEL G., *Histoire des Comtes de Tolose*, Toulouse, 1623 (réimpr. Nîmes, éd. Lacour-Ollé, 2012).

Gaches 1879 : PRADEL Ch., *Mémoires de Jacques Gaches sur les guerres de religion à Castres et dans le Languedoc, 1555-1610. Publiés pour la première fois, d'après les meilleurs manuscrits avec notes et variantes*, 1879.

HGL : DEVIC CL. et VAISSETE J., *Histoire générale de Languedoc*, Toulouse, Privat, 1872-1874.

Layettes : TEULET A., *Layettes du Trésor des chartes*, tomes I et II, Paris, 1866. Consultés en ligne en mars 2020 :

https://books.google.fr/books?id=P4BTAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gb_s_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k31580p.textelimage>

Et Joseph de Laborde — *Layettes du Trésor des chartes*, tomes III et IV, Paris, 1863 et 1875. Consulté en ligne en mars 2020 :

https://books.google.fr/books/about/Layettes_de_Trésor_des_chartes.html?id=Md9lhzNYr_IC&redir_esc=y

https://books.google.fr/books?id=GKQhQcY0e2YC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gb_s_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Bibliothèque Nationale de France :

Fonds Doat, volume 105 ; Recueil de documents concernant Albi (924-1618)

1642. Carte de l'Albigeois. Consulté en octobre 2023 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5970247p/f1.item>

1630. Carte de l'Albigeois. Consulté en octobre 2023 : [file:///C:/Users/flogu/Desktop/\[Carte de l'Albigeois\]_btv1b530294549.pdf](file:///C:/Users/flogu/Desktop/[Carte de l'Albigeois]_btv1b530294549.pdf)

1741. Carte du diocèse d'Albi. Consulté en octobre 2023 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b106600200>



Archives Nationales :

JJ 25, *Liber reddituum* (terrier du toulousain), 1272-1273. Cordes est aux folios 412 à 437.

Archives départementales du Tarn :

69 EDT AA1 – Cartulaire de Cordes — Livre Ferrat

69 EDT AA2 — Chartes de franchises de Cordes

69 EDT BB1 - délibérations communales ou consulaires — 1461-1462

69 EDT BB2 — délibérations communales ou consulaires — 1562-1563

69 EDT BB3 — délibérations communales ou consulaires — 1572-73

69 EDT BB — délibérations communales ou consulaires — 1573

69 EDT BB5 — délibérations communales ou consulaires — 1574

69 EDT BB6 — délibérations communales ou consulaires — 1575

69 EDT BB7 — délibérations communales ou consulaires — 1576

69 EDT BB8 — délibérations communales ou consulaires — 1577-79

69 EDT BB12 — délibérations communales ou consulaires — 1587

69 EDT BB 13 — délibérations communales ou consulaires — 1588

69 EDT BB11 — délibérations communales ou consulaires — 1586

69 EDT BB19 — délibérations communales ou consulaires — 1594-1595

69 EDT BB23 — délibérations communales ou consulaires — 1603-1609

69 EDT BB24 — délibérations communales ou consulaires — 1612-13

69 EDT BB26 — délibérations communales ou consulaires — 1614

69 EDT BB27 — délibérations communales ou consulaires — 1615-16

69 EDT BB28 — délibérations communales ou consulaires — 1616-18

69 EDT BB29 — délibérations communales ou consulaires — 1618-20

69 EDT BB31 — délibérations communales ou consulaires — 1620-26

69 EDT BB32 — délibérations communales ou consulaires — 1626-27

69 EDT BB36 — délibérations communales ou consulaires — 1627-28

69 EDT BB37 — délibérations communales ou consulaires — 1628



- 69 EDT BB38 — délibérations communales ou consulaires — 1628-29
- 69 EDT BB39 — délibérations communales ou consulaires — 1629
- 69 EDT BB41 — délibérations communales ou consulaires — 1629-31
- 69 EDT BB42 — délibérations communales ou consulaires — 1631
- 69 EDT BB45 — délibérations communales ou consulaires — 1625-33
- 69 EDT BB47 — délibérations communales ou consulaires — 1628-37
- 69 EDT BB55 — délibérations communales ou consulaires — 1652-53
- 69 EDT BB56 — délibérations communales ou consulaires — 1653-54
- 69 EDT BB60 — délibérations communales ou consulaires — 1656-57
- 69 EDT BB63 — délibérations communales ou consulaires — 1657-58
- 69 EDT BB70 — délibérations communales ou consulaires — 1663-64
- 69 EDT BB71 — délibérations communales ou consulaires — 1664-75
- 69 EDT BB77 — délibérations communales ou consulaires — 1684-1712
- 69 EDT BB79 — délibérations communales ou consulaires — 1712-26
- 69 EDT BB81 — délibérations communales ou consulaires — 1732-42
- 69 EDT BB85 — délibérations communales ou consulaires — 1761-77
- 69 EDT BB87 — délibérations communales ou consulaires — 1779-1780
- 69 EDT CC1 - *Livre del compendi* 1512.
- 69 EDT CC2 - *Livre de l'ase* 1512-1539.
- 69 EDT CC3-7 — Compoix de Cordes 1545
- 69 EDT CC14-21 — Compoix de Cordes 1606
- 69 EDT CC41 — 1415-16. Confirmation de privilèges.
- 69 EDT CC42 – institutions financières, 1412-1416.
- 69 EDT DD5 — [Cordes-sur-Ciel](#) — [église Saint-Michel](#) 1269-1445
- 69 EDT EE10 – Enquête de 1582 sur la prise de la ville en 1568 (destruction de maisons, atteintes aux murailles).
- 69 EDT FF 38 – actes de 1292 concernant Cordes. Mention de travaux de fortifications anciens et d'un four à chaux.
- 69 EDT 1G7 — 1792. Bulletins de déclarations individuels préparatoires à l'établissement de l'état de section du canton de Cordes



69 EDT 1G45 – Contributions des portes et des fenêtres, état des non-valeurs an VIII-an IX.

69 EDT II12 — Vue de Cordes dessinée à la plume au XIXe siècle et inventaire des archives de Cordes rédigé en 1606.

69 EDT 1M22 – Portes et portails dont Portail des Houmets (Ormeaux) : projet d'acquisition pour agrandir la rue Saint-Michel (1869-1870), réparation et entretien (1911-1917).

119 EDT CC1 - *Novela stima e reparacio* 1474.

1 J 895/10 — Sommaire du compoix de Cordes 1545

1 J 895/11 – Sommaire du compoix de Cordes 1606

188 J 494 — Patrice Calvel, architecte des monuments historiques. Enceinte urbaine tronçon nord-ouest dit "courtine des Ormeaux". Immeuble adossé à la porte des Ormeaux, dit "ancienne maison Fabre" : consolidation des structures de l'enceinte médiévale. 1996-2001.

188 J 498 — Patrice Calvel, architecte des monuments historiques. Immeuble adossé à la porte des Ormeaux, dit "ancienne maison Fabre" : consolidation des structures de l'enceinte médiévale. Stabilité. 1991-1994

188 J 704 - Patrice Calvel, architecte des monuments historiques. Immeuble adossé à la porte des Ormeaux, dit "ancienne maison Fabre" : consolidation des structures de l'enceinte médiévale. Stabilité : consolidation définitive et reconstruction partielle de la tour nord. 1989-1996.

188 J 822 — Patrice Calvel, architecte des monuments historiques. Travaux de restauration. Archives graphiques (petit format). Cordes-sur-Ciel. Maison des Ormeaux. Projet de modification de la maison et restauration de la muraille en continuité de la porte.

188 J 823 — Immeuble adossé à la porte des Ormeaux, dit "ancienne maison Fabre". Reconstruction d'un plancher haut. 1966.

188 J 959 — Patrice Calvel, architecte des monuments historiques. Travaux de restauration. Archives graphiques (grand format). Cordes-sur-Ciel. Maison des Ormeaux.

3 P 34 — Tableau indicatif des propriétaires et des propriétés bâties. 1810-1811

3 P 069 – cadastre napoléonien.

3 P 642 – Tableau indicatif des propriétaires, des propriétés foncières et de leurs contenances, sections A à C, 1813. Matrice minute, articles 1 à 621, 1813.

3 P 643 et 3 P 644 — Matrice de rôle pour la contribution foncière. 1813-1821.

3 P 646, 647 et 648 — Matrice de rôle pour la contribution foncière. 1824.

3 P 649, 650 et 651 — Matrice de rôle pour la contribution foncière. 1882.



4 T 13 – Protection au titre de la législation sur les monuments historiques — Cordes-sur-Ciel

1544 W 9 — Sites et monuments historiques. Classement et travaux. Cordes. 1941-1976 — Porte des Ormeaux : travaux (1941-1950).

2304 W 78 — Dossier de rénovation du cadastre de Cordes — 1966.

Archives de la ville de Cordes :

Non côté, plan cadastral 1841.

Bibliographie

Anderson 1875 : ANDERSON R., *Examples of the Municipal, Commercial and Street Architecture of France and Italy from the 12th to the 15th Century*, London, Edinburgh, Glasgow, 1875.

Barrett 2019 : BARRETT C., « un défi : les fortifications de Cordes », *Les amis de Cordes et du comtat cordais*, 2019 (revue sans pagination).

Berthe 2001 : BERTHE M. « Les coutumes de la France méridionale. Programme de recherche et premiers résultats », La coutume au village, dans *l'Europe médiévale et moderne*, actes du colloque de Flaran, Mireille Mousnier et Jacques Poumarède (dir.), Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2001, p. 121-137.

Berthe 2002 : BERTHE M., « Les élites urbaines méridionales au Moyen Âge, La maison au Moyen Âge dans le midi de la France », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, hors-série, 2002, p. 21-40.

Bruand 1982 : BRUAND Y., « Le château de Castelnau-de-Lévis », dans *Congrès archéologique de France. 140e session, Albigeois, 1982*, Paris, Société Française d'Archéologie, 1985, p. 208 à 220.

Béa 2022 a : BÉA A., « Les demeures gothiques des riches marchands de cordes : premier état d'une étude renouvelée », *Revue du Tarn*, n° 265, mars 2022, p. 75-96.

Béa 2022 b : BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel 81. Cordes-sur-Ciel, Saint-Michel (rue) 3*, Référence de l'œuvre IA81012610, dactyl.

Béa 2022 c : BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel 81. Cordes-sur-Ciel Grand-rue Raymond VII 20 maison* Références documentaires Référence de l'œuvre IA81012608, dactyl.



Béa 2022 d : BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel* 81. Cordes-sur-Ciel Grand-rue Raymond VII 25 ; Mitons (rue des) 8 maison, Référence de l'œuvre IA81012609, dactyl.

Béa 2023 a : BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel* 81. Cordes-sur-Ciel Raymond VII (Grand-rue) 19, 21 ; Mitons (rue des) 6 maison, actuellement hôtel dit Raymond VII, Référence de l'œuvre IA81012611, dactyl.

Béa 2023 b : BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel* 81. Cordes-sur-Ciel Grand-rue Raymond VII 23 maison, Référence de l'œuvre IA81012612, dactyl.

Catalo 2007 : CATALO J. (dir.), « Toulouse. « cité judiciaire » (Haute-Garonne, Midi-Pyrénées », tome 1, textes et figures, *Rapport final d'opération*, INRAP, Service Régional de l'Archéologie Midi-Pyrénées, 2007.

Catalo 2024 : CATALO J. « Le château Narbonnais, résidence comtale », *Cathares. Toulouse dans la Croisade*, 2024, Toulouse, musée Saint-Raymond, p. 204-208.

Cassan-Pisani 2011 : CASSAN E., « Des forts villageois autour du *castrum* de Cordes en Albigeois : défense des campagnes et évolution des paysages du XIVe au XVIIe siècle », *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 29, 2011, p. 149-186.

Cassan 2013 : CASSAN E., « Cordes en Albigeois : dynamiques d'un paysage urbain d'origine castrale, du début du XIIIe siècle au milieu du XVIe siècle », *Archéologie du Midi médiéval*, 2013, Vol.31 (1), p.103-176.

Caucanas 2024 : CAUCANAS S., « Charte de franchises de Cordes », « *Cathares* », *Toulouse dans la croisade*, Musée Saint-Raymond, catalogue de l'exposition, Toulouse, 2024, p. 274-275.

Cayre 2022 : CAYRE Fr., « À la découverte des archives communales cordaises (1222-1962) », *Revue du Tarn*, n° 265, mars 2022, p. 115-133.

Collomb et al. 1989 : COLLOMB H., GRAS H., DURAND-DELA M., DELSAHUT B., CUBAYNES R., MOULINE P. PARIS J.-P., *Carte géologique d'Albi et notice explicative*. 1/50000^e. BRGM, 1989.

Challet 2006 : CHALLET (V.), « Le Tuchinat en Toulousain et dans le Rouergue (1381-1393) : d'une émeute urbaine à une guérilla rurale ? », *Annales du Midi*, t. 118, n° 256, Toulouse, Privat, octobre décembre 2006, p. 513-525.

Chaillot 2013 a : École de Chaillot, Ateliers de l'école de Chaillot, professeurs Architectes : V. VILLANEAU-ECALLE – F. BABICS – F. CHATILLON – S. MANCIUSLESCU – G. SERAPHIN ; Architectes élèves : M. BATY – P.A. DU – C. LIVERATO – A. MERCADIER – A. SAN, *L'enclenche de cordes, dans l'épaisseur des murs... à l'échelle de la ville*, octobre 2012 à juillet 2013, dactyl.

Chaillot 2013b : École de Chaillot, Ateliers de l'école de Chaillot, professeurs Architectes :



V. VILLANEAU-ECALLE – F. BABICS – F. CHATILLON – S. MANCIUSLESCU – G. SERAPHIN ; Architectes élèves : JM ALIOTTI – C. AZEVEDO – F. JACQUIER – R. OSHUMSON – E. PESCHEUX – P. ROBERT-COLS – A. SAN, *L'enceinte de cordes, dans l'épaisseur des murs... de la porte des Ormeaux*, octobre 2012 à juillet 2013, dactyl.

Chaillot 2013c : École de Chaillot, Ateliers de l'école de Chaillot, professeurs Architectes : V. VILLANEAU-ECALLE – F. BABICS – F. CHATILLON – S. MANCIUSLESCU – G. SERAPHIN ; Architectes élèves : BATY M., DU P.A., LIVERATO C., MARCADIER A., SAN A., *La maison Espié*, octobre 2012 à juillet 2013, dactyl.

Compayré 1841 : COMPAYRÉ Cl., *Études historiques et documents inédits sur l'Albigeois, le Castrais et l'ancien diocèse de Lavaur*, Albi, 1841.-juillet

Dangles Faucherre et al. 1998 : DANGLES Ph. Et FAUCHERE N., avec COLLET Br. Et SPERANZA M., « Les tours albarrannes de l'enceinte d'Auxonne », *Congrès archéologique de la France*, Côte-d'Or, 1998. Consulté en septembre 2023 : https://www.academia.edu/10180104/Les_tours_albarranes_de_lenceinte_dAuxonne

Duchesne et Crubézy 2015 : DUCHESNE S. et CRUBEZY E. dir., *Les cimetières du haut Moyen Âge en Languedoc. Des champs d'inhumations « à la campagne » aux premiers cimetières d'églises*. Presses Universitaires de Perpignan, collection Études, 2015, [édition numérique seule].

Esquieu 2013 : ESQUIEU Y., « Approches de la maison médiévale : questions de méthode ». Reveyron, Nicolas, et al.. *Architecture, décor, organisation de l'espace : Les enjeux de l'archéologie médiévale*. Lyon : Alpara, 2013, p. 223-232, Web : <<http://books.openedition.org/alpara/3754>>.

Esquieu 2013 : ESQUIEU T., « Approches de la maison médiévale : questions de méthode ». *Architecture, décor, organisation de l'espace*, édité par Nicolas Reveyron et al., Alpara, 2013.

Favier 1980 : FAVIER J., *La guerre de Cent Ans. 1337-1452*, 1980, Marabout.

Galès 2003 : GALÈS Fr., « Le château de Sauveterre-de-Béarn », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, tome LXIII, 2003, p. 147-160.

Girounès 2022 : GIROUNES V., *Les artisans de Cordes-sur-ciel du XIIIe au XVe siècle*, mémoire de Master 2, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, sous la dir. de Victor S., 2022, dactyl.

Guillot et al. 2022 : GUILLOT F. (dir.), avec les contributions et travaux de Robert-Cols P. (ACCA), de la Société des Amis du Vieux Cordes et de Béa A. (CAUE du Tarn), *Préfiguration de la recherche en prospection thématique sur la porte des Ormeaux ou Grand Portail et la maison Favre à Cordes-sur-Ciel (Tarn) - décembre 2022*, rapport, Conservation Régionale des Monuments Historiques Occitanie, Toulouse, datyl., 2022.



Guillot et al. 2023 : GUILLOT F. (dir.), avec les contributions et travaux de Paul-Louis Alcouffe, Robert-Cols P. (ACCA), de la Société des Amis du Vieux Cordes et de Béa A. (CAUE du Tarn), *Prospection thématique. Rapport 2023. Étude des bâtis à la porte des Ormeaux ou Grand Portail, la maison Cordier et la maison Fabre à Cordes-sur-Ciel (Tarn)*, Conservation Régionale des Monuments Historiques Occitanie, dactyl., déc. 2023.

Guillot et al. 2024 : GUILLOT F. (dir.), avec les contributions et travaux de Robert-Cols P. (ACCA), de la Société des Amis du Vieux Cordes et de Béa A. (CAUE du Tarn), *Prospection thématique. Rapport 2024. Étude des bâtis à la porte des Ormeaux ou Grand Portail, la maison Cordier et la maison Fabre à Cordes-sur-Ciel (Tarn)*, Conservation Régionale des Monuments Historiques Occitanie, dactyl., oct. 2024.

Guillot et al. 2024 : GUILLOT F. (dir.), avec les travaux de Béa A. (CAUE du Tarn), *Étude des bâtis à la maison du Grand Écuyer à Cordes-sur-Ciel (Tarn)*, Conservation Régionale des Monuments Historiques Occitanie, dactyl., 2024.

Hayot 2022 : HAYOT D., *L'architecture fortifiée capétienne au XIIIe siècle. Un paradigme à l'échelle du royaume*, vol. 1, Synthèse, Chagny, 2022.

Lacroix 2016 : LACROIX C., *La défense collective en Toulousain à la fin du Moyen Âge (vers 1350 — vers 1550)*, Thèse de doctorat en Histoire, Sous la direction de Jean-Loup Abbé et de Nelly Pousthomis-Dalle, Université Toulouse — le-Mirail, 2016.

Lazarro 1998 : LAZARRO Ch., *Cordes au Moyen Âge : recherche sur les maisons médiévales du XIIIe et du XIVe siècle*, mémoire de maîtrise sous la dir. de PRADALIER-SCHLUMBERGER M., Université Toulouse — le-Mirail, 1998, dactyl.

Macé 2019 : MACÉ L., « Castel Narbones. La fierté monumentale des Raimond de Toulouse », *Patrimoines du Sud*, 10 | 2019.

Mattalia sd : MATTALIA Y., *Rapports et matériaux sur la construction dans le sud-ouest de la France, (seconde moitié du XIe siècle à la fin du XIIIe siècle). La demeure urbaine médiévale. Petrifying Wealth. The Southern European Shift to Masonry as Collective Investment in Identity, c. 1050-1300*, Università di Roma "Tor Vergata", dactyl.

Mercier 2009 : MERCIER J., « La poterne des Quatre-Mares et son environnement architectural, Sens (Yonne) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre, BUCEMA*, 13, 2009, p. 29-32.

Mesqui 1981 : MESQUI J., « La fortification des portes », *Archéologie Médiévale*, XI, 1981, p. 203-229.

Mesqui 1991 : MESQUI J., *Châteaux et enceintes de la France médiévale, de la défense à la résidence*, Paris, 1991.

Montjoye 2002 : MONTJOYE de A., « La maison médiévale en brique (XIIe-XIVe siècles) en



France méridionale », M.S.A.M.F. hors-série 2002, p. 109-128.

Napoléone 2009 : NAPOLÉONE A.-L., *Demeures médiévales toulousaines* In : *Toulouse, une métropole méridionale : Vingt siècles de vie urbaine* [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2009 (généré le 19 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pumi/34221>>. ISBN : 9 782 810 709 502. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pumi.34221>.

Napoléone 2009 : NAPOLÉONE A.-L., *Demeures médiévales toulousaines* In : *Toulouse, une métropole méridionale : Vingt siècles de vie urbaine* [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2009 (généré le 19 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pumi/34221>>. ISBN : 9 782 810 709 502. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pumi.34221>.

Napoléone 1990 : NAPOLÉONE A.-L., « Les maisons gothiques de Toulouse (XIIe -XIVe siècles) », *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 8-9, 1990, p. 121-141.

Napoléone Testard 1999 : NAPOLÉONE A.-L., et TESTARD O., « Étude archéologique des élévations de la maison n° 15 de la rue Croix-Baragnon à Toulouse », *Archéologie médiévale*, t. 29, 1999, p. 145-168.

Nauleau 2016 : NAULEAU J.-Fr., « Les tuiles et les briques au Moyen Âge en Pays de la Loire : un état de la question », *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 33, 2016, p. 277-310. DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.3510>

Perrault 2014 : PERRAULT Ch., *Datation par dendrochronologie. Maison du Grand Écuyer*, rapport dactyl., CEDRE, Service de l'Inventaire, 2014.

Petrowiste 2004 : PETROWISTE J., « Deux sociétés face à la construction de leur réseau commercial, la Saintonge et le Midi Toulousain du XIe au XIVe siècle », *Habitats et territoires du Sud, Actes du 126e congrès national du CTHS tenu à Toulouse en avril 2001*, p. 261-276, 2004.

Petrowiste 2007 : PETROWISTE J., *Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (XIe-milieu du XIVe siècle)*, thèse de doctorat, sous la dir. de MOUSNIER M. université Toulouse-le-Mirail, 2007. <http://www.theses.fr/2007TOU20042>.

Portal 1895 : PORTAL ch., « Rodrigue de Villandrando et les habitants de Cordes (1436) », *Annales du Midi*, 1895, 7-26, p. 212-216

Portal 1965 : PORTAL Ch., *Histoire de la ville de Cordes (Tarn) (1222-1799)*, publication de la Société des Amis du Vieux Cordes, 1965, 2^e édition.

Pousthomis 2006 : Pousthomis-Dalle N., « Essai sur la pierre dans la construction des demeures méridionales au Moyen Âge », *Les maisons médiévales dans le Midi de la France*,



2006, Cahors, France. p. 61-84.

Pousthomis 2016 : Pousthomis-Dalle N., « Mesurer les façades de maisons médiévales : retour sur une expérience dans de petites villes méridionales », *Archéologie du Midi médiéval*, tome 34, 2016, p. 111-145.

Pradalier-Schlumberger 1982 : PRADALIER-SCHLUMBERGER M., « Cordes », in *Congrès Archéologique de la France en Albigeois, 1982 – 140^e session, Société Française d'Archéologie*, Paris, 1985, p. 235-253. [en ligne] : file:///C:/Users/flogu/Desktop/Congr%C3%A8s_arch%C3%A9ologique_de_France_.../Soci%C3%A9t%C3%A9_fran%C3%A7aise_bpt6k3209672d.pdf consulté en janvier 2023.

Pradalier-Schlumberger 1998 : PRADALIER-SCHLUMBERGER M., 5. *La sculpture monumentale à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle* In : *Toulouse et le Languedoc : La sculpture gothique (XIII^e-XIV^e siècles)* [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1998 (généré le 19 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pumi/18241>>. ISBN : 9 782 810 708 833. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pumi.18241>.

Quicherat 1845 : QUICHERAT J., « Rodrigue de Villandrando », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1845, n° 6, p. 197-238. DOI : <https://doi.org/10.3406/bec.1845.451828> www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1845_num_6_1_451828

Remolina-Seivane 2023 : REMOLINA-SEIVANE J.-M., « Les tours albarranes dans la Castille médiévale : innovation dans l'architecture défensive aux XIII^e et XIV^e siècles », *Fortifications et pouvoirs souverains (1180-1340). Architecture fortifiée et contrôle des territoires au XIII^e siècle*. Actes du colloque international organisé à la Cité de Carcassonne du 18 au 21 novembre 2021, Villematier, 2023, p. 122-133.

Robert-Cols 2021 : ROBERT-COLS P. (ACCA), *Porte des Ormeaux. Commune de Cordes-sur-Ciel (81) Étude préalable - Juin 2021*, dactyl.

Rolland 1989 : ROLLAND Fr., « Un mur oublié : Le rempart du XIII^e siècle à Avignon. », *Archéologie médiévale*, tome 19, 1989. p. 173-208.

SAVC 2014 : SOCIETE DES AMIS DU VIEUX CORDES, *Projet de restauration de la Maison des Ormeaux, Cordes-sur-Ciel. Dossier de mécénat Partenariat*, janvier 2014, dactyl.

Savy 2022 : SAVY N., *La guérilla anglaise en Languedoc, Auvergne et Limousin (1369-1393)*, Tome 1 « Les cavaliers de l'Apocalypse », chez l'auteur, 2022.

Scellès 1989 : SCELLÈS (M.), « La maison romane de Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne) », M.S.A.M.F., t. XLIX, 1989, p. 44-119.

Scellès 1995. SCELLÈS (M.), « L'architecture civile à Cahors aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles », M.S.A.M.F., t. LV, 1995, p. 77-111.



Scellès 1998. SCELLÈS (M.), « Cahors. Maison 62-68, rue Sainte-Urcisse » et « Cahors. Maison 46, rue Donzelle », dans ESQUIEU et alii 1998, p. 153-158.

Scellès 2000. SCELLÈS (M.), « La brique à Cahors (XIIe -XIVe s.) », La brique antique et médiévale. Production et commercialisation d'un matériau, BOUCHERON (P.), BROISE (H.) et THÉBERT (Y.) éd., Actes du colloque international, Centre d'histoire urbaine de l'E.N.S. de Fontenay/Saint-Cloud, 1995, École Française de Rome, 2000, p. 383-395.

Scellès et alii 1997-1998. CHIHA (Gr.), ROUSSET (V.) et SCELLÈS (M.), « L'évolution d'une maison de Cahors du XIIe au XVe siècle. L'exemple du n° 88 rue des Soubirous », A.M.M., t. 15-16, 1997-1998, p. 107-133.

Scellès et al. 2022 : SCELLES M., CASSAN E., BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel 81. Cordes-sur-Ciel, Saint-Michel (rue) 1 ; Fontourniès (rue de) 6 maison, dite Maison des Ormeaux, actuellement Musée Charles Portal, Référence de l'œuvre IA81001205*, dactyl.

Scellès Béa 2022a : SCELLES M., BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel 81. Cordes-sur-Ciel Grand-rue Raymond VII 16, 18 : Saint-Grégoire (rue), Référence de l'œuvre IA81000354*, dactyl.

Scellès et al. 2022b : SCELLES M., BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel 81. Cordes-sur-Ciel, Grand-rue Raymond VII 79 ; Obscure (rue), maison Séguier ou du Grand Écuyer, Référence de l'œuvre IA81001776*, dactyl.

Scellès et al. 2022c : SCELLES M., CASSAN E., BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel 81. Cordes-sur-Ciel Grand-rue Raymond VII, 35, 37, 39, 41 maison dite Maison du Grand fauconnier, actuellement Musée Brayer (ancien Hôtel de Ville), Référence de l'œuvre IA81001201*, dactyl.

Scellès Béa 2022c : SCELLES M., CASSAN E., BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel 81. Cordes-sur-Ciel Grand-rue Raymond VII, 63 maison dite Maison du Grand veneur, Référence de l'œuvre IA81001202*, dactyl.

Séraphin 1996 : SÉRAPHIN G., « L'enceintes de Cordes », *Les enceintes urbaines (XIIIe-XVIe siècle)* sous la direction de Gilles Blieck, Philippe Contamine, Nicolas Faucherre et Jean Mesqui ; *121e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Nice, 1996 (édition électronique), Paris, Éditions du CTHS, p. 53-72.

Serbat 1910 : SERBAT L., Monuments de Cordes et de Lescure (Tarn), *Bulletin Monumental*, tome 74, année 1910. p. 506-507.

Théry 2022 : THÉRY J., *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, Biblis, Cher, 2022.

Vandergheynst 2022 : VANDERGHEYNST M., « La reconstruction de l'église Saint-Pierre



de Crantoul du bourg castral de Cordes (1451-1453 », *Revue du Tarn*, n° 265, mars 2022, p. 53-65.

Verdier et Cattois 1855 : VERDIER A. et CATTOIS Fr., *Architecture civile et domestique au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, 1855.

Viollet-Le-Duc : VIOLLET-LE-DUC (Eugène). *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, Paris : Morel, 10 vol. 1868-1873.

Conclusions et perspectives ; notice scientifique

Porte des Ormeaux, maisons Fabre et Cordier (Cordes-sur-Ciel – 81)

Prospection thématique

Opération n° 14 12622, arrêté du 8 avril 2025

Responsable : Florence Guillot

L'actuelle recherche archéologique sur la porte des Ormeaux, la maison Cordier et la maison Fabre à Cordes-sur-Ciel (81) s'appuie d'abord sur des publications anciennes et récentes sur l'histoire de la ville et de ses monuments. Cependant, jamais une recherche archéologique complète, à l'échelle monographique, n'y avait été conduite. La nécessaire restauration de la façade nord de la maison Fabre par la Société des Amis du Vieux Cordes, tout comme le projet d'un nouveau programme scientifique et culturel du musée sont l'occasion de la mener.

Parce que les moyens financiers dont dispose la Société sont limités, la restauration et la recherche archéologique associée sont prévues sous la forme d'opérations limitées, inscrites dans la durée et reconduites annuellement.

Une année de préfiguration a été suivie d'une première année de Prospection Thématique (2023). Elles ont permis de repréciser le contexte historique diachronique des fortifications et de la croissance urbaine à Cordes et plus particulièrement de la porte des Ormeaux et des maisons de la fin du Moyen Âge. En 2022, une première étude de la façade nord de la maison Fabre, qui s'avère le mur le plus en danger, a été réalisée, puis poursuivie en 2023 et 2024. Une autre maison adossée à la façade de la maison Fabre, dite maison Cordier, a ensuite été étudiée. En 2024, les levés



photogrammétriques de bâtis ont été poursuivis, y compris par drone en contexte urbain ou en vol manuel. La synthèse des éléments de façades au nord et l'étude de la façade sud de la maison Fabre et du mur latéral ouest ont permis des découvertes particulièrement importantes, mais les espaces et refends restent encore à étudier, ainsi que l'entière porterie. En parallèle les études documentaires, sources figurées ou textuelles progressent chaque année et en 2025 elles ont concerné des documents anciens. En parallèle, l'étude des maisons a été finalisée, sauf questionnements en lien avec l'étude à mener à la porte des Ormeaux, et une étape de synthèse et de médiation des résultats a été menée. Ainsi une conférence a eu lieu à Cordes, la recherche a été présentée dans une table ronde à Albi, une maquette proposant une restitution du système de défense de la poterne et de la première courtine a été construite et un travail rédactionnel illustré de synthèse a été mené, tandis que le diagramme des phases et le tableau des Uc des maisons ont été finalisés.

Méthodologiquement, même si l'observation souffre parfois de difficultés techniques, du manque de documents illustrant les restaurations du XXe siècle ou du masquage des parements, généralement l'information est accessible et la Société des Amis du Vieux Cordes, propriétaire, est très accueillante et aidante pour que notre étude aboutisse. La recherche a lieu avec l'association qui participe grandement.

La découverte d'un morceau d'une ancienne courtine de Raymond VII est un événement, d'autant plus étonnant qu'aucune enceinte de cette époque n'avait jamais été décrite à Cordes et que cet ensemble est particulièrement monumental, savant, complexe et très défensif. La présence d'une tour albarrane flanquant l'enceinte associée à un avant-corps défendant une haute poterne piétonnière à herse est avérée, mais on peine encore à comprendre les inflexions du parement externe de l'épaisse enceinte. Certes, les inflexions ont été exagérées dans nombre de documents et par les constructions postérieures par-dessus l'enceinte, mais une large courbure du plan externe de l'enceinte naît à l'ouest de la poterne et doit pouvoir s'expliquer à partir de la forme de l'enceinte vers l'ouest, secteur ensuite recouvert par la porterie des Ormeaux. L'étude doit donc être poursuivie en lien avec celle de la tour nord et du sas de la porterie des Ormeaux indissociable de la connaissance des anciens dispositifs fortifiés. En outre la présence d'une poterne et de ses défenses donne une importance toute particulière aux vestiges conservés au sol du sous-sol de la maison Fabre.

Après cette courtine et la porterie de style capétien, la maison Fabre paraît avoir été bâtie comme nombre d'autres demeures cordaises à la fin du XIIIe siècle ou au début



du XIV^e siècle et cette simultanéité des lotissements nouveaux à la veille de la grande crise de la ville pose question. La première maison Fabre est un vaste ensemble de volumes et de plans très proches de l'actuel monument. Les arcades sur rue du rez-de-chaussée permettaient des boutiques et se complètent d'un sous-sol encavé qui pouvait être dédié au stockage ou à l'artisanat. Les espaces au sud du refend longitudinal de la maison sont largement ouverts sur la partie nord de la maison au rez-de-chaussée et au sous-sol. Deux entrées sur rue suggèrent une partition peut-être des deux étages ou des deux faces de la maison aux étages, étages qui ont été conçus pour l'habitat. Sur la façade sur rue, les ouvertures de jour d'origine des étages ont disparu, mais la présence de cordons d'appui et l'empochement d'une possible sculpture permettent de proposer qu'elle fût traitée de manière analogue aux autres maisons cordaises construites à la fin du Moyen-Âge.

L'ajout de la maison Cordier au nord sur l'emprise de l'avant-corps de la poterne et celle de la tour albarrane est délicat à dater, mais paraît avoir eu lieu à la fin du Moyen-Âge plus certainement après la construction de la maison Fabre ou peut-être en même temps. La maison Cordier empêche l'entrée par l'ancienne poterne et la maison Fabre se dote donc d'une nouvelle entrée au nord apparemment complétée de défenses.

Aux cours des Temps Modernes et l'époque contemporaine, les deux maisons furent modifiées pour les mettre aux goûts du jour en matière de confort, de chauffage et d'éclairage et jusqu'au XIX^e siècle inclus, l'habitat que permet la maison Fabre est toujours qualitatif. À la fin des Temps Modernes, les deux maisons sont unies. Ces modifications, avant tout des percements d'ouvertures de jour, changèrent radicalement l'aspect des façades, sauf le rez-de-chaussée sur rue au sud de la maison Fabre. La hiérarchie entre le côté sud sur rue de la maison et le côté nord devint de plus en plus prégnante, notamment lorsqu'au cours du XVIII^e siècle on installa au sud un premier étage de grande hauteur ouvert sur de larges et hautes fenêtres.

Durant l'époque contemporaine, la maison Cordier fut surélevée d'un toit-terrasse accessible depuis la maison Fabre, puis cet étage fut détruit. Les derniers grands aménagements et modifications des façades et des maisons sont effectués au cours du XX^e siècle et les restaurations débutèrent à la fin du XX^e siècle.

Les fonctions des maisons Fabre et Cordier ont maintenant radicalement changé, puisqu'elles abritent dorénavant un musée créé et animé par la Société des Amis du Vieux Cordes.

Une quatrième année programme de Prospection Thématique sera proposée en 2026 et s'appuiera sur les problématiques et les axes de la recherche décrits dans ce



*Porte des Ormeaux, maisons Cordier et Fabre —
Rapport PT 2025*

rapport.



Annexes : liste des figures

Figure 1. Cordes-sur-Ciel, fonds Trutat. CC By — Sa Wikicommons.....	5
Figure 2. Cordes-sur-Ciel vu depuis le sud. Crédit Cl. Gruin	9
Figure 3. Situation. Carte routière et topographique. Crédit Géoportail, © IGN.....	10
Figure 4. Crédit BRGM-info Terre et IGN. Carte géologique imprimée autour de Cordes et Collomb et al. 1989.	12
Figure 5. Situation sur l'actuel cadastre. En orange propriété de la SAVC et en vert extension nécessaire à la cohérence de l'emprise prévue pour la recherche archéologique. Crédit Géoportail — IGN.	13
Figure 6. Cadastre napoléonien (1810) – Cordes, feuille B1. Crédit AD81, 3P069.	13
Figure 7. Crédit Élodie Cassan-Pisani (2013, fig. 5).....	15
Figure 8. La porte des Ormeaux et la maison Fabre (à gauche de l'image). Crédit Pascal Robert-Cols.	19
Figure 9. La maison Fabre (à droite) et la porte des Ormeaux. Crédit F. Guillot.	20
Figure 10. Hypothèses de successions des bâtis de la porte des Ormeaux et de l'enceinte/maison Fabre. Crédit Chaillot 2013b, 7 ; d'après Robert-Cols 2021, 26. Et Plan. Charles Portal, 1965, 509, fig. 12.....	21
Figure 11. Le festonnement de l'enceinte à l'emplacement de l'actuelle maison Fabre, profil courbe.	21
Figure 12. La porte des Ormeaux, parements externes. Crédit F. Guillot.	22
Figure 13. AD81 3P069, sct. B1.....	25
Figure 14. AD81, CC3, f° 434.	26
Figure 15. AD81, 119 EDT CC1.	27
Figure 16. AD81, CC3, f° 498v.....	28
Figure 17. AD81, CC14, f° 260v.....	30
Figure 18. Façade nord de la maison Fabre sans le bâtiment accolé et après piquetage.	32
Figure 19. Localisation des éléments et termes descriptifs de l'étude.....	33
Figure 20. Calcaires blancs de la phase courtine. Crédit Florence Guillot.....	35
Figure 21. Calcaires jaunes mêlés à d'autres matériaux, dont des calcaires blancs (en bas). Contact tour nord de la porterie (à droite) et M1.	36
Figure 22. Calcaires jaunes mêlés à d'autres matériaux, dont des calcaires blancs (en bas). M1.	37
Figure 23. Calcaires dolomitiques. Contact tour nord de la porterie (à droite) et M1.....	37
Figure 24. Mélanges calcaires dolomitiques et blancs. Contact tour nord de la porterie (à droite) et M1.....	38
Figure 25. Exemple de grès dans les encadrements des ouvertures, parement externe M1.	39
Figure 26. TCA, parement externe M1.....	41



Figure 27. Linteau en bois et zinc de l'ouv11, parement externe M1.....	41
Figure 28. Situation M468. Plan du rez-de-chaussée. Crédit Pascal Robert-Cols et Florence Guillot.	49
Figure 29. Sous-sol nord. M1 en Corrompis et calcaires blancs et M468 (à droite des images) ancré plus tard dans son parement interne. Crédit Florence Guillot.	50
Figure 30. M468 interne côté nord, niv.-1, et RDC. Orthophotographie tirée de la photogrammétrie. L'entrée bouchée se dirige vers l'actuelle maison Espiès (ouv 332). Crédit Florence Guillot.	51
Figure 31. M1 et à droite M468, angle nord-est. Notez l'embochement avec une poutre résiduelle plus bas que l'assise en encorbellement qui portait le premier plancher du RDC au nord de la maison Fabre. Crédit Florence Guillot.	52
Figure 32. Depuis le sous-sol jusqu'en haut du 1 ^{er} niv. M1, courtine et M468 à droite. Crédit Florence Guillot.	52
Figure 33. M468, rez-de-chaussée moitié sud (à droite arcade). Orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Notez la niche bouchée (pointillés noirs) et la perche d'échafaudage (pointillés rouges). Crédit Florence Guillot.	53
Figure 34. Calcaires blancs et Corrompis, M468. Crédit Florence Guillot.	54
Figure 35. Sous-sol angle sud-est, chaînage façade sud M462 et mur oriental M468. Crédit Florence Guillot.	54
Figure 37. Cheminée, niv.1 côté sud, M468. Crédit Florence Guillot.	55
Figure 36. Cheminée au niveau 2, M468. (à gauche M465, à droite M462). Crédit Florence Guillot.	55
Figure 38. Niv. +1, angle sud-est M475 (refend, en face sur l'image) et M468 (latéral est maison Fabre). Notez dans l'assise en encorbellement (d'origine, à gauche de l'image) au niveau de l'étage actuel et le chaînage des deux murs, mais aussi les assises en calcaires blancs en hauteur dans le M468. Crédit Florence Guillot.	56
Figure 39. M468 au niv. +1. Crédit Florence Guillot.	56
Figure 40. Orthophotographie tirée de la photogrammétrie du M468 côté nord, niv. +1 et +2. Crédit Florence Guillot.	57
Figure 41. Les trois arcs au niv.-1, M475 face sud. Crédit Florence Guillot.	58
Figure 42. Parement sud du M475 restauré/rebâti, RDC. Crédit Florence Guillot.	58
Figure 43. Fragment de colonne conservée dans une niche au RDC du M468. Crédit Florence Guillot.	59
Figure 44. Fonds DRAC Toulouse. Les arcs du refend du sous-sol et du rez-de-chaussée. Crédit architecte Le Gouet.	59
Figure 45. Plan du 1 ^{er} niv. Et numérotation des éléments décrits. Crédit Pascal Robert-Cols et Florence Guillot.	60
Figure 46. Chaînages du M475 dans M468, niv.-1, face sud à droite et nord à gauche. Crédit Florence Guillot.	60



Figure 47. Insertion du M475 dans le M470 antérieur. Crédit Florence Guillot.	61
Figure 48. Ouv334, niv.1, M475, côté nord. Crédit Florence Guillot.	61
Figure 49. Vue depuis le nord, ouv333, niv.1 côté ouest. Notez l'ancien arc et la pierre d'encadrement remployée à droite de l'image, piédroit ouest. Crédit Florence Guillot.	61
Figure 50. Ouv335, côté nord, niv.1, M475. Crédit Florence Guillot.	62
Figure 51. Ouv334, niv. +1, M475, côté sud. Crédit Florence Guillot.	62
Figure 52. Assises en calcaires blancs, ouv333, côté nord, niv.1, M475. Crédit Florence Guillot.	62
Figure 53. Niv. +1. Ouv336 (à gauche) et ouv334. Vue depuis le nord. Crédit Florence Guillot.	62
Figure 54. Niv.2 dans M475 et contre M470. Ouv337 côté sud. Crédit Florence Guillot.	63
Figure 55. M475 dans les combles – face sud, réparations diverses dans le mur d'origine en Corrompis. Côté nord. Crédit Florence Guillot.	64
Figure 56. Niv. +2, ouv337 côté nord. M475 (à gauche) et M470 surélevé pour construire la maison. Crédit Florence Guillot.	64
Figure 57. Chaînage M475 (à droite) et haut du M470 dans les combles.	64
Figure 58. Angle sud-ouest, niv. +2. Poutres anciennes remployées. Crédit Florence Guillot.	65
Figure 59. Niv. 2, façade nord. Charpente reposée sur le mur dérasé (M1). Crédit Florence Guillot.	65
Figure 60. Mur 475 dans lequel on a ancré la nouvelle charpente. Combles. Crédit Florence Guillot.	65
Figure 61. Cloison, niv. +2, partie sud. Notez à droite, les planches décorées d'une gravure losangique (origine inconnue). Crédit Florence Guillot.	66
Figure 62. Piliers pour refend dans une maison cordaise. Collection SAVC.	67
Figure 63. Poutres du plafond du RDC côté sud-ouest. Elles pourraient être toutes d'origine, mais des changements du parement jettent un doute, sauf dans le cas de la seconde et de la cinquième (en partant de la gauche). Crédit Florence Guillot.	68
Figure 65. Poutres en place au plafond du RDC côté nord. Crédit Florence Guillot.	68
Figure 68. Plafond du niv. +1 sud. Poutre placée ou remplacée lors du changement du niveau à l'époque contemporaine. Crédit Florence Guillot.	69
Figure 64. M475 plafond du RDC moitié sud de la maison et face sud du mur. Notez la solive de la moitié sud qui dépasse légèrement. Crédit Florence Guillot.	69
Figure 67. Niv. +2. Côté sud. Plafond. Crédit Florence Guillot.	70
Figure 66. Plafond du niv. +1, côté sud-ouest. Poutre ancienne remployée au niveau du refend de la cloison du niv. 2. Crédit Florence Guillot.	70
Figure 69. Diagramme des phases suivant les résultats 2025 (construction à poursuivre). Crédit Florence Guillot.	71
Figure 70. Maquette, proposition de restitution de la poterne du XIIIe siècle ; Crédit Jean-	



Louis Ferran, en collaboration avec Florence Guillot.	99
Figure 71. Maquette, proposition de restitution de la poterne du XIII ^e siècle. La vache sert d'échelle et la maquette est à l'échelle 1/20 ^e . Crédit Jean-Louis Ferran, en collaboration avec Florence Guillot.	99
Figure 72. Maquette, proposition de restitution de la poterne du XIII ^e siècle ; Crédit Jean-Louis Ferran, en collaboration avec Florence Guillot.	100
Figure 73. Situation ouv160 sur le plan de pascal Robert-Cols.	102
Figure 74. Archives DRAC Toulouse. Dossier des travaux de 1989. Image antérieure à 1989. Ouv160 (à gauche de l'image) et ouv2.	103
Figure 75. Phasage parement externe occidental de la maison Cordier. L'entrée est à droite et ce qui a été enlevé est le bouchage en aplat marron uniquement. Crédit Florence Guillot.	103
Figure 76. Phasage des intérieurs de la maison Cordier. L'entrée est à gauche et ce qui a été enlevé est le bouchage en aplat marron uniquement. Crédit Florence Guillot.	103
Figure 77. Travaux 1987 entre tour nord, maison Fabre et maison Cordier. Evacuation à la pelle de tous les sols. Collection SAVC.	104
Figure 78. La porte d'entrée dans la maison Cordier en 1991. Notez le tas de pierres dont on ne connaît pas l'origine (dégagements 1987 ?). Collection SAVC.	105
Figure 79. Avant les travaux 2025. Crédit Pascal Waringo.	106
Figure 80. Seuil dégagé. Crédit Florence Guillot.	107
Figure 81. Vue en perspective de la photogrammétrie d'ouv160. Mire 50 cm. Crédit Florence Guillot.	108
Figure 82. Orthophotographie tirée de la photogrammétrie d'ouv160 après les travaux 2025. Crédit Florence Guillot.	108
Figure 83. L'extrémité ouest du haut de la ville de Cordes. La porterie des Ormeaux et la maison Fabre (à droite). Crédit Florence Guillot.	109
Figure 84. Cadastre actuel de Cordes-sur-Ciel. Les maisons Fabre et Cordier sont situées parcelle 194 et la porterie, parcelles 195 et 149. À l'est, ces maisons sont adossées à la maison Espiès. Au sud, elles donnent sur la rue Saint-Michel et au nord sur celle de la Jane. Crédit © IGN — Géoportail.	110
Figure 85. Section, épaisseur de la courtine et maison Fabre construite par-dessus. Crédit Pascal Robert-Cols	111
Figure 86. Vestiges de l'enceinte initiale dans le mur nord de la maison Fabre. Phasage sur l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols. Crédit Florence Guillot.	112
Figure 87. Possible autre tour albarrane au centre de l'enceinte nord de Cordes. Crédit Florence Guillot.	113
Figure 88. Maquette de la poterne et de son dispositif. Crédit Jean-Louis Ferran.	115
Figure 89. Section dans la maison Cordier avant dérasement. Notez la tour Albarrane à gauche sur 3 niveaux : niv. -2, niv. -1, et RDC. Tout en bas, le niv. -2 est supposé, mais non	



pas visité par l'architecte. Crédit architecte Le Gouet.....	115
Figure 90. Ouverture de tir dans l'ancienne courtine de la maison Espiès. Notez le mélange Corrompis/calcaires blanc dans la construction. Sous cette ouverture, la poterne est une porte bien moins monumentale que celle que nous étudions. Crédit Adeline Béa.	116
Figure 91. Plan du niveau du garage sous la maison Cordier et fond de la fosse du contrepoids. Noter le local à droite de l'image qui correspond à la base de la tour albarrane et est supposé (non visité). Crédit Patrice Calvel.	118
Figure 92. Façade nord de la tour albarrane, du mur de la fausse-braie et de la maison Cordier, devant et au nord de la façade nord de la maison Fabre, sur la rue de la Jane. Phasage sur orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot et Pascal Robert-Cols.	119
Figure 93. Vestiges des défenses raimondines. Crédit Florence Guillot. Sur plans de Pascal Robert-Cols.	121
Figure 94. Façade nord de la maison Fabre. Phasage sur orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot et photogrammétrie Pascal Robert-Cols.	122
Figure 95. La première maison Fabre sur le plan du RDC de Pascal Robert-Cols. Le nouveau mur figuré au-dessus de la courtine nord en violet est celui du niv.+2 de la maison. Crédit Florence Guillot.	123
Figure 97. Ouverture de jour de la façade sud au-dessus des entrées. Crédit Florence Guillot.	124
Figure 96. Cordons retaillés et partiellement détruits en façade sud, niv. +1. Notez l'arrachement semi-circulaire probable ancien emplacement d'une sculpture. Crédit Florence Guillot.	124
Figure 98. Phasage de la face sud de la maison Fabre sur l'orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot.	125
Figure 99. Maison Fabre, parement est du mur de la tour nord (qui est le mur occidental de la maison) aux RDC et sous-sol, partie sud. Ouvertures anciennes et reprises. Phasage sur l'orthophotographie tirée de la photogrammétrie Crédit Florence Guillot.	126
Figure 100. Mur sud de la maison Fabre, parement nord du sous-sol. Phasage sur l'orthophotographie tirée de la photogrammétrie Crédit Florence Guillot.	127
Figure 101. Vestiges d'un mur dérasé sous la façade sud de la maison Fabre à laquelle il sert de fondation. Crédit Florence Guillot.	128
Figure 102. Congé du piédroit d'une arcade. Crédit Florence Guillot.	128
Figure 103. Encoche de gond d'origine dans un pilier d'arcade du RDC de la maison Fabre. Crédit Florence Guillot.	128
Figure 104. Colonne polygonale de la maison Espiès. Crédit Adeline Béa.	130
Figure 105. Possible base de colonne des arcs du refend de la maison Fabre, conservé dans une niche du mur latéral oriental de la première maison. Elle n'est pas sans rappeler les bases des colonnes en bois décrites par Adeline Béa (2022 b) dans la maison Espiès.	



Crédit Florence Guillot.....	130
Figure 106. Mur de refend reconstruit à la fin du XXe siècle, Rez-de-chaussée de la maison Fabre. Crédit Florence Guillot.	130
Figure 107. Arcades internes, RDC de la maison Fabre. Crédit Florence Guillot.	131
Figure 108. Développé des parements internes des murs conservés de la maison Cordier. Phasage sur l'orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot. .	133
Figure 109. Partie haute des maisons Cordier et Fabre à la fin du XIXe siècle ou vers 1900 avant le dérasement d'un étage de la maison Cordier. Crédit R. Salleron. Collection SAVC.	134
Figure 110. Nord de la maison Cordier et de la maison Fabre vers 1907. Collection SAVC.	135
Figure 111. Mur occidental de la maison Cordier. La phase 2-1 est celle d'une modification de l'avant-corps, la phase courtine celle de l'avant-corps initial. Crédit Florence Guillot. Sur l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols.	135
Figure 112. Archives DRAC Toulouse. Plan du rez-de-chaussée des maisons avant restaurations. Notez le mur occidental de la tour albarrane à l'étage, aujourd'hui disparu et l'escalier au nord-est de la maison Cordier. Crédit architecte Le Gouet.	136
Figure 113. Bouchage et fente au-dessus de la porte de l'entrée à l'ouest du RDC de la façade sud de la maison Fabre. Crédit Florence Guillot.....	137
Figure 114. Niveaux des étages de la maison Fabre. Crédit Florence Guillot.	138
Figure 115. Façade orientale de la porterie des Ormeaux. Orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot.	139
Figure 116. Empochements de la façade sud. Orthophotographie tirée de la photogrammétrie. Crédit Florence Guillot.	140
Figure 117. Façade sud de la maison Fabre et ouest de la porterie, vers 1950. Bouchage des arcades et de la petite porte. Image collection SAVC, crédit APA.	142
Figure 118. Le niv. +2 de la maison Fabre au nord. Crédit Florence Guillot.	143
Figure 119. Section sud-nord des maisons. Plan d'architecte de la fin du XXe siècle, auteur inconnu, peut-être Patrice Calvel. Collection SAVC.	144